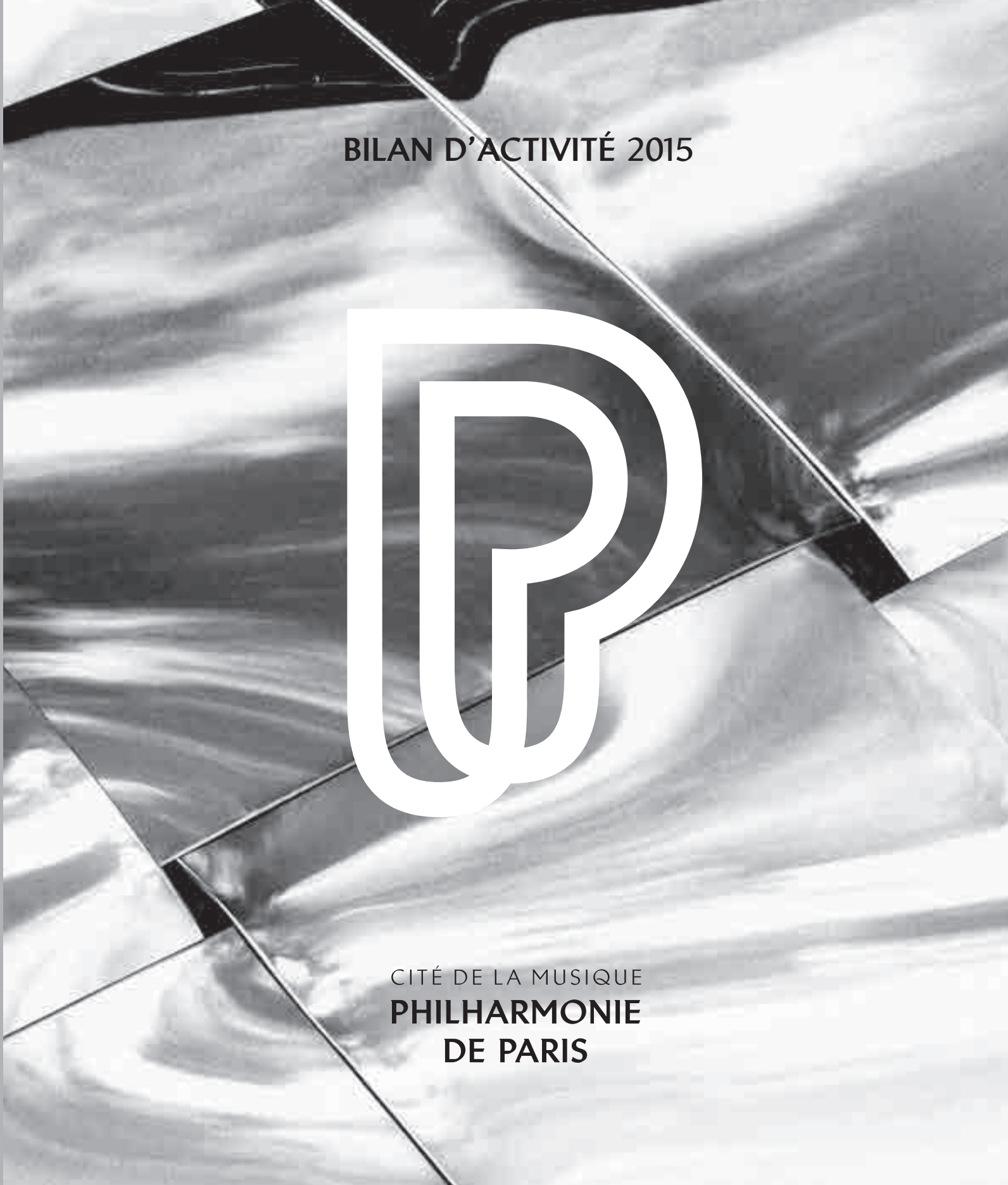


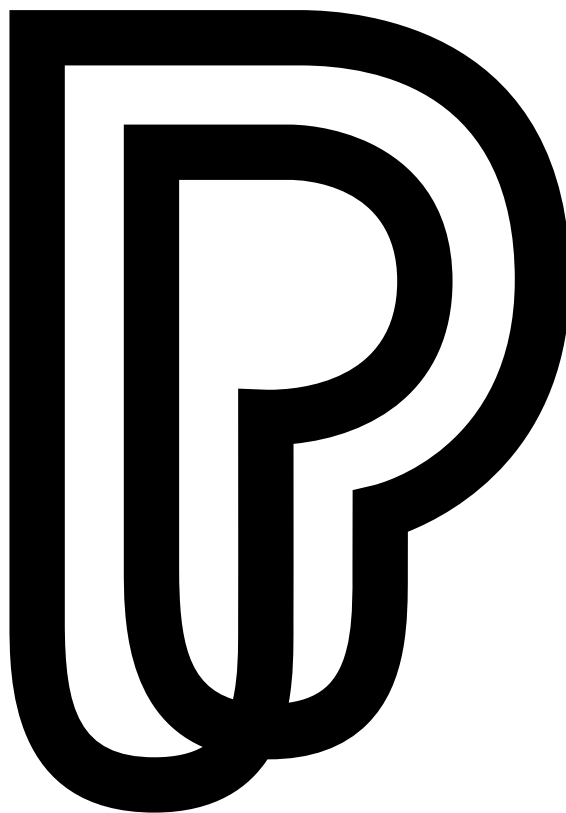


BILAN D'ACTIVITÉ 2015



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BILAN D'ACTIVITÉ 2015



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

SOMMAIRE

ÉDITO	5
CHIFFRES CLÉS	6
UN INCONTESTABLE SUCCÈS	8
Un accueil critique très favorable	10
L'adhésion du public	10
Les clés du succès	14
Des répercussions positives sur la Cité de la musique	16
UN BÂTIMENT SPECTACULAIRE	18
Le geste architectural	19
L'environnement	20
Une séquence accueillante	22
La Grande salle de concert	22
Les salles de répétition et de travail	28
Les espaces éducatifs et ceux dédiés aux autres activités	28
LE RAYONNEMENT DE LA PHILHARMONIE	30
Une campagne de communication « manifeste »	32
Une couverture médiatique internationale	32
Une action à l'international	34
Le développement territorial	34
L'indispensable apport du mécénat	35
Philharmonie live, la diffusion musicale numérique	38
CONCERTS ET SPECTACLES : UN NOUVEAU MODÈLE DE DIFFUSION	40
Une semaine d'ouverture flamboyante	42
Une programmation ouverte	45
Les concerts et spectacles en semaine	45
Une offre artistique démultipliée pour les week-ends	49
ÉDUCATION : UNE PÉDAGOGIE PAR LA PRATIQUE COLLECTIVE	60
L'offre grand public	62
Les actions dédiées aux scolaires	68
Les projets dans les territoires de proximité	71
L'expansion de Démonos	73

PÔLE RESSOURCES : DES ENJEUX D'ÉDUCATION ET DE FORMATION	78
Le volet « Bibliothèque et Métiers »	80
Le numérique	84
L'Observatoire de la musique et le Réseau Information Culture (RIC)	86
LE MUSÉE DE LA MUSIQUE REDÉPLOYÉ	88
Les changements induits par l'ouverture de la Philharmonie	90
L'inscription dans des partenariats scientifiques d'envergure	92
La conservation-recherche	94
Les expositions temporaires	100
Les activités culturelles	116
LA MUSIQUE, ENTRE PAROLE VIVANTE ET CULTURE DE L'ÉCRIT	120
Les discours de la musique	121
La stratégie éditoriale	122
LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX PUBLICS ET LA FIDÉLISATION	126
Des actions dédiées aux jeunes et aux familles	128
Le développement de la cible touristique	128
La fidélisation des publics	129
DES ÉQUIPES AU SERVICE D'UN PROJET	132
Les enjeux d'une mutation	132
Les réponses apportées aux demandes des salariés	134
L'intégration des équipes de la Salle Pleyel	135
UNE GESTION DE PROJET MAÎTRISÉE	136
Le bilan budgétaire	136
Le contrôle économique et financier	138
Les enjeux juridiques	138
Informatique : la conception des réseaux	139
La Direction de l'exploitation technique et logistique (DETL)	140
Le service Sécurité et sûreté	141
ANNEXES	142

CONSEIL D’ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE
Patricia Barbizet

REPRÉSENTANTS DE L’ÉTAT
Régine Hatchondo, directrice générale de la création artistique,
ministère de la Culture et de la Communication

Chistopher Miles, secrétaire général,
ministère de la Culture et de la Communication

Marie-Christine Labourdette, directrice des Musées de
France, ministère de la Culture et de la Communication

Philippe Lonné, sous-directeur à la direction du budget,
ministère des Finances et des Comptes publics

Didier Fusillier, président de l’établissement public
du Parc et de la Grande halle de la Villette

REPRÉSENTANTS DE LA MAIRE DE PARIS
Bruno Julliard, premier adjoint à la Maire de Paris
chargé des questions culturelles
François Dagnaud, Maire du 19^e arrondissement de Paris

REPRÉSENTANTE DE LA PRÉSIDENTE
DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
Florence Berthout, conseillère régionale d’Île-de-France

REPRÉSENTANT DU CONSERVATOIRE DE PARIS
Bruno Mantovani, directeur

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES
Laurence Herszberg, Sylvie Vassallo

REPRÉSENTANTS DES SALARIÉS
Jean-Philippe Échard, Valérie Giffon,
Isabelle Lainé, Gérard Police,
Christophe Rosenberg, Hamid Si Amer

CONTRÔLE ÉCONOMIQUE ET FINANCIER
Philippe Bardiaux, contrôleur général

DIRECTION

Laurent Bayle, directeur général
Thibaud Malivoire de Camas, directeur général adjoint

VERS UN NOUVEAU MODÈLE DE PARTAGE DE LA MUSIQUE

La première année d’existence de la Philharmonie nous aura apporté la joie de voir un nombreux public affluer dans le nouveau bâtiment conçu par Jean Nouvel. Les chiffres parlent d’eux-mêmes : 1 200 000 personnes sont venues aux concerts, aux expositions du Musée de la musique et aux activités éducatives. C’est beaucoup plus que la fréquentation cumulée de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel et c’est beaucoup mieux que les prévisions les plus optimistes. La beauté du bâtiment de Jean Nouvel, ancré dans le parc de la Villette, en dialogue avec son environnement, la magie qui se dégage de la grande salle, louée pour son acoustique exceptionnelle, son ergonomie et son design, ont magnifiquement contribué au succès de la programmation artistique. La réussite de la Philharmonie est d’autant plus prometteuse qu’elle s’accompagne d’une diversification et d’un renouvellement du public. Notre pari est celui du décroïsonnement des publics et des pratiques. Ce nouveau modèle de partage initié dans un nord-est parisien en mutation s’accomplit sous nos yeux. Nos auditeurs et spectateurs viennent désormais de manière équilibrée de tous les arrondissements de Paris, de la première couronne, des régions et de l’étranger. La baisse du prix des places – un quart de la jauge est proposé à moins de 20€ – a permis également à davantage de jeunes de découvrir la Philharmonie et de vivre l’expérience d’un grand concert symphonique. Nous pouvons le dire fièrement, le pari inaugural de la Philharmonie est gagné et cette première année a permis d’initier un décroïsonnement dont la vie musicale a un besoin vital. Je veux associer à cet accomplissement l’ensemble des équipes de la Cité de la musique, rejointes par celles de l’ex-Salle Pleyel, dont l’engagement exceptionnel a rendu possible la préfiguration, l’ouverture puis le déploiement de la première saison. Sans elles, nous n’aurions pu surmonter les difficultés inhérentes à un tel projet et réussir la première année d’ouverture au public. Je veux également remercier l’ensemble des orchestres résidents (l’Orchestre de Paris, l’Ensemble Intercontemporain, l’Orchestre de chambre de Paris, les Arts Florissants et l’Orchestre national d’Île-de-France) ainsi que tous les artistes invités qui se sont croisés ou succédé

dans ce carrefour de toutes les trajectoires musicales qu’est la Philharmonie. C’est une chance extraordinaire de fédérer tant de forces musicales dans un lieu qui associe de nombreux espaces de travail et de répétition aux trois salles de concert. L’année 2015 aura aussi été marquée par la reconnaissance institutionnelle : le nouvel établissement public national de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, qui regroupe les deux bâtiments et toutes les équipes et missions dans un même ensemble, a été créé par décret du 24 septembre 2015. Cela nous donne l’assise pour développer le projet dans la stabilité et la durée. Enfin, l’année 2015 aura été marquée par le lancement d’une nouvelle phase d’élargissement du projet Démon, symbole de démocratisation culturelle. Ce projet, centré sur la pratique collective en orchestre, est proposé à des enfants habitant dans des quartiers relevant de la politique de la ville ou dans des zones rurales défavorisées. Après une expérience menée depuis plusieurs années avec huit orchestres d’enfants, l’objectif que s’est fixé la Philharmonie, avec le soutien du ministère de la Culture et de nombreux partenaires, est de mettre sur pied, d’ici à 2016/17, trente orchestres Démon, regroupant trois mille enfants, répartis dans toute la France. Première réalisation concrète du futur Grand Paris et nouveau modèle de partage de la musique, la Philharmonie a vu le jour grâce au soutien de ses initiateurs et tutelles, l’État et la Ville de Paris. Qu’ils soient ici profondément remerciés ainsi que les nombreuses entreprises mécènes, amis et donateurs privés qui ont soutenu le projet. Au moment où l’État, en accord avec la Ville de Paris, me fait l’honneur de reconduire ma mission pour un nouveau mandat de 5 ans, je veux associer à ma gratitude Roch-Olivier Maistre qui, en tant que président du conseil d’administration de la Cité de la musique, a accompagné le projet avec une fidélité et un soutien sans faille, ainsi que Patricia Barbizet qui vient de lui succéder à la tête du nouveau conseil d’administration, après avoir présidé l’Association des Amis pendant plusieurs années.

Laurent Bayle
Directeur général
de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris

CHIFFRES CLÉS DE LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS

1 203 056

personnes accueillies à la Philharmonie de Paris
en une année*

* Résultat de la fréquentation enregistré sur les douze premiers mois d'activité
du 14 janvier 2015 au 14 janvier 2016
(concerts des orchestres résidents et associés compris).

CONCERTS TOUS PUBLICS

539 722

personnes
dont
407 109 dans
la Grande salle et
132 613 dans les deux salles
de la Cité de la musique.

ENFANTS ET FAMILLES CONCERTS ET ACTIVITÉS

153 074

personnes

460 CONCERTS ET SPECTACLES PAYANTS

ÉVÉNEMENTS GRATUITS

75 000

personnes

MUSÉE ET EXPOSITIONS

396 177

visiteurs
dont
196 650 pour *David Bowie*
22 852 pour *Pierre Boulez*
87 445 pour *Marc Chagall*
9 042 pour *La Petite Boîte*
à *Chagall*.

3 597 SÉANCES ÉDUCATIVES (HORS MUSÉE)

ACTIVITÉS POUR ADULTES

39 083

personnes

UN INCONTESTABLE SUCCÈS

LA PHILHARMONIE AURA ACCUEILLI PLUS D'UN MILLION DEUX CENT MILLE PERSONNES AU TERME DE SA PREMIÈRE ANNÉE D'ACTIVITÉ. CELA REPRÉSENTE UNE AUGMENTATION DE LA FRÉQUENTATION TOTALE DE 65% PAR RAPPORT AU CUMUL DES PUBLICS DE LA CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA SALLE PLEYEL EN 2014. AVEC UN TAUX DE REMPLISSAGE MOYEN DES SALLES DE 95%, LES CONCERTS ONT FAIT LE PLEIN (540 000 SPECTATEURS) TOUT COMME LE MUSÉE ET LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES, LESQUELS ONT ACCUEILLI PLUS DE 396 000 VISITEURS. LE NOUVEL ÉTABLISSEMENT A INCONTESTABLEMENT RÉUSSI SON IMPLANTATION DANS LE PAYSAGE CULTUREL.



LE bilan de cette première année confirme et amplifie le succès que la Philharmonie connaît depuis son lancement le 14 janvier 2015. Les chiffres de fréquentation, très supérieurs aux prévisions les plus optimistes, ont apporté un démenti aux Cassandra qui prédisaient à la Philharmonie un échec, notamment en raison de son implantation excentrée à la porte de Pantin. Après une couverture médiatique élogieuse, le public a massivement répondu à une nouvelle offre musicale diversifiée et accessible.

Plus de 30 000 personnes se sont pressées au cours du week-end « Portes ouvertes »

UN ACCUEIL CRITIQUE TRÈS FAVORABLE

L'ouverture de la Philharmonie a suscité un intérêt médiatique considérable. Pas une chaîne de télévision, pas une station de radio, pas un organe de presse écrite – quotidien, hebdomadaire, mensuel, revue spécialisée – qui n'ait rendu compte de l'événement. Et les titres traduisaient parfaitement les enjeux en présence, notamment l'ancrage dans l'Est parisien, le décloisonnement culturel et social, la transmission de savoirs musicaux : « Philharmonie de Paris, le défi du renouvellement des publics » (*La Croix* du 14 janvier 2015), « Philharmonie, nouvelle chance pour le classique », (*Le Figaro* du 13 janvier qui consacre 13 pages à l'événement), « La Philharmonie complètement à l'Est » (*Libération* des 17-18 janvier), « Découvrir la musique de 7 mois à 107 ans » (c'est le titre d'un des articles du cahier de 8 pages que propose *Le Monde* du dimanche 7 et lundi 8 décembre 2014), « La Philharmonie va-t-elle révolutionner la musique à Paris ? » (*Les Échos Série limitée* du 12 décembre 2014).

Les critiques ont été unanimes à souligner la beauté de la salle, le sentiment de proximité avec les musiciens qu'elle installe, et la qualité de son acoustique.

L'ADHÉSION DU PUBLIC

Dès l'ouverture, le public a manifesté sa curiosité, puis son adhésion au projet. Plus de 30 000 personnes se sont pressées, au cours du week-end « Portes ouvertes » des 17 et 18 janvier, pour découvrir la Philharmonie et son offre multiple. Et cet engouement ne s'est pas démenti tout au long de l'année. Mais qui est ce public ? En quoi est-il différent de celui de la Cité de la musique/Salle Pleyel ? Une enquête quantitative et qualitative sur le public de la Philharmonie, qui sera menée conjointement avec le Département des études du ministère de la Culture, tout au long de la saison 16/17, permettra de mieux répondre à ces questions. D'ores et déjà, les bases de données clients de la Philharmonie donnent quelques premières tendances sur une partie du public des concerts.

Suite p. 13





Un concert avec un chœur d'enfants pendant le week-end « Portes ouvertes ».

Suite de la p. 10

Un rééquilibrage géographique

Par rapport à la situation en 2014 (Cité et Salle Pleyel), on constate d'abord une augmentation sensible de la part du public des concerts venant des régions ou de l'étranger (21% contre 10% auparavant). En corollaire, le public parisien (intra-muros) ne représente plus que 48% du public des concerts, contre 60% auparavant. Il s'agit de pourcentages et non de valeur absolue. La jauge des salles et la fréquentation des concerts ayant augmenté de 28%, toutes les catégories de public ont progressé en nombre, y compris celles qui, comme les Parisiens, ont vu leur part baisser. En ce qui concerne le public d'origine francilienne, les premières tendances indiquent un rééquilibrage entre l'est et l'ouest de l'Île-de-France. Le public parisien, quant à lui, vient à 42% des arrondissements limitrophes du nord et de l'est (10^e, 11^e, 18^e, 19^e, 20^e), contre 31% en 2014, et celui de la banlieue, à 19% de Seine-Saint-Denis (contre 13% l'an dernier). *Pour connaître le détail de cette répartition géographique, se reporter en annexe, p. 143.*

Une multitude de concerts participatifs et en famille au cours des week-ends

Une progression des publics jeunes et familles

Quant à la fréquentation des jeunes et des familles, elle est en très nette augmentation, en raison de la démultiplication de l'offre du week-end, en termes de concerts participatifs ou en famille (*cf. p. 66*), d'ateliers de pratique musicale pour enfants et adultes qui ont été multipliés par trois (*cf. pp. 62 et 65*), d'activités telles que les visites-ateliers ou les concerts-promenades du Musée... Rien que pour les activités de ce dernier, on dénombre quelque 10 000 jeunes supplémentaires par rapport à 2014. Au total,

indépendamment des concerts et des expositions temporaires, 268 000 personnes ont participé à une activité éducative (adulte ou enfant) ou à une activité en accès libre.

LES CLÉS DU SUCCÈS

Mais à quoi peut-on attribuer ce succès ? À l'architecture de Jean Nouvel, à l'acoustique de la salle, à la richesse de la programmation, sans aucun doute. Mais aussi à la conception même du projet, dont l'objet principal est de battre en brèche l'idée reçue selon laquelle la musique classique serait l'apanage d'une élite vieillissante, de permettre à ceux qui n'en sont pas familiers d'y accéder et de se l'approprier. Comme l'écrit Laurent Bayle dans l'avant-propos de la première brochure de saison : « *S'il fallait expliquer en une phrase la raison d'être de la Philharmonie, je dirais qu'elle répond à la nécessité de redistribuer les cartes d'une offre musicale qui trop souvent conforte la fausse évidence suivante : le "classique" pour les personnes âgées et aisées ; les formes dites actuelles pour le divertissement ou les jeunes. Il devient urgent de sortir de ce clivage pour rassembler ce que, dans de nombreuses pratiques culturelles, les usages séparent.* »

Le renouvellement des publics

Pour élargir son audience et renouveler les publics, notamment ceux des arrondissements qui la jouxtent et ceux qui sont au-delà du périphérique, la Philharmonie parie sur l'avenir et, plus immédiatement, sur la profusion des propositions. En effet, à long terme, elle a fait le choix de donner la priorité à l'éducation musicale à travers les ateliers de pratique (cf. le chapitre *Éducation*, p. 62) et de poursuivre son action, entamée il y a six ans, avec le dispositif Démon, auprès des enfants des quartiers classés politique de la ville, initiant une approche de la musique classique via un apprentissage collectif et orchestral (cf. le chapitre *Éducation*, p. 73). À court terme, c'est en programmant, au cours des week-ends thématiques, des concerts aussi bien en journée qu'en soirée, en permettant aux familles d'y participer grâce à une préparation en amont (cf. chapitre *Éducation* pp. 57 et 63),

mais aussi d'assister à des répétitions d'orchestre, en proposant en parallèle des activités à la fois ludiques et pédagogiques que la Philharmonie contribue à libérer le répertoire classique de son carcan de codes et de rituels, à le rendre plus accessible, moins intimidant, attirant ainsi de nouveaux publics.

Une programmation ouverte et audacieuse

Des grands concerts du répertoire classique – ancien et contemporain – aux musiques actuelles (pop, rock, électro) et du monde, en passant par le jazz, la programmation explore toutes les facettes de cet univers sans frontières (cf. le chapitre sur les concerts et spectacles, p. 42). Elle élargit le champ des possibles, diversifie les approches et les genres, gomme la frontière entre les spectateurs et les musiciens (cf. *Music for 18 Musicians* de Steve Reich, p. 55, ou

Suite p. 16



WieBo, un spectacle de Philippe Decouflé en hommage à David Bowie.



La Philharmonie donne la priorité à l'éducation musicale.

Suite de la p. 14

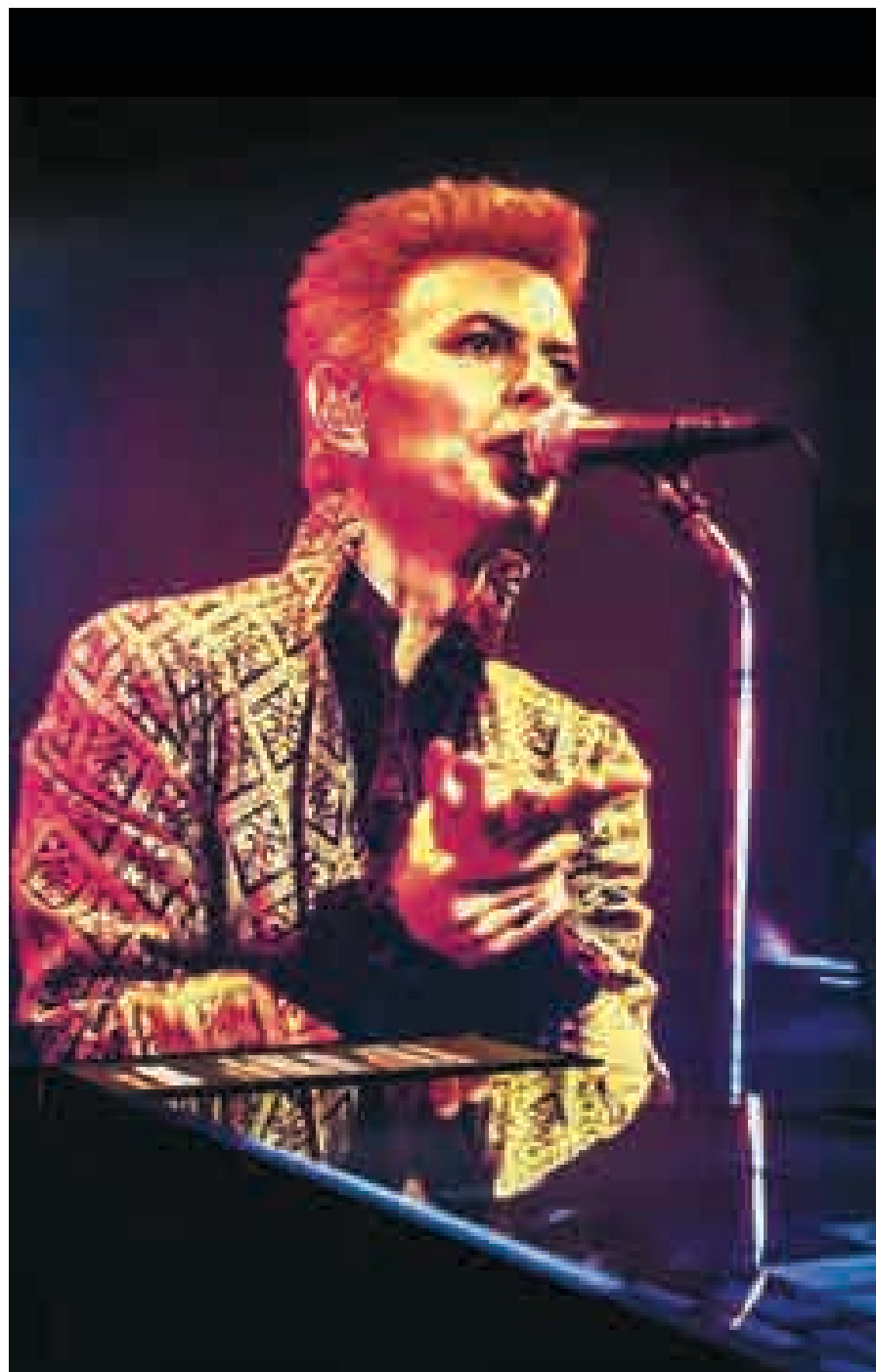
Human Requiem, p. 56), s'adressant ainsi à des publics très différents et lui proposant tous les formats aussi bien en termes de durée (certains concerts durent une heure) que de capacité d'accueil. En effet, aux côtés des deux salles (de 2 400 et 900 places), l'Amphithéâtre du Musée – souvent dédié aux colloques, aux collèges, aux forums – accueille également des manifestations plus confidentielles ou des spectacles pour enfants. La Rue musicale, quant à elle, est le lieu d'événements, en accès libre, tels que les *Cent Flûtes migrantes* au cours du week-end « Pratique amateur ».

Une politique tarifaire volontariste

Pour permettre au plus grand nombre d'accéder à l'offre de la Philharmonie, les tarifs ont été revus à baisse, de l'ordre de 15 à 20% par rapport à ceux de la Salle Pleyel, et bien davantage pour les concerts famille du week-end. La Grande salle disposant de 500 à 600 places de plus que Pleyel, la Philharmonie a pu proposer d'importants contingents de places à 10, 15 ou 20 € offrant d'excellentes qualités de visibilité et d'acoustique. Ainsi, plus du quart de la jauge vendue l'a été à moins de 20 €. La grille tarifaire de la Philharmonie situe une majorité de concerts dans la fourchette de 10 à 50 €.

DES RÉPERCUSSIONS POSITIVES SUR LA CITÉ DE LA MUSIQUE

Loin de nuire à la fréquentation de la Cité de la musique, l'ouverture de la Philharmonie a eu un effet positif sur l'ensemble des activités du site. Ainsi le taux de remplissage de la salle de la Cité est passé de 83% à 89% avec une programmation spectaculaire croisant les formes d'expression : Glenn Branca et sa symphonie pour 100 guitares, les chorégraphies de Maurice Béjart sur des musiques du XX^e siècle, Laurie Anderson et le Kronos Quartet, le spectacle *WieBo* créé par Philippe Decouflé sur David Bowie, *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, mis en opéra par Philip Glass, *Alice au pays des merveilles*, par Ibrahim Maalouf et Oxmo Puccino, etc. ■



Un portrait de Bowie extrait de l'exposition qui lui était consacrée.

UNE OFFRE CULTURELLE EXCEPTIONNELLE

Avec environ 500 levers de rideaux en 2015, la Philharmonie a proposé une offre foisonnante et d'un niveau exceptionnel. Les concerts des orchestres français en résidence ont constitué la première trame de la programmation : l'Orchestre de Paris, résident principal, qui a présenté avec un succès public exceptionnel une cinquantaine de concerts, l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre de chambre de Paris, les Arts Florissants, l'Orchestre national d'Île-de-France qui ont trouvé un cadre propice à leur rayonnement artistique. Le succès de la Philharmonie tient également à ses manifestations spectaculaires. Ainsi l'exposition de dimension internationale, *David Bowie is* qui a accueilli près de 200 000 visiteurs (cf. p. 100), les week-ends événementiels tels que les « Portes ouvertes » (cf. p. 42) ou « Orchestres en fête » (cf. p. 56) – autant de temps forts de rencontres entre spectateurs et musiciens –, les grands noms de la chanson, par exemple Jacques Higelin dont les 50 ans de carrière ont été fêtés (cf. pp. 49-50), les concerts donnés par de grandes phalanges internationales, comme le New York Philharmonic, le London Symphony Orchestra, le Royal Concertgebouw, les Berliner Philharmoniker, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre du festival de Lucerne, sont à mettre au crédit d'une offre à la fois éclectique et prestigieuse.



Concert dans la Grande salle au cours du week-end « Portes ouvertes ».



UN BÂTIMENT SPECTACULAIRE

« DANS LE MOT PHILHARMONIE, ON PEUT DÉJÀ FACILEMENT IMAGINER L'AMOUR DE L'HARMONIE. NOUS JOUONS D'HARMONIES SUCCESSIVES, D'HARMONIES URBAINES. LA PHILHARMONIE EXISTE COMME UN ÉVÈNEMENT PRESTIGIEUX QUI ENTRETIENT DES RELATIONS HARMONIEUSES AVEC LE PARC DE LA VILLETTE, LA CITÉ DE LA MUSIQUE ET LE PÉRIPHÉRIQUE », ÉCRIT JEAN NOUVEL, FIDÈLE À SON APPROCHE CONTEXTUELLE DE L'ARCHITECTURE. LA PHILHARMONIE QU'IL A CONÇUE EST À LA FOIS UN TEMPLE DE LA MUSIQUE, UNE COLLINE DE BÉTON ET DE MÉTAL SUR LAQUELLE ON PEUT DÉAMBULER ET UN ÉQUIPEMENT DU GRAND PARIS QUI S'INSCRIT DANS SON ENVIRONNEMENT COMME UNE MAIN TENDUE VERS LA BANLIEUE.

S'inscrivant à la fois dans un lieu symbolique – une porte de Paris – et dans le seul parc ouvert de la capitale, la Philharmonie parachève un projet initié il y a une trentaine d'années, celui d'une cité musicale, qui devait, dès l'origine, inclure une grande salle symphonique et des salles de répétition pour les musiciens. Dans les années 90, l'édification par Christian de Portzamparc du Conservatoire de Paris et de la Cité de la musique a constitué une première étape. Il aura fallu attendre 2006 et le lancement d'un concours international remporté par Jean Nouvel pour concrétiser la deuxième étape, celle de la Grande salle et de ses espaces annexes. Pour cet équipement que Paris appelait de ses vœux, les commanditaires – à savoir l'État et la Ville de Paris, réunis pour la première fois pour un projet culturel – souhaitaient une architecture ambitieuse, emblématique du XXI^e siècle, et une acoustique exceptionnelle.

LE GESTE ARCHITECTURAL

Le programme ambitieux et la configuration très contrainte du terrain ont conduit Jean Nouvel à surélever la Grande salle pour libérer le sol au rez-de-parc. À ce niveau prennent place des espaces pédagogiques, une salle d'exposition, une librairie, un café, une salle de conférences. Ces espaces de jour sont accessibles par un vaste préau qui se situe dans la continuité du parc. Accentuant l'imbrication du bâtiment avec son environnement naturel, l'architecte a conçu au-dessus une montagne miniature, inspirée des Buttes-Chaumont, accessible par des rampes qui entourent l'édifice. Il est possible de grimper sur le toit, situé à 37 mètres, d'y admirer le panorama et d'en redescendre par un sentier. À l'extérieur, Jean Nouvel a utilisé un capotage d'aluminium sur lequel sont reproduits des motifs d'oiseaux évoquant l'élévation, l'envol que produit la musique. Le cœur du bâtiment, qui correspond



Détail de la peau tressée d'Inox poli miroir.

à la Grande salle, est enveloppé d'une peau tressée d'Inox poli miroir, en forme de tourbillon, qui réfléchit la lumière, mais s'éclaire de l'intérieur le soir. Un grand écran/signal d'une hauteur de 52 mètres, perpendiculaire au périphérique, vient couronner le bâtiment, spectaculaire proue de cette colline minière qu'est la Philharmonie. Conçue comme le prolongement du parc, la Philharmonie est accessible par un assemblage de plans obliques formant des rampes, des emmarchements et des parvis, ouverts à tous, propices à la déambulation et à la rencontre des différents publics.



Les oiseaux qui, pour Jean Nouvel, symbolisent l'envol que produit la musique.

L'ENVIRONNEMENT

L'architecture contextuelle de Jean Nouvel a réussi le pari de s'inscrire dans ce tissu urbain, a priori difficile, le requalifiant et établissant des passerelles entre Paris et sa banlieue. La Ville de Paris a pris en charge la restructuration de l'ensemble de la porte de Pantin, en limitant l'emprise de la voirie au bénéfice de grandes esplanades pavées, raccordées aux accès à la Philharmonie et aux arrêts du tramway.

Suite p. 22



Suite de la p. 20

UNE SÉQUENCE ACCUEILLANTE

Fluidité, jeux de transparence, effets de miroir et de réfléchissement caractérisent le bâtiment. Deux parvis accueillent les visiteurs : l'un situé en rez-de-parc donne accès aux activités en journée, l'autre au niveau 3 à la Grande salle et n'est ouvert que pour les concerts. Le premier, au niveau du parc, de plain-pied et à couvert, communique avec un grand hall qui permet de rejoindre la salle des expositions temporaires (800 mètres carrés), la salle de conférences, les ateliers pédagogiques, le café et la librairie-boutique. Le second parvis s'ouvre sur une terrasse panoramique donnant sur le parc, qui précède l'entrée dans la salle des concerts. Des espaces de vie (halls, foyers, bars d'entracte) rythment ces différents lieux d'activités.

Une salle d'une typologie nouvelle, à la fois enveloppante et asymétrique

LA GRANDE SALLE DE CONCERT

Contrastant avec un extérieur minéral et anguleux, la Grande salle de 2 400 places installe une ambiance organique faite de courbes, de bois, de couleurs chaudes et blondes. Elle se distingue à la fois de la forme en boîte à chaussures et du modèle « en vignoble » inventé par Hans Scharoun pour la Philharmonie de Berlin. D'une typologie nouvelle, elle est à la fois enveloppante et asymétrique. Quant à son acoustique remarquable, précise et généreuse, elle a été conçue par le Néo-Zélandais Sir Harold Marshall, avec l'expertise du Japonais Yasuhisa Toyota, conseiller de Jean Nouvel (*cf. p. 25*).

Boîte dans la boîte, la Grande salle comprend un deuxième volume acoustique, situé entre l'arrière des balcons et les parois extérieures de la salle.

Suite p. 28



Les mouvements ondulants et la fluidité des balcons confèrent à la salle une grande beauté.

UNE ACOUSTIQUE DE RÉFÉRENCE

Le programme acoustique (établi par Kahle Acoustics) visait à la fois une grande clarté sonore et une ample réverbération. Conçue par Sir Harold Marshall avec l'expertise de Yasuhisa Toyota, l'acoustique de la salle atteint ces deux objectifs, tout en préservant une sensation de grande intimité.

La Grande salle de la Philharmonie invente un nouveau modèle qui combine une grande clarté sonore à une ample réverbération favorisée par les réflexions latérales. Les nuages réflecteurs suspendus au plafond, les murs du parterre et les balcons contribuent à la sensation d'enveloppement par réflexions latérales.

Le volume acoustique est important (33 500 mètres cubes), mais il se décompose en deux espaces, celui de la salle, rapproché et intime, porté par les passerelles d'accès aux balcons, et celui du volume vide, situé à l'arrière des balcons, qui génère des réflexions tardives comme une chambre de réverbération.

La mobilité de la canopée qui peut être disposée à plusieurs hauteurs au-dessus de la scène, et les nombreux rideaux acoustiques déployés en fonction du répertoire permettent une grande flexibilité acoustique. La Grande salle peut accueillir aussi bien de la musique symphonique que du jazz, du raga indien ou de la pop.

Cette réussite acoustique, reconnue depuis l'ouverture au public par les musiciens et la presse nationale et internationale, est le fruit d'une très étroite collaboration entre Jean Nouvel, assisté de Métra et associés – qui a créé les conditions optimales d'une immersion de l'auditeur dans la musique – et l'équipe d'acousticiens.



Détails des réflecteurs suspendus au plafond et des reliefs acoustiques sur les parois.





LA POÉSIE DES ESPACES

« La salle évocatrice des nappes immatérielles de musique et de lumière suspend des auditeurs spectateurs dans l'espace sur de longs balcons... Cette suspension crée l'impression d'être entouré, immergé dans la musique et la lumière », explique Jean Nouvel. Les formes organiques de la salle, la chaleur du bois, le flottement des balcons en porte-à-faux concourent à la mise en condition du spectateur. C'est l'idée à la fois poétique et acoustique d'une salle flottante.

« Le plan enveloppant de la salle induit une succession de foyers qui jouent le rôle de sas entre le quotidien et le moment du concert. Encore connectés à la ville (avec des baies vitrées donnant sur le parc de la Villette), les foyers invitent par leur atmosphère à s'immerger dans un autre univers », écrit le musicien et journaliste Antoine Pecqueur.

Au moment magique du concert, la Philharmonie propose d'associer toutes les formes de réappropriation de la musique par le public en offrant des parcours fluides d'un espace à un autre, d'une activité à une autre.

Suite de la p. 22

De ce fait, les balcons étant désolidarisés des parois extérieures du bâtiment, l'impression de proximité, d'intimité, est très grande : la distance entre la scène et le dernier spectateur n'est que de 32 mètres (contre près de 50 mètres à Pleyel). Les mouvements ondulants et la fluidité des balcons, suspendus comme autant de nacelles, le jeu des couleurs qui s'éclaircissent à mesure qu'elles s'élèvent, les nuages acoustiques suspendus au plafond, confèrent à la salle une grande beauté. Équipée d'un orgue monumental de 91 jeux, la salle possède aussi une modularité innovante qui permet une flexibilité scénique et acoustique. En configuration symphonique, les spectateurs entourent l'orchestre, y compris le gradin d'arrière-scène qui

accueille du public ou un chœur. Dans le cas des opéras en concert ou des ciné-concerts, ce gradin, monté sur des rails, peut s'intégrer dans le mur du fond de scène pour libérer la scène et agrandir le parterre. Pour des concerts de musique amplifiée, le parterre gradiné peut être converti en orchestre à plat, sans sièges, la jauge passant alors de 2 400 à 3 600 places.

Six salles de répétition, dont deux pouvant accueillir un orchestre symphonique

LES SALLES DE RÉPÉTITION ET DE TRAVAIL

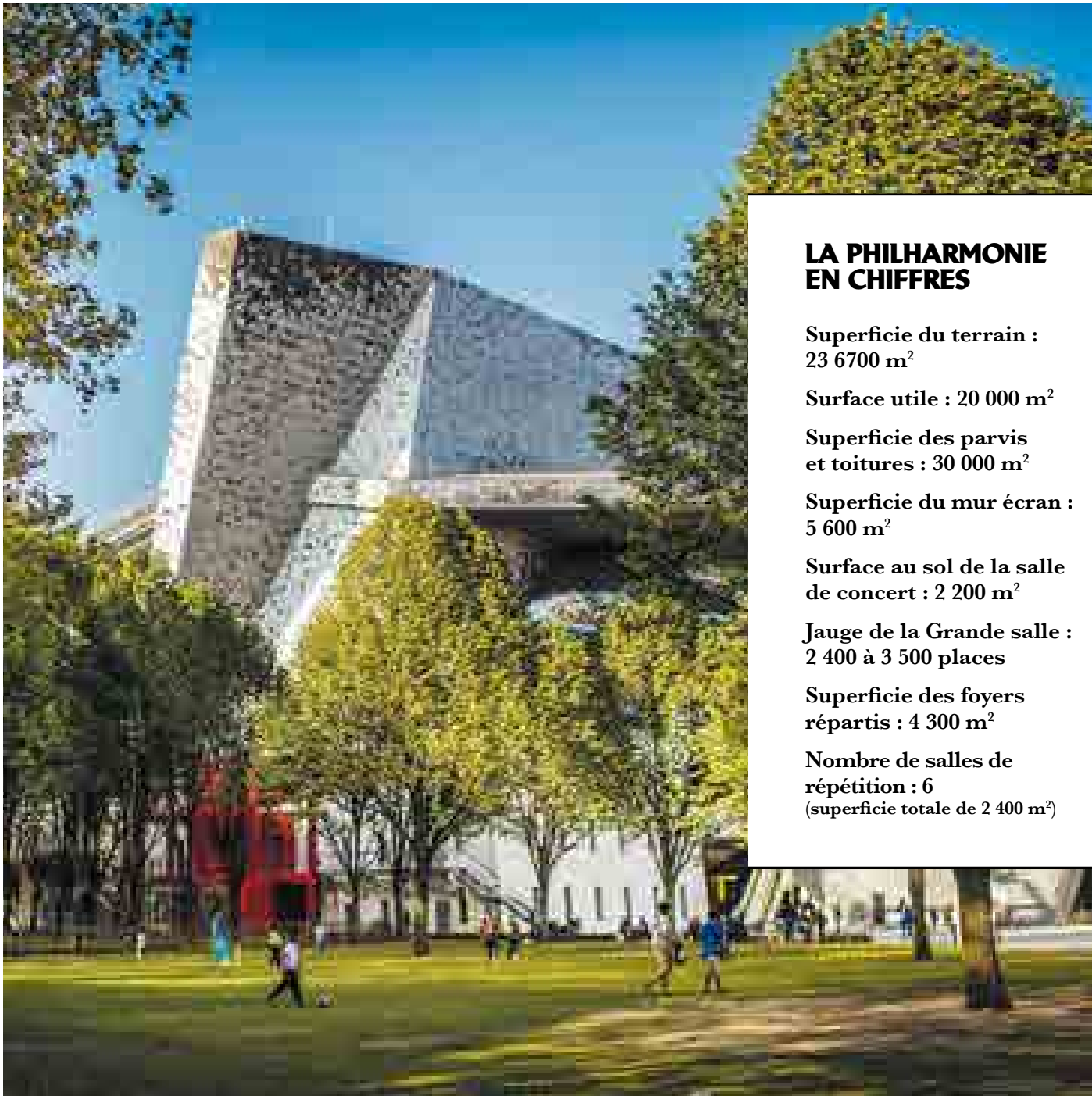
Tout l'arrière du bâtiment donnant sur le parc est consacré aux espaces de travail des musiciens. Ceux-ci comprennent six salles de répétition mêlant bois et verre, dont deux sont assez grandes pour accueillir un orchestre symphonique. La plus grande équipée de gradins rétractables peut recevoir jusqu'à 200 personnes pour des concerts. À ces salles de répétition s'ajoutent dix studios de travail pour les musiciens, douze loges, des foyers, une bibliothèque de partitions et des espaces de stockage.

LES ESPACES ÉDUCATIFS ET CEUX DÉDIÉS AUX AUTRES ACTIVITÉS

Accessibles au niveau du rez-de-parc, les espaces éducatifs sont logés sous la grande rampe d'accès à la Grande salle. Ce pôle de 1 800 mètres carrés, revêtu d'un rouge éclatant, comprend notamment six grands ateliers, un studio d'enregistrement et un espace d'accueil pour les familles. S'y ajoutent une salle de conférences, une salle d'exposition temporaire de plus de 800 mètres carrés, un café et, aux derniers étages du bâtiment, un grand espace de réception ainsi qu'un restaurant, « Le Balcon ». ■



Une salle de répétition.



LA PHILHARMONIE EN CHIFFRES

- Superficie du terrain : 23 6700 m²
- Surface utile : 20 000 m²
- Superficie des parvis et toitures : 30 000 m²
- Superficie du mur écran : 5 600 m²
- Surface au sol de la salle de concert : 2 200 m²
- Jauge de la Grande salle : 2 400 à 3 500 places
- Superficie des foyers répartis : 4 300 m²
- Nombre de salles de répétition : 6 (superficie totale de 2 400 m²)

LE RAYONNEMENT DE LA PHILHARMONIE

L'OUVERTURE DE LA PHILHARMONIE A EU UN TRÈS FORT RETENTISSEMENT NATIONAL ET INTERNATIONAL. LA RICHESSE DE LA PREMIÈRE SAISON, PORTÉE PAR UNE CAMPAGNE DE COMMUNICATION RÉUSSIE, S'EST TROUVÉE AMPLIFIÉE PAR LA DÉCOUVERTE DU BÂTIMENT ET LA BEAUTÉ DE LA SALLE. CES ATOUTS ONT PERMIS TRÈS VITE LE DÉVELOPPEMENT DU MÉCÉNAT ET D'UN RÉSEAU DE PARTENARIATS.

Un concert donné par l'Orchestre national du Capitole de Toulouse.

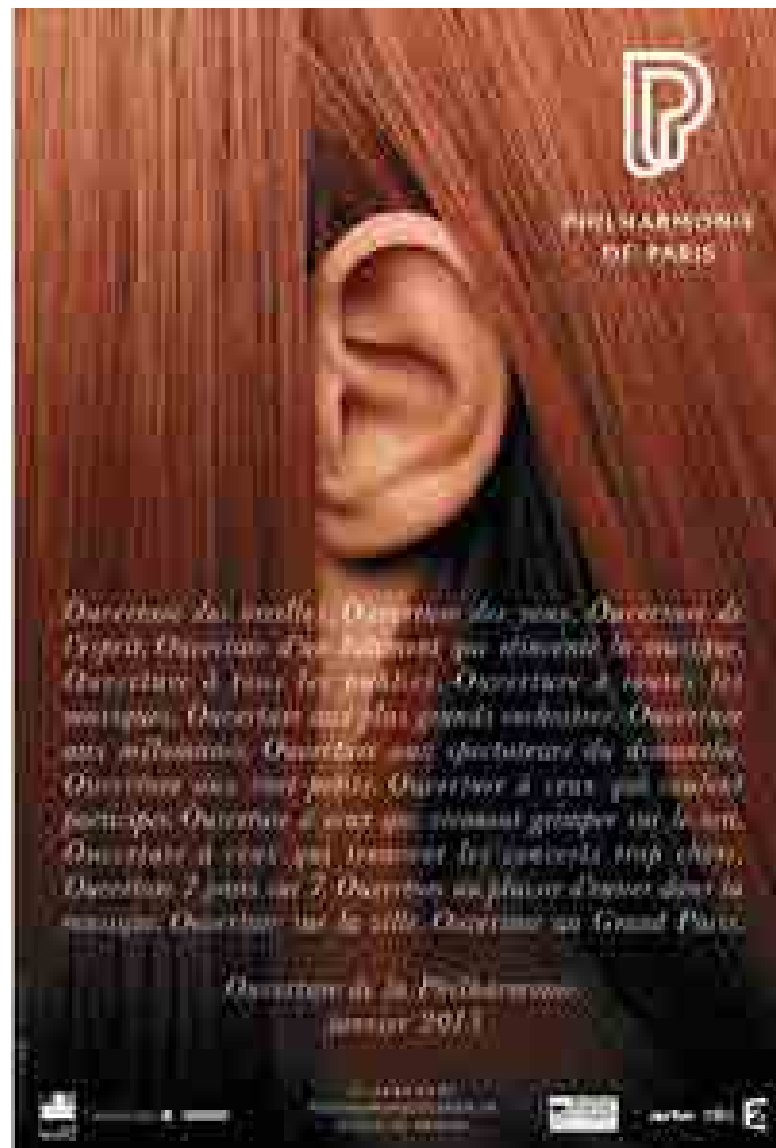
UNE CAMPAGNE DE COMMUNICATION « MANIFESTE »

La communication est une des composantes incontournables qui participent de la réussite d'un projet. Pour l'ouverture de la Philharmonie – événement national et international, s'il en est –, c'est BETC, une des plus grandes agences de publicité, qui a été à la manœuvre dans le cadre d'un mécénat de compétences. BETC a conçu une campagne dotée d'un véritable concept – un rideau de cheveux laissant apparaître une oreille toute ouïe –, qui a été décliné aussi bien sur des affiches que dans un spot de 30 secondes. De plus, un manifeste sur le thème de l'« ouverture », qui joue sur la polysémie de ce mot, apparaît sur certaines affiches (*photo ci-contre*). À la fois énigmatique et explicite, ce dispositif n'a pas manqué d'interpeller et de conférer à la Philharmonie, avant même son ouverture, une forme d'aura, mais également une image d'accessibilité.

Pour cette campagne d'envergure, tous les partenaires de la Philharmonie se sont mobilisés et ont exprimé un soutien inconditionnel, lui offrant une très belle visibilité et démultipliant son impact auprès du grand public. À titre d'exemples, Métrobus a mis gracieusement à disposition un réseau événementiel d'affichage considérable (des quais entiers ont été complètement habillés), tout comme l'affichiste Decaux, France Télévisions BFMTV, les cinémas UGC et MK2 qui ont diffusé le spot. Enfin, la Ville de Paris a mis à disposition son propre réseau de mâts et de panneaux.

UNE COUVERTURE MÉDIATIQUE INTERNATIONALE

Avant même l'ouverture de la Philharmonie, la presse internationale s'était emparée du sujet en suivant l'avancement des travaux. De manière générale, au moment de son inauguration, les organes de presse étrangers – allemands, anglais, américains, japonais... – ont rendu compte de toutes les dimensions du projet, qu'il s'agisse de l'architecture, de l'acoustique de la Grande salle, de l'ancrage dans l'Est parisien, de ses interactions avec la banlieue et avec le champ social, de la volonté de démocratisation



pour permettre l'accès de tous à la musique savante. Ainsi le *New York Times* titrait le 14 janvier « *Égalité in classical music* » (Égalité dans la musique classique) et le *Daily Telegraph* anglais « *Paris takes culture to the banlieues* » (Paris apporte la culture aux banlieues). La même tonalité se retrouve dans deux articles du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Plusieurs journaux



anglais ont même comparé l'équipement parisien à l'offre londonienne, au détriment de cette dernière : le *Classical Magazine* titre « *French Lessons* » et écrit dans son chapeau : « *Paris has a sparkling new 2,400-seat concert hall, the final piece in a grand cultural project that will make London green with envy* » (« Paris a une salle de concerts flambant neuve de 2 400 places, la dernière pièce d'un grand projet culturel qui fera pâlir d'envie Londres »). Et le *Times* de surenchérir : « *Even part-finished, The Paris Philharmonie puts London to shame* » (Même si elle n'est pas tout à fait achevée, la Philharmonie de Paris fait honte à Londres).

UNE ACTION À L'INTERNATIONAL

En 2015, cette action s'est focalisée prioritairement sur la nécessité de faire découvrir toutes les facettes et les activités de la Philharmonie à des partenaires étrangers. Des opérations de relations publiques ont ainsi été organisées, notamment des invitations du corps diplomatique ainsi que l'accueil de nombreuses délégations étrangères. Ces rencontres ont permis d'entamer des discussions avancées avec Abu Dhabi, lesquelles portaient sur plusieurs axes de coopération, en particulier dans le domaine éducatif. Ces actions sont appelées à se développer et à s'intensifier en 2016.

D'autres coopérations innovantes ont été initiées, telles que le projet d'exposition itinérante, à caractère éducatif, réalisé et piloté par le Musée de la musique, qui réunit aussi l'Auditori Barcelona et le Danmark Rockmuseum. Cette action s'inscrit dans le cadre d'Europe créative – le programme de soutien aux projets culturels de la Commission européenne –, qui lui a attribué un financement de 200 000 euros sur trois ans.

LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

Se déployant sur le plan régional et national, l'action territoriale de la Philharmonie concerne plusieurs types de projets, notamment le dispositif Démon, qui est emblématique de son action sociale, et dont la mise en œuvre est intrinsèquement liée à d'étroits

partenariats avec les collectivités locales (*cf. le chapitre sur l'Éducation, p. 73*). Les équipes de la Philharmonie poursuivent également une politique active d'ancrage territorial auprès des arrondissements du Nord-Est parisien (10^e, 11^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements) et des départements de la petite couronne – Hauts-de-Seine (92), Seine-Saint-Denis (93), Val-de-Marne (94) –, multipliant les actions de sensibilisation ainsi que les projets éducatifs.

La Philharmonie poursuit une politique d'ancrage territorial, signant des conventions avec les villes limitrophes

Des liens étroits sont également tissés avec les établissements scolaires, les associations culturelles et sociales de quartier, mais aussi les élus – parlementaires, présidents de conseils départementaux, maires, adjoints à la culture, directeurs des affaires culturelles – pour leur faire connaître l'ensemble de l'activité de la Philharmonie et monter avec eux des projets en fonction de leurs propres objectifs. Dans cette perspective, des conventions ont été signées avec le conseil général de Seine-Saint-Denis et différentes villes, portant notamment sur le domaine pédagogique.

C'est ainsi que, pour la Seine-Saint-Denis, une opération intitulée « Parcours-découverte de la Philharmonie de Paris », mise en œuvre par le département Éducation, associe, au cours d'un même week-end, des ateliers de préparation *in situ* et l'exploration de la Philharmonie le lendemain (*cf. p. 71*). Pendant cette journée, les publics peuvent visiter le Musée, participer à toutes les activités proposées, assister à un concert... Une dizaine de parcours ont

été organisés en 2015 et ils sont appelés à perdurer en 2016 et à s'élargir à d'autres départements limitrophes et arrondissements parisiens. Enfin, la Philharmonie a développé un réseau de partenaires institutionnels qui cofinancent une partie des actions territoriales, telles que les « Parcours-découverte » susmentionnés, qui ont été soutenus en 2015 par la Préfecture de Seine-Saint-Denis, à l'initiative du préfet à l'Égalité des chances. D'autres financements sont sollicités : les réserves parlementaires et le Fonds social européen.

L'INDISPENSABLE APPORT DU MÉCÉNAT

Le rayonnement de la Philharmonie se fonde également sur le mécénat, dont les fonds collectés permettent de mettre en œuvre des projets d'envergure aux répercussions nationales et internationales. Dans cette perspective, plusieurs instances ont vu le jour en 2015 : la Fondation de la Philharmonie (hébergée par la Fondation de France), dont les fonds sont destinés à soutenir des projets d'avenir pour les générations futures, et qui a réuni en un an près de 300 000 euros, mais également



Suite p. 37

LES AUDI TALENTS AWARDS

En 2015, la Philharmonie a initié un partenariat majeur Audi. Depuis de longues années, le programme Audi talents awards a pour objectif de faire émerger les jeunes talents du design, de l'art contemporain, du court métrage et de la musique de films. En cohérence avec cette ambition, Audi a choisi de s'associer avec la Philharmonie pour le week-end « Musiques à l'image » (21-22 novembre), conçu autour de trois temps forts : l'exploration de l'univers de David Lynch, un grand concert avec les œuvres du compositeur de musiques de films, Alexandre Desplats, interprétées, sous sa direction, par le London Symphony Orchestra, et la découverte d'artistes et de collectifs novateurs à travers l'Innovative Lab.

Suite de la p. 35

les Amis de la Philharmonie (*cf. infra*) ainsi que Prima la Musica, un cercle qui compte actuellement une douzaine d'entreprises, lesquelles choisissent leur niveau de cotisation et qui, en contrepartie, bénéficient de prestations de prestige. Contrairement aux autres mécénats d'entreprise dont les fonds sont en général attribués à un projet précis, ceux recueillis par Prima la Musica peuvent être alloués à tous les types d'activités.

En terme de mécénat, deux instances ont vu le jour en 2015 : la Fondation de la Philharmonie et Prima la Musica, un cercle qui compte actuellement une douzaine d'entreprises

Les champs d'intervention

Les mécènes, parrains et donateurs s'intéressent essentiellement à trois pôles : l'éducation, la programmation de concerts et le Musée de la musique. C'est ainsi que le mécénat constitue une des composantes incontournables du modèle économique du dispositif Démos, dont un tiers est financé par l'État, un second tiers par les collectivités locales et un dernier par des donateurs (*se reporter au chapitre sur l'Éducation où l'action du mécénat est développée, p. 74*). Pour ce qui est de la programmation musicale, elle est soutenue, pour les concerts d'orchestres interna-

tionaux, par le mécène historique fondateur qu'est la Société Générale et, pour les manifestations autour de la voix, par Deloitte. Un nouveau partenariat avec Audi talents awards a permis, pour sa part, la création, en novembre 2015, du week-end « Musiques à l'image » (*cf. l'encadré ci-contre*).

Enfin, pour ce qui est du Musée, l'action du mécénat concerne aussi bien les expositions temporaires – cette année, celles dédiées à David Bowie et à Marc Chagall –, les projets pour les enfants malades, tels que celui d'une mallette éducative (*cf. le chapitre du Musée, p. 118*), que l'acquisition d'une œuvre importante, *Sainte Cécile jouant du violon*, signée Wouter Crabeth, un peintre hollandais du XVII^e siècle (*cf. le chapitre du Musée, p. 95*).

Les nouveaux mécènes

Outre les mécènes historiques tels que la Société Générale et Deloitte, la Philharmonie compte désormais, parmi ses donateurs, la société Audi France, la Fondation Daniel et Nina Carasso, la Fondation Art Mentor, de nombreuses entreprises réunies autour du projet Démos (SNCF, bpifrance, eren, Aviva, SFR, Veolia, Air France), Sanofi Pasteur MSD, les entreprises du cercle Prima la Musica, ainsi que plusieurs donateurs réunis au sein du Cercle des grands mécènes. Par ailleurs, la Philharmonie se réjouit de pouvoir compter sur l'engagement de Patricia Barbizet (Président des Amis de la Philharmonie en 2015), de Nicolas Dufourcq (Président de bpifrance) et de Philippe Stroobant (grand donateur) qui ont accepté de jouer un rôle actif et efficace d'ambassadeur.

Les Amis de la Philharmonie

Cette association, qui succède aux Amis de la Salle Pleyel et réunira aussi les Amis du Musée de la musique à partir de 2016, est également partie prenante du rayonnement de la Philharmonie. Très active, elle a multiplié par deux le nombre de ses adhérents, passant en une année de 150 à 300 Amis et créant une dynamique positive dans le sillage de l'ouverture de la Philharmonie.

PHILHARMONIE LIVE, LA DIFFUSION MUSICALE NUMÉRIQUE

Ce site en accès libre permet de visionner en direct, puis en différé, les captations de nombreux concerts donnés à la Philharmonie. Il constitue un instrument essentiel de diffusion auprès de tous les publics, celui des mélomanes, mais aussi celui des personnes qui, pour diverses raisons, n'ont pas accès à une salle de concert.

Une soixantaine de concerts ont été captés et diffusés en ligne

En 2015, l'ouverture de la Philharmonie a permis à de grands producteurs de réaliser les captations d'une soixantaine de concerts, notamment ceux des deux galas d'ouverture de l'Orchestre de Paris, ceux dirigés par Gustavo Dudamel les 24 et 25 janvier, de l'Ensemble Intercontemporain interprétant *Répons* de Pierre Boulez, du New York Philharmonic les 25 et 26 avril, la *Messe en si* par l'English Baroque Soloists et la *Passion selon saint Jean* par l'Akademie für Alte Musik Berlin. Pour les musiques actuelles, citons les concerts pop de Divine Comedy, de Tindersticks, mais aussi *Alice au pays des merveilles* revisitée par Ibrahim Maalouf sur un livret d'Oxmo Puccino. Ces concerts ont été diffusés par Culture Box – le site culturel de France Télévisions –, par Arte Concerts et par Philharmonie live, totalisant ainsi 1 481 850 vues. ■



Captation de concerts : la régie vidéo.

CONCERTS ET SPECTACLES : UN NOUVEAU MODÈLE DE DIFFUSION

APRÈS LES CONCERTS D'OUVERTURE DE LA GRANDE SALLE LES 14 ET 15 JANVIER, UNE PROGRAMMATION PARTICULIÈREMENT RICHE ET FOISSONNANTE S'EST DÉPLOYÉE TOUTE L'ANNÉE DANS L'ENSEMBLE DES SALLES DE LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS. CONSERVANT UNE FORME PLUTÔT CLASSIQUE EN SEMAINE, LA PROGRAMMATION INNOVE PENDANT LES WEEK-ENDS, S'ADRESSANT AUX FAMILLES ET OFFRANT UNE TRÈS GRANDE DIVERSITÉ DE GENRES ET DE RÉPERTOIRES MUSICAUX. CETTE PREMIÈRE ANNÉE DE CONCERTS S'INTÈGRE DANS LE PROJET D'UN NOUVEAU MODÈLE DE DIFFUSION AU SERVICE D'UN ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS.

Un concert performance, les 101 Pianistes, sous la direction de Lang Lang.

Tout en conservant l'acquis des partenariats artistiques construits pendant des années à la Cité et à la salle Pleyel, la programmation 2015 s'en distingue en faisant alterner les séquences thématiques du week-end tournées vers les familles et les concerts plus classiques en semaine. Les fins de semaine sont ainsi devenues les moments privilégiés durant lesquels toutes les formes de contact avec la musique se combinent : concerts, ateliers, visites d'expositions, rencontres... En revanche, en semaine, la programmation reste libre et n'a d'autre logique que la diversité des projets et l'intérêt qu'ils suscitent en eux-mêmes.

UNE SEMAINE D'OUVERTURE FLAMBOYANTE

Les deux concerts d'ouverture de la Philharmonie de Paris (14 et 15 janvier), donnés par l'Orchestre de Paris sous la baguette de son directeur musical Paavo Järvi, ont fait la part belle à une multitude de formes – musique du XIX^e, française principalement, musique contemporaine, avec des chœurs et de prestigieux solistes invités, notamment Hélène Grimaud, Renaud Capuçon, Lang Lang –, permettant ainsi d'exploiter les exceptionnelles potentialités acoustiques de la salle. Un feu d'artifice auquel ont succédé, le 16 janvier, deux concerts, l'un des Arts Florissants dirigés par William Christie, lesquels ont donné à entendre quelques-unes des plus belles pages de la musique baroque française, l'autre de l'Ensemble Intercontemporain, avec à sa tête Tito Ceccherini, qui a interprété des œuvres d'Edgar Varèse, Yann Maresz, György Ligeti et Magnus Lindberg.

Pour terminer, les orchestres résidents et associés (cf. p. 44) se sont produits au cours d'un week-end « Portes ouvertes » (17 et 18 janvier), offrant un très large spectre musical ainsi qu'un concert performance qui a réuni, sous la direction de Lang Lang, cent pianistes, tous élèves des conservatoires d'Île-de-France, qui ont été préparés à cette prestation dans des ateliers organisés par le département Éducation. Ces deux journées ont connu un immense succès, puisque quelque 30 000 personnes s'y sont pressées.

(Suite p. 44)



Lang Lang, soliste du concert d'ouverture de la Philharmonie (du 15 janvier 2015) avec l'Orchestre de Paris.



Paavo Järvi

LES ORCHESTRES RÉSIDENTS, ASSOCIÉS ET PARTENAIRES RÉGULIERS

Résident principal de la Philharmonie, l'Orchestre de Paris (119 musiciens et un chœur de 270 chanteurs) est dirigé depuis 2010 par Paavo Järvi, avec Philippe Aïche et Roland Dugareil, aux postes de premiers violons. À ses côtés, l'Ensemble Intercontemporain – fondé par Pierre Boulez en 1975, résident permanent à la Cité de la musique depuis 1995 – compte 31 musiciens solistes qui se produisent sous la direction du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher.

Trois orchestres sont associés : les Arts Florissants, dirigés par William Christie, avec le premier violon Florence Malgoire ; l'Orchestre national d'Île-de-France avec, à sa tête, Enrique Mazzola et avec les premiers violons super-solistes Ann-Estelle Médouze et Alexis Cardenas ; et l'Orchestre de chambre de Paris, dirigé par Douglas Boyd, avec Deborah Nemtanu, violon super-soliste.

Enfin, des partenaires réguliers se produisent à la Philharmonie : l'Orchestre philharmonique de Radio France, le chœur de chambre Accentus, la Chambre Philharmonique, Hespérion XXI, l'Orchestre Pasdeloup, l'orchestre Les Dissonances, les Musiciens du Louvre, le Concert Spirituel, Les Siècles, les English Baroque Soloists, le Chamber Orchestra of Europe...

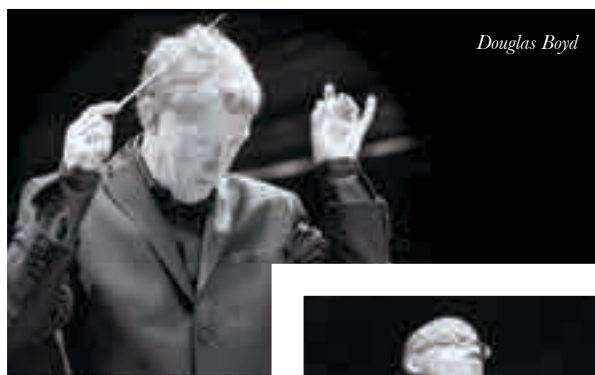
Matthias Pintscher



William Christie



Douglas Boyd



Enrique Mazzola



(Suite de la p. 42)

UNE PROGRAMMATION OUVERTE

D'une manière générale, qu'il s'agisse de la semaine ou des week-ends, la musique classique, ancienne ou contemporaine, représente deux tiers de la programmation, abordant toutes ses dimensions – des concerts symphoniques aux récitals, en passant par les concerts vocaux, la musique de chambre, les opéras, les créations... –, alors que le jazz, les musiques actuelles ou du monde en constituent le dernier tiers. À cette répartition, s'ajoutent les spectacles « jeune public », les concerts participatifs et les ciné-concerts. L'ambition étant de proposer à tous les publics, toutes générations confondues, le meilleur des différents répertoires dans des conditions d'écoute optimales, afin de permettre à chacun de s'approprier ces musiques et de vivre pleinement la magie du concert.

LES CONCERTS ET SPECTACLES EN SEMAINE

En semaine, la programmation de la Philharmonie de Paris s'apparente à celle des autres salles de concert, mais au-delà du répertoire classique, elle propose toutes les composantes du jazz d'aujourd'hui ainsi que les musiques actuelles dans toute leur diversité.

Une pléiade d'orchestres pour le répertoire classique

En semaine, c'est une multitude d'approches et d'interprétations des grandes œuvres du répertoire classique qui sont proposées au public de la Philharmonie, données par les orchestres résidents, associés, partenaires (*cf. encadré ci-contre*) ou régionaux – ceux de Franche-Comté, des Pays de la Loire, de Bretagne, d'Auvergne, de Toulouse, Lyon, Lille, Rouen... –, mais aussi par nombre de prestigieuses formations internationales invitées. Pour mémoire, en 2015, les mélomanes ont pu entendre, entre autres, le New York Philharmonic, West-Eastern Diwan, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky, la Staatskapelle Berlin, les Münchner Philharmoniker, le

Boston Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, les Berliner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw Orchestra, ces trois derniers se produisant très régulièrement à la Philharmonie.

Le piano à l'honneur

Hélène Grimaud, Alexandre Tharaud, Daniel Barenboim, Yundi, Murray Perahia, Maurizio Pollini, Elisabeth Leonskaja, Stephen Kovacevich, Valentina Lisitsa, Zlata Chochieva, Elena Bashkistrova... Autant de prestigieux solistes internationaux qui ont donné des récitals en 2015, offrant une large palette de sensibilités et d'expressions du répertoire pianistique, de Bach à Ligeti et Berio, en passant par Chopin, Liszt ou Ravel. Ces concerts sont produits et organisés soit par la Philharmonie de Paris, soit par Piano**** d'André Furno, soit coproduits par ces deux structures.



Hélène Grimaud lors d'un des concerts d'ouverture.

Des opéras en version de concert

L'année 2015 a accueilli, en semaine, six opéras, en version de concert ainsi que *Requiem pour un jeune poète* de Bernd Aloïs Zimmermann (une œuvre qui se situe entre l'oratorio et l'opéra). Seule *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honegger, avec Marion Cotillard dans le rôle-titre, a bénéficié d'une mise en scène signée Côme de Bellescize. Les autres œuvres – *Le Voyage à Reims* de Rossini, *Orphée et Eurydice* de Gluck, *La Fiancée du tsar* de Rimski-Korsakov, *Don Giovanni* de Mozart, *Don Quichotte* de Francesco Bartolomeo Conti – ont été données en version de concert.

Jazz at the Philharmonie, un *All Stars* avec quelques-uns des meilleurs improvisateurs actuels

Le jazz, tous les jazz à la Philharmonie

Le jazz occupe une place de plus en plus importante dans la programmation de la Philharmonie. D'abord avec le festival Jazz à la Villette (2-13 septembre) – coproduit par la Philharmonie de Paris, le Parc de la Villette et la Grande Halle – qui est, pour tous les amateurs de cette musique, un rendez-vous incontournable. Cette année encore, tous les genres, toutes les tendances actuelles étaient représentées, donnant à entendre les plus grands noms : du très éclectique pianiste Yaron Herman à Archie Shepp – légende vivante, que le groupe britannique Heliocentrics a réussi à associer à une autre immense pointure, Melvin Van Peebles, cinéaste de la Blaxploitation –, en passant par le brillant saxophoniste alto Steve Coleman ou par l'hommage à Nina Simone qu'ont rendu une pléiade de chanteurs – entre autres, Camille, Yael Naïm,



Camélia Jordana ou Ben l'Oncle Soul –, accompagnés par les cordes de l'Orchestre national d'Ile-de-France et le trio de Bojan Z.

Ensuite, un rendez-vous s'est ajouté, *Jazz at the Philharmonie*, qui propose désormais, une ou deux fois dans la saison, un *All Stars* avec quelques-uns des meilleurs improvisateurs actuels. L'édition 2015 a réuni une pléiade de musiciens, notamment le guitariste manouche Birélie Lagrène, les saxophonistes Stefano Di Battista et Chris Potter, le pianiste Éric Legnini... Enfin, un week-end a été consacré au pianiste Brad Mehldau, qui s'est produit en duo et en trio, et auquel ont participé les pianistes Fred Hersch (son professeur), Tigran Hamasyan et Baptiste Trotignon.

*Jazz at the Philharmonie.*



Les musiques actuelles

De la pop orchestrale de Divine Comedy à Jacques Higelin accompagné par la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton, des 100 guitares amateurs du concert performance de Glenn Branca (p. 57) aux explorations de Rosemary Standley (Moriarty), du rock du groupe britannique Tindersticks à l'univers



Le groupe pop Divine Comedy (ci-dessus et ci-contre).

cinématographique du chanteur Albin de la Simone, les musiques actuelles se déploient dans toute leur diversité au sein de la programmation de la Philharmonie de Paris. Elles ont également leur festival, Days Off, dont la sixième édition (1^{er}-10 juillet) a proposé une affiche passionnante avec, en ouverture, *We Can Be Heroes* – un projet pédagogique de pratique vocale et corporelle où 15 amateurs ont interprété en play-back (et en plein air) de grands succès de pop music –, avec Gaëtan Roussel et son hommage à Alain Bashung, Andrew Bird, le *songwriter* américain, Todd Terje, le DJ norvégien, Moodoïd, le tout jeune groupe français de rock psychédélique ou Ibeyi, le duo soul des sœurs jumelles franco-cubaines qui chantent en anglais et en yoruba...

UNE OFFRE ARTISTIQUE DÉMULTIPLIÉE POUR LES WEEK-ENDS

La programmation du week-end, conçue pour les familles, est placée sous le signe de l'effervescence culturelle et de la diversité des propositions : assister à un spectacle pour enfants, à un concert en famille, y participer (grâce à une préparation d'avant-concert), découvrir une exposition temporaire ou la collection permanente du Musée ainsi que ses visites-ateliers, suivre un concert-promenade, voir un orchestre répéter, participer aux ateliers de pratique musicale – pour enfants et pour adultes –, à un forum, à un café musique... À tout cela s'ajoute un éclectisme qui, en fonction du thème choisi, fait se côtoyer le même week-end des concerts du répertoire classique, de jazz, des musiques actuelles et du monde, mais aussi de la danse, des ciné-concerts...

Il était difficile de prétendre ici à l'exhaustivité ; nous avons choisi de présenter, d'une part, les week-ends qui pouvaient être regroupés par thématique et, d'autre part, ceux qui ont fait l'événement. Et pour ce qui est des concerts participatifs et en famille ainsi que des spectacles jeune public, bien que faisant partie intégrante de la programmation des week-ends, ils ont été traités séparément en fin de chapitre.

Les portraits de musiciens

De Bach à Arvo Pärt, en passant par Brad Mehldau ou Jacques Higelin, ces week-ends permettent de mettre en lumière les différentes facettes d'un artiste. Ainsi pour celui de Pâques (3-5 avril), **Jean-Sébastien Bach** était à l'honneur, avec la *Messe en si*, interprétée par les English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, les deux *Passions selon saint Jean* et *saint Matthieu*, la première donnée par l'Akademie Für Alte Musik Berlin et le Rias Kammerchor, dirigés par René Jacobs, la seconde par Le Concert Lorrain et le Chœur Balthasar Neumann avec, à leur tête, Christoph Prégardien. Quant aux extraits de quelques cantates, ils ont donné lieu à un spec-

tacle avec les Chanteurs solistes de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et de l'Ensemble Pygmalion dirigés par Raphaël Pichon.

La programmation de la Philharmonie accueille toutes les esthétiques musicales, du compositeur contemporain Arvo Pärt au pianiste de jazz Brad Mehldau, en passant par Jacques Higelin

Le week-end du 10-12 avril était, lui, consacré au pianiste de jazz **Brad Mehldau** (cf. *supra* le paragraphe sur la programmation jazzistique, p. 46). Un très bel hommage (22-24 mai) a été rendu à **Paco de Lucia** par les plus grands guitaristes et chanteurs de flamenco. Un concert-promenade, *Fiesta Flamenca*, constitué de danses et de chants, s'est prolongé par un bal sévillan dans la Rue musicale.

Pour célébrer les 80 ans d'**Arvo Pärt**, le compositeur contemporain le plus joué au monde, l'Orchestre de Paris, sous la direction de Paavo Järvi, ainsi que le Chœur, mené par Lionel Sow, ont interprété ses œuvres, mais également une création d'un autre compositeur estonien Erkki-Sven Tüür (19-20 septembre).

Et les 50 ans de carrière de **Jacques Higelin**, cela se fête ! Accompagné par l'Orchestre national d'Île-de-France, dirigé par Bruno Fontaine, le chanteur a

donné un concert mémorable. Mais aussi toute la scène féminine – de Catherine Ringer à Jeanne Cherhal, en passant par Camélia Jordana ou la Grande Sophie – lui a rendu un très bel hommage (23-25 octobre).

Enfin, deux immenses chanteuses, **Oum Kalthoum** (12-14 décembre) et **Édith Piaf** (19-21 décembre), ont été célébrées, la première par le trompettiste Ibrahim Maalouf, la seconde par le bandoniste Richard Galliano et le guitariste Sylvain Luc.

Les week-ends en lien avec les expositions temporaires

Trois spectacles et un concert-promenade ont accompagné l'inauguration de l'exposition **David Bowie is** (6-8 mars). Mettre l'accent sur ses multiples facettes, identités, styles, c'est ce à quoi se sont attachés le chorégraphe Philippe Decouflé, le compositeur Philip Glass et le metteur en scène Renaud Cojo, avec la compagnie DCA-Decouflé, la compagnie Ouvre le chien et l'Orchestre national d'Ile-de-France, dirigé par Enrique Mazzola.

Toujours en mars, c'est un vibrant hommage à **Pierre Boulez**, mais aussi un exercice d'admiration, qu'ont rendu l'Ensemble intercontemporain, le

Béjart Ballet Lausanne ainsi que les élèves du Conservatoire de Paris et Marc Coppé, ces derniers ayant interprété des pièces pour violoncelle seul, commandées à une multitude de compositeurs pour célébrer *Messagesquise*. Un concert-promenade et, dans la Rue musicale, une œuvre-installation de Pierre Jodlowski à partir de propos recueillis sur Pierre Boulez complétaient ce week-end (20-22 mars). Des concerts, plusieurs documentaires, un concert-promenade ont ponctué le week-end (16-18 octobre) dédié à **Marc Chagall**. Les œuvres musicales pour lesquelles le peintre a créé des décors ou des costumes ont été données : ainsi le London Symphony Orchestra, dirigé par Valery Gergiev, a interprété, entre autres, *Le Sacre du printemps* et *L'Oiseau de feu*



Une répétition du London Symphony Orchestra sous la direction de Valery Gergiev.

de Stravinski. Pour sa part, Mikhaïl Rudy a conçu un film d'animation, à partir des esquisses préparatoires du plafond de l'Opéra de Paris peint par Chagall et, sur ces images, a composé un récital en forme d'hommage à cette fresque.

La magie enfantine

L'idée qui a prévalu pour ce week-end dédié au **Merveilleux** (6-8 février) consiste à permettre à des musiciens de se saisir des contes, ces histoires devenues universelles, pour leur donner des couleurs, quelquefois étonnantes. C'est le cas de la composition du trompettiste Ibrahim Maalouf, sur un livret d'Oxmo Puccino, lesquels offrent une relecture rap d'*Alice au pays des merveilles*, accompagnés sur



Affiche du week-end « Contes et Féeries ».

scène par les élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Paris et de la Maîtrise de Radio France. Cet univers magique a été traduit également par des concerts participatifs et un spectacle pour enfants (*cf. les sections qui leur sont respectivement dédiées, p. 57 et p. 58*). Le week-end **Contes et Féeries** part des grands classiques, les revisite et les réinvente, en propose également de nouveaux. De *Casse-noisette*, interprété par l'Orchestre de Paris, à *la Flûte enchantée* et à *la Mort du cygne* par l'Orchestre Padeloup, en passant par un concert-promenade avec trois compagnies de marionnettes, le public a été entraîné dans des univers oniriques. *Pour les concerts en famille et le spectacle jeune public, se reporter aux sections qui leur sont respectivement dédiées, p. 58.*

Un regard porté vers l'ailleurs

C'est un point de vue sur l'**Inde**, à la fois classique et décalé, qui a été proposé au cours de ce week-end (30 janvier-1^{er} février), avec une nuit du raga réunissant les plus grandes figures qui pratiquent encore cet art et le spectacle du chorégraphe espagnol, Andrés Marín, qui offre un voyage métissé du flamenco à l'Inde du Nord, en passant par le hip-hop. *Pour le spectacle jeune public, se reporter p. 58.*



Ibrahim Maalouf.

Les nouveaux mondes, c'est cette Amérique latine, très en vogue dans l'entre-deux-guerres qui a été ici abordée (13-14 juin) et dont l'histoire se prolonge aujourd'hui avec une très grande chef d'orchestre mexicaine, Alondra de la Parra. De la *Symphonie du Nouveau Monde* d'Antonín Dvořák aux concerts symphoniques donné par l'Orchestre de Paris, dirigé par Alondra de la Parra, et à l'hommage rendu par Richard Galliano à Astor Piazzola, c'est tout une couleur latine qui a été magnifiée.

La rencontre sur une même scène d'artistes dont les univers sont très différents

Le week-end **Dialogue des cultures** (3-4 octobre) invitait à la rencontre, sur une même scène, d'artistes dont les univers sont très éloignés. Par exemple, au cours du concert participatif *Au zarl, musiciens !*, les solistes de l'Ensemble Intercontemporain ont dialogué avec deux musiciens iraniens traditionnels, un griot sénégalais, maître de la kora, s'est produit avec le trompettiste allemand de jazz, Volker Goetze, des poèmes d'Angélique Kidjo ont été mis en musique par Philip Glass... *Pour le spectacle jeune public, se reporter p. 58.*

Le week-end **À Bamako** (13-15 novembre) prévoyait une affiche prestigieuse avec, notamment, Salif Keita et les Ambassadeurs, la formation mythique des années 70, un *all star* de la musique africaine. Mais en raison des attentats, seul le concert du 13 novembre, avec la chanteuse Fatoumata Diawara et le pianiste Roberto Fonseca, a pu être donné.



Affiche du week-end « À Bamako ».

La ville, les villes

Coproduit avec l'Orchestre de Paris, dirigé ici par Thomas Hengelbrock, le week-end **Vienne et Berlin** (18-19 avril) a abordé la grande musique romantique allemande, prolongeant son exploration jusqu'à Kurt Weill qui était ici chanté par Ute Lemper. *Pour le concert en famille, se reporter p. 57.* Ville-monde, ville inépuisable, **New York** a fait l'objet d'un week-end (24-26 avril) qui proposait un ciné-concert – *The Docks of New York* de Josef von Stroheim, sur une musique signée du guitariste Marc Ribot et interprétée par lui –, un spectacle de Laurie Anderson et du Kronos Quartet, deux concerts du New York Philharmonic, sous la direc-

tion, pour le premier, de Esa-Pekka Salonen et, pour le second, d'Alan Gilbert, un hommage à Elliott Carter par l'Ensemble Intercontemporain ainsi qu'un concert-promenade par l'ensemble Wospock. D'*Une soirée chez Cocteau*, donnée par des musiciens de l'Orchestre de Paris, aux *Balades littéraires de Robert Doisneau* – un spectacle où François Morel et Éric Caravaca lisaient la correspondance du photographe accompagnés en musique par un trio –, en passant par le ciné-concert sur le film *Berlin, symphonie d'une grande ville*, avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, les deux capitales, française et allemande, ont été célébrées au cours de ce week-end centré sur **La ville** (26-29 septembre).



Le Kronos Quartet.

Quelques week-ends emblématiques

Le week-end **Nouvelles vagues** (23-24 janvier) s'est focalisé sur les nouvelles générations et leur manière bien à elles de faire de la musique : Moriarty, qui joue sur les rituels du concert pour en changer les codes ; Rising Stars qui présente de jeunes musiciens, lesquels renouvellent la vision du répertoire classique ; Gustavo Dudamel qui dirige l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar, dans un esprit libre et décontracté, avec une grande vitalité rythmique. **Let's Dance** s'est attaché à la danse et à ses formes expérimentales, avec en point d'orgue, un spectacle participatif *Music for 18 Musicians* de Steve Reich (voir l'encadré ci-contre). Quant aux *Suites dansées*, elles mettaient en présence un claveciniste, Christophe Rousset, et un danseur, Alban Richard, lequel devait improviser sur des suites de danse des XVII^e et XVIII^e siècles. Jean-Claude Gallotta,

lui, s'est attaché à mettre en évidence la dimension révolutionnaire du *Sacre du printemps* et a également créé un solo et un ballet sur l'*Opus 6* de Webern et *Fonchaies* de Xenakis (13-15 mars).



Human Requiem avec le chœur de la radio de Berlin.



*Le Sacre du printemps
revisité par
Jean-Claude Gallotta.*



MUSIC FOR 18 MUSICIANS DE STEVE REICH

C'est un spectacle participatif orienté autour d'une pratique dansée, pour lequel 91 spectateurs venant d'horizons très divers et de toutes générations – enfants provenant d'établissements scolaires ou d'associations culturelles, élèves de conservatoires et adultes individuels –, répartis en plusieurs groupes, ont suivi pas moins de 35 ateliers de préparation, organisés par

le département Éducation de la Philharmonie (cf. *infra la section dédiée aux concerts participatifs*, p. 66). Le jour du concert, disséminés un peu partout dans la salle, ils se sont levés, ont entamé des mouvements, suivis spontanément par l'ensemble des spectateurs qui se sont alors tous mis à danser. Et quand tout s'est arrêté, tout le monde était couché par terre. Un moment unique qui a emporté dans son sillage tout le public.

Sans thème particulier, le week-end **Orchestres en fête** (27-29 mars) a réuni de grands orchestres régionaux, pour mettre en exergue la richesse de leur parcours, de leurs histoires, toutes différentes, des démarches contrastées de leurs chefs. Par exemple, alors que l'Américain Leonard Slatkin, à la tête de l'Orchestre national de Lyon, fait vibrer les relations entre la France et les États-Unis avec Ravel et Gershwin, Enrique Mazzola, qui dirige l'Orchestre national d'Île-de-France, et aime faire chanter le public, a choisi un concert participatif avec *Carmen* de Bizet... Pour sa part, l'Orchestre national de Bretagne, mené par son directeur Darrell Ang, a joué la carte du dialogue des cultures, entre Est et Ouest puis Nord et Sud, et a donné à entendre Ibrahim Maalouf dans un registre oriental, puis *Le Bœuf sur le toit* et ses mélodies latines ainsi que *Tan Dun*, un concerto pour luth *pipa* (un luth chinois à cordes pincées) et orchestre à cordes...

La Biennale d'art vocal (2-12 juin) s'est attachée à toutes les musiques, ancienne, classique, contemporaine, avec un week-end consacré à cette forme intime que sont les lieder, au cours duquel se sont produits les plus grands chanteurs, Christian Gerhaher, Montserrat Caballé, Thomas Quasthoff, Manuel Walser, Werner Güra et bien d'autres. Un concert performance, *Human Requiem*, a constitué un des moments forts de la Biennale (*se reporter à l'encadré ci-contre*).

En lien avec la Fête de la musique, le week-end **Pratique amateur** (20-21 juin), comme son nom l'indique, a mis les amateurs à l'honneur, qu'ils soient choristes ou instrumentistes, et dans des formes expérimentales. Ainsi la Rue musicale a accueilli le défilé des *Cent flûtes migrantes*, une œuvre de Salvatore Sciarrino, interprétée par quatre solistes, par les étudiants du Pôle supérieur et par les élèves des conservatoires de Seine-Saint-Denis. Par ailleurs, la commande d'une œuvre dont le public serait le soliste a été passée au compositeur Nicola Campogrande. Quant au *Te Deum* de Berlioz, il a été interprété par 400 chanteurs de tous âges. (*cf. infra la section dédiée aux concerts en famille et participatifs*, p. 57).



HUMAN REQUIEM

À partir du *Requiem* allemand de Johannes Brahms, interprété par le Rundfunkchor Berlin, sous la direction de Gijs Leenars, Sacha Waltz et ses danseurs ont créé une chorégraphie pour le chœur de la radio de Berlin. Les chanteurs – disséminés dans le public debout, les sièges ayant été retirés – se sont mis à chanter, tout en exécutant cette chorégraphie. Ici, la frontière entre scène et salle est gommée, comme pour faire place à la vie, tout le monde partageant cette expérience unique, à la fois démocratique et organique.

Un moment unique.

Les « Turbulences » est une série récurrente mise en œuvre par l'Ensemble Intercontemporain. En 2015, un week-end (9-11 octobre) a été placé sous le signe des **Turbulences numériques**, lesquelles s'attachaient à mettre en évidence le lien entre la musique et les arts numériques, notamment la composition. Un des pionniers de la musique techno, Jeff Mills, y participait.

Le week-end **Musiques à l'image** (21-22 novembre), qui a été mis en œuvre avec le soutien décisif d'Audi talents awards (*cf. p. 36*), était centré sur deux grandes figures, David Lynch et Alexandre Desplat. Le premier n'était pas présent, mais deux concerts reprenaient toute sa musique, reproduisant l'ambiance de ses films. Quant à Alexandre Desplat, il a dirigé le London Symphony Orchestra qui a interprété la musique de ses films (*The Twilight Saga*, *Godzilla*, *Harry Potter*, *The Grand Budapest Hotel*...).

Les concerts en famille et participatifs

Tous les concerts en famille et participatifs font l'objet d'une préparation en amont mise en œuvre par le département Éducation (*cf. p. 66*). Pour les premiers (en famille), elle consiste en une sensibilisation ludique et interactive aux œuvres du programme qui va suivre alors que, pour les seconds, il s'agit de travailler avec les spectateurs les pièces auxquelles ils vont participer au cours du concert. Pour cette préparation, qui peut-être chantée, dansée ou instrumentale, une centaine d'ateliers ont accueilli en 2015 quelque 2 374 personnes.

Quant aux concerts performance, ils permettent à des amateurs de se produire sur scène : c'est le cas des *101 Pianistes* avec Lang Lang (*cf. supra*, p. 42) ou du concert de Glenn Branca avec 100 guitaristes amateurs au cours du week-end **Grands Formats** (qui n'est pas développé ci-dessus) ou les concerts du week-end **Pratique amateur** (*cf. supra*, p. 56), notamment le *Te Deum* de Berlioz (20 juin) avec des chœurs d'adultes et d'enfants et des instrumentistes, tous amateurs, soit près de 500 personnes sur scène (*cf. supra* p. 56). Les participants avaient également suivi des ateliers organisés par le département Éducation.

Un des concerts participatifs les plus emblématiques a été *La Flûte à chanter*, au cours du week-end **Le Merveilleux**, pendant lequel 600 spectateurs ont chanté des extraits de *La Flûte enchantée* faisant ainsi partie intégrante de l'opéra (8 février). On pourrait également citer les concerts participatifs en famille *Chantez avec l'orchestre* (27 mars, week-end **Orchestres en fête**), *Schubert avec orchestre* (6 juin, week-end **Lieder**) pour lequel le lied *Sérénade* a été appris et interprété ou encore *Le Bourgeois gentil-homme*, avec l'orchestre Les Siècles, (6 décembre, week-end **Au temps de Louis XIV**).



Pour les concerts participatifs en famille, une douzaine d'ateliers ont été proposés et ont accueilli plus de 600 personnes. C'était le cas pour *Chantez avec l'orchestre*, *Schubert avec orchestre* (*voir ci-dessus*) ou *Prométhée* (7 novembre, cycle **Beethoven**), pour lequel une préparation a permis aux participants d'interpréter une pièce avec l'Orchestre de chambre Pelléas, sous la direction de Benjamin Lévy.

En ce qui concerne les concerts pour lesquels une préparation des familles à l'écoute de l'œuvre programmée a été organisée, on peut citer *Émile* composé Marc-Olivier Dupin, interprété par l'Orchestre national d'Île-de-France, ou *L'Œil du loup* sur un texte de Daniel Pennac et une musique de Karol Beffa, avec l'Orchestre de chambre de Paris (tous les deux ont eu lieu le 20 novembre à des horaires différents, au cours du week-end **Contes et Féeries**), ainsi que le très ludique *Voyage de Monsieur Monteverdi* qui avait lieu en semaine (le 19 mai), avec les Arts Florissants.

Les spectacles jeune public

Sans revendiquer une dimension pédagogique ou patrimoniale, les spectacles pour enfants (jusqu'à 8 ans) sont des propositions artistiques singulières, de grande qualité sur le plan musical, et sont souvent associées à du théâtre, des marionnettes, de la danse, du théâtre d'ombres, du cinéma. En 2015, 11 des 14 spectacles proposés ont été donnés le week-end, en cohérence avec les thèmes, les 3 derniers ayant eu lieu en semaine.

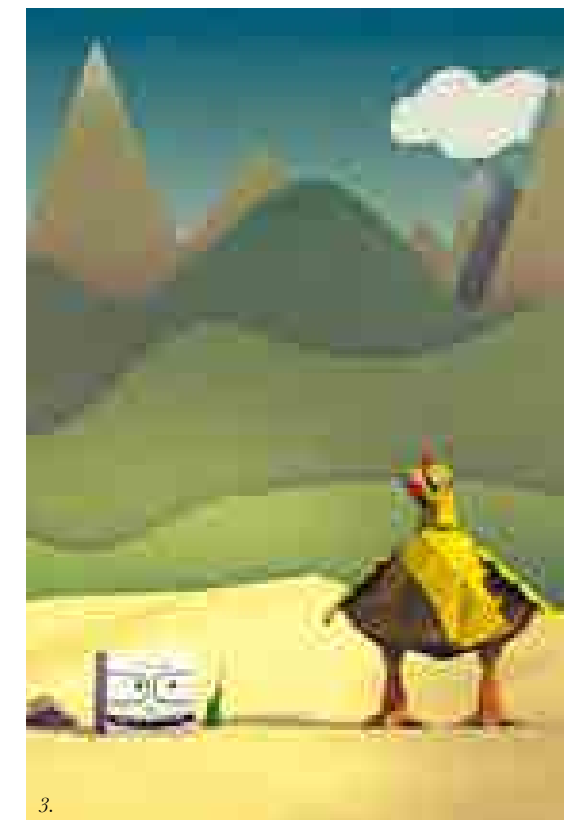
Ainsi sur le thème de l'**Inde**, *Nartaki* (Cie de l'Essieu des mondes) – qui réunissait deux danseuses de *bharatanatyam* et trois musiciens – mettait en scène une ancienne danseuse qui se remémorait ses débuts, son apprentissage. La très belle scénographie, les décors et les effets de lumières rendaient encore plus intense la magie de ce spectacle (30 janvier-1^{er} février). S'inscrivant dans le thème **Le Merveilleux**, *Alice, de l'autre côté du monde*, par la Cie Paradis Éprouvette, est une relecture loufoque et absurde de l'œuvre de Lewis Carroll par deux comédiens-musiciens – l'un chanteur, l'autre contrebassiste – dans un décor avec une multitude d'objets qui sont autant de clins d'œil à l'histoire d'Alice (4-8 février).

Pour le week-end **Let's Dance**, ce sont les nourrissons qui ont mené la danse ! En effet, le Théâtre de la Guimbarde et la Cie Balabik proposaient un *Bal de bébés* (de 6 mois à un an). Chaque représentation était donnée pour un maximum de 12 enfants accompagnés de leurs parents qui étaient sur scène avec les deux musiciens et les deux danseuses.



Celles-ci faisaient danser les bébés, qui réagissaient aux sons et les reproduisaient, invitant les parents à être acteurs de ce moment privilégié (12-15 mars). Dans le cadre du week-end **Science-fiction** (un des thèmes qui n'a pas été abordé ci-dessus), *Rick le cube et les mystères du temps* – de Sati, un duo de musiciens – a connu un succès retentissant. C'était un ciné-concert sur un film d'animation muet réalisé par un des deux musiciens. Ce road-movie dont le héros est un cube blanc qui part explorer le monde était accompagné d'une musique électronique jouée sur scène (27, 30 et 31 mai). Et c'est purement et simplement un détournement plein d'humour de *Hansel et Gretel* des frères Grimm (28-29 novembre) qu'ont proposé les trois musiciens du collectif Ubique pour le week-end **Contes et Féeries**.

Deux spectacles hors thème, donnés en semaine, sont à signaler : *Brin de poulettes*, par la Cie EPA (Élevés en plein air) et *Paradisos*, par la Cie AMK. Le premier, construit autour de l'univers de la poule, était interprété sur un mode burlesque et drolatique par deux musiciennes, à la fois instrumentistes et chanteuses (4-5 novembre). Le second était une évocation poétique sur des textes d'Anne Sylvestre, d'Andrée Chédid et des paroles d'enfants. ■



1. *Nartaki* par la Cie de l'Essieu des mondes.

2. *Alice, de l'autre côté du monde* par la Cie Paradis Éprouvette.

3. *Rick le cube et les mystères du temps* signé Sati.

ÉDUCATION : UNE PÉDAGOGIE PAR LA PRATIQUE COLLECTIVE

POUR FAVORISER L'ACCÈS DU PLUS GRAND NOMBRE À LA MUSIQUE, LE DÉPARTEMENT ÉDUCATION FONDE PRINCIPALEMENT SA DÉMARCHE SUR LA PRATIQUE COLLECTIVE QUI PERMET À CHACUN DE S'APPROPRIER L'OBJET DE SON APPRENTISSAGE ET DE CRÉER DU LIEN SOCIAL. UNE CONCEPTION QUI S'INCARNE ÉGALEMENT DANS LES ORCHESTRES DE JEUNES DU DISPOSITIF D'ÉDUCATION MUSICALE ET ORCHESTRALE À VOCATION SOCIALE (DÉMOS) QUI, RECONDUIT POUR UNE PÉRIODE DE TROIS ANS, VA S'ÉTENDRE À TOUT LE TERRITOIRE.



Le pré-supposé qui irrigue toute la philosophie de l'éducation à la Philharmonie, c'est que la musique joue un rôle primordial dans l'existence de chacun et qu'elle occupe une place unique dans le développement de la personne. Loin d'être un simple divertissement, elle permet à l'individu de se former dans sa globalité, tout en étant un vecteur de création du lien social, particulièrement par la pratique collective de la musique, qu'elle soit instrumentale ou vocale. Les récentes découvertes de la psychologie cognitive confirment l'importance de donner à chacun la chance de vivre une expérience musicale.

Il ne s'agit donc pas tant de proposer une médiation classique, mais plutôt d'intégrer l'art, et plus particulièrement la musique, au cœur de la formation de la personne et, par là même, de favoriser son insertion sociale. Grâce à un parc de 5 000 instruments, la Philharmonie de Paris offre aux différents publics l'opportunité d'approcher la musique, d'une manière ou d'une autre, à travers tous les répertoires, qu'ils soient classiques ou traditionnels...

L'OFFRE GRAND PUBLIC

Elle s'adresse à tous les publics, du débutant à l' amateur – de 3 mois à un âge avancé –, proposant des ateliers de pratique musicale, qui peuvent être suivis en groupe, seul ou en famille, mais aussi de préparation aux concerts éducatifs, participatifs et « performance ». Fidèle à l'esprit de la Cité de la musique, la pédagogie proposée aborde tous les répertoires – musique classique, jazz, musiques actuelles et traditionnelles – et initie aussi bien au violon ou à la clarinette qu'aux percussions arabes, au *steel band* antillais ou au gamelan de Java.

POUR LES JEUNES DE 3 MOIS À 15 ANS

Pour accompagner les enfants qui font leurs premiers pas dans la musique, l'éveil musical (de 3 mois à 7 ans) développe la créativité, la curiosité, l'écoute,

et prépare à de futurs apprentissages. La Philharmonie répond également à la demande croissante des jeunes de 8 à 14 ans, lesquels souhaitent entrer dans la musique par des pratiques collectives, à travers une initiation tant aux instruments de l'orchestre classique (cordes, bois...) qu'à ceux amplifiés des musiques actuelles.

FAMILLES : DES FORMULES ACCESSIBLES ET TRANSVERSALES LE WEEK-END

Le week-end étant propice aux découvertes culturelles intergénérationnelles sur un mode ludique, l'offre éducative de la Philharmonie privilégie les activités pour les familles avec enfants ou pour des groupes de personnes de tous âges, à partir de 8 ans. La transmission des parents aux enfants – ou même l'inverse – et le partage entre jeunes et adultes sont ainsi favorisés. La transversalité entre les activités

Suite p. 65



Des ateliers d'éveil musical et de pratique instrumentale.

LES COLLABORATIONS AVEC LES ORCHESTRES RÉSIDENTS ET ASSOCIÉS

La présence des cinq orchestres résidents et associés offre une multitude de possibilités d'interactions avec l'ensemble des départements de la Philharmonie, et notamment celui de l'Éducation. C'est ainsi que les musiciens de ces formations ont été partie prenante de projets avec les scolaires, de concerts participatifs ou en famille et de leur préparation : par exemple, *La Flûte à chanter*, avec l'Orchestre de chambre de Paris, *Chantez avec l'orchestre*, avec l'Orchestre national d'Île-de-France, ou encore, lors du week-end « Portes ouvertes », le concert *Programme surprise* avec l'Orchestre de Paris et *La Percussion dans tous ses éclats !* avec l'Ensemble Intercontemporain. D'autres actions communes sont menées, telles que la construction de parcours d'éducation artistique et culturelle ou des stages pour musiciens amateurs.



Le concert participatif *La Flûte à chanter* avec l'Orchestre de chambre de Paris.



Un atelier de percussions d'Inde du Nord.

Suite de la p. 63

programmées (concerts, expositions, ateliers musicaux) est conçue pour qu'une même thématique soit abordée sous des angles différents et plusieurs fois au cours de la journée. Le public peut alors combiner, par exemple, la préparation à un concert éducatif ou participatif, l'éveil musical pour les tout-petits, la découverte de la thématique du week-end grâce aux ateliers proposés, l'initiation au jeu en orchestre (Dimanche en orchestre) ou à la pratique chorale (Dimanche en chœur).

LA PRATIQUE AMATEUR ADULTE

Des ateliers de pratique instrumentale dédiés aux adultes et aux jeunes à partir de 15 ans, débutants ou amateurs, permettent, à travers une pédagogie collective, d'aborder toutes les musiques et de jouer de l'instrument de son choix. Depuis janvier 2015, des offres inédites proposent de découvrir les instruments de l'orchestre classique, mais aussi des

nouveautés – telles que la danse *gumbots* d'Afrique du Sud ou le *kecak* balinaï (qui est chœur de percussions vocales) – qui sont venues enrichir les ateliers de musiques traditionnelles. Enfin, les activités de musiques amplifiées et de création sonore s'appuient désormais davantage sur la programmation (par exemple, à l'occasion de l'exposition *David Bowie is*, ou le « studio Boulez »).

DES MASTER-CLASSES AVEC DE GRANDS MUSICIENS

Des *master-classes* sont également prévues à l'occasion de la venue pour un des concerts du week-end de grands musiciens. C'est ainsi que le violoniste et compositeur Dr L. Subramaniam, présent pour *La Nuit du raga*, a donné une *master-class*, intitulée « Musique traditionnelle d'Inde du Sud », à des musiciens professionnels et à des élèves de fin de 3^e cycle du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Cet événement a été organisé en partenariat avec l'Orchestre de chambre de Paris.



Un concert en famille.

LES CONCERTS ÉDUCATIFS, PARTICIPATIFS ET « PERFORMANCE »

Afin de renouveler le format traditionnel des concerts en soirée et d'y intégrer la participation du public, à partir de la salle ou même sur scène, des ateliers de préparation sont proposés aux jeunes et aux familles. Tandis que les concerts « éducatifs » (*Premier Concerto, Au fil des cuivres...*) privilégient la médiation – par un chef d'orchestre, des musiciens ou un commentateur – ainsi que le fil conducteur reliant les œuvres jouées (offrant ainsi la possibilité d'une préparation à l'écoute en amont), les concerts « participatifs »

(*La Flûte à chanter, Le Messie...*) engagent le spectateur dans une pratique vocale, instrumentale ou corporelle exécutée avec les artistes à partir de la salle. Quant aux concerts « performance » (*Music for 18 Musicians, 101 Pianistes...*), ils invitent les participants, qui ont suivi une préparation en amont, à accompagner les artistes sur la scène. Les concerts « participatifs » et « performance » créent l'opportunité de fédérer des publics issus de différents territoires et de différents horizons, mais aussi de mener des projets en collaboration étroite avec, d'une part, les orchestres (sur le plan artistique) et, d'autre part, les conservatoires, les associations, les écoles (sur le plan éducatif).

LES FORMULES CONVIVIALES POUR LES MÉLOMANES

L'approche collective prévaut également dans les Cafés musique et les Classic Lab, ces formules conviviales qui s'adressent aux mélomanes. Les premiers invitent à des écoutes le dimanche matin, suivies d'une discussion autour de la programmation du week-end, orchestrée par un journaliste musical. Quant aux ateliers Classic Lab, ils permettent de se forger une culture musicale par des jeux collectifs.

UNE PROPOSITION INÉDITE DÉDIÉE AUX ENTREPRISES

S'il fallait démontrer les vertus de la musique en termes de renforcement des liens au sein d'une entité, cette nouvelle offre aux entreprises, intitulée *Team Building*, en apporte la preuve. Une société de conseil en stratégie – dont les consultants, travaillant surtout chez les clients, se côtoient peu – souhaitait créer davantage de cohésion dans ses équipes. Un projet a donc été spécifiquement conçu pour elle par le département Éducation : les collaborateurs ont été répartis dans des ateliers où, en trois heures, ils ont tous appris à jouer une partition sur un instrument ; puis, épaulés par quelques musiciens professionnels et dirigés par un chef d'orchestre, ils sont parvenus à jouer le thème de *La Guerre des étoiles*.

Suite p. 68



LES FORMATIONS DISPENSÉES AUX PROFESSIONNELS

Différentes options proposées aux professionnels du spectacle vivant, aux artistes, aux enseignants de conservatoire et de l'Éducation nationale, aux responsables des activités culturelles et aux éducateurs spécialisés leur permettent de suivre une formation à la pratique instrumentale et à un patrimoine musical qui couvre une grande variété de répertoires.

En 2015, plusieurs cycles d'ateliers ont été mis en place, traitant notamment des chants du monde, des musiques du monde arabo-musulman, des polyrythmies d'Afrique de l'Ouest ou encore du principe de variation et de création expérimentale présent dans diverses traditions musicales. Par ailleurs, des étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ont participé à un dispositif de formation à la médiation, en lien avec les concerts éducatifs.

Suite de la p. 66

LES ACTIONS DÉDIÉES AUX SCOLAIRES

Elles se déclinent en trois grands volets : les ateliers d'éveil (3 mois à 7 ans) et les ateliers de pratique musicale (à partir de 8 ans) ; les concerts durant le temps scolaire et leur dispositif éducatif (ateliers de préparation en classe, outils numériques en ligne) ; les parcours EAC (dans les écoles, collèges et lycées).

LES ATELIERS D'ÉVEIL ET DE PRATIQUE MUSICALE

Ils sont proposés de la crèche au CE2, afin de développer la créativité et la sensibilité des plus jeunes. Il est également possible aux classes, du CE2 à la terminale, de s'initier par la pratique collective à la musique classique, aux musiques traditionnelles, actuelles et à la création en studio. L'ensemble de ces ateliers pour les scolaires peut avoir lieu hors les murs de la Philharmonie.

Les parcours EAC s'adressent aux enseignants qui souhaitent travailler une thématique particulière

LES CONCERTS EN TEMPS SCOLAIRE

Outre la consolidation du dispositif qui avait été mis en place à la Cité et à la Salle Pleyel et qui s'appuyait sur des collaborations avec le Conservatoire de Paris et des orchestres invités (Les Siècles, le Paris Mozart

Orchestra...), les concerts donnés durant le temps scolaire* accueillent désormais la plupart des formations résidentes et associées. Des musiciens (y compris les étudiants du Conservatoire, formés à la médiation par la Philharmonie) dirigent les ateliers de préparation dans les établissements scolaires.

LES PARCOURS DU DISPOSITIF ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE (EAC)

Fondés sur l'interdisciplinarité et la combinaison des approches (écoute en concert, visite d'exposition, pratique musicale en groupe, rencontres avec des artistes...), les parcours EAC de la Philharmonie, inaugurés en janvier 2015, s'adressent aux enseignants qui souhaitent travailler avec leurs classes une thématique particulière. Conçus en plusieurs étapes (de 3 à 7), en collaboration avec les Délégations académiques aux arts et à la culture (Daac) des académies franciliennes, ils s'appuient sur la programmation artistique et les activités éducatives de la saison. La plupart du temps, ils font l'objet d'adaptations (d'horaires, de contenus...) en concertation avec les enseignants, de manière à gagner en cohérence et en efficacité. Certaines villes, telles que Pantin et Rosny-sous-Bois, intègrent les parcours de la Philharmonie dans leurs propositions aux enseignants.

D'AMBITIEUX DISPOSITIFS CULTURELS DANS LES TERRITOIRES DE PROXIMITÉ

S'intégrant à la politique de développement culturel des territoires de proximité, des dispositifs ont été mis en place avec des écoles, collèges et lycées (notamment en Seine-Saint-Denis et à Paris). D'ambitieux projets culturels – en lien avec des artistes programmés à la Philharmonie – sont conçus pour les élèves et se déploient sur un trimestre ou une année. Ils font l'objet d'une restitution publique dans l'établissement scolaire et à la Philharmonie.

En Seine-Saint-Denis

Pour les scolaires, entre janvier et juin 2015, deux projets s'inscrivant dans le dispositif « Art et culture

* En raison des attentats et du plan Vigipirate, seuls huit concerts ont pu avoir lieu. En revanche, les ateliers de préparation aux concerts ont été maintenus dans les différents établissements et ont concerné 1 800 enfants.

Suite p. 70



LES PROJETS LIÉS À LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

D'ambitieux projets, menés hors les murs et destinés aux enfants en difficulté, ont vu le jour en concertation avec des structures sociales et éducatives. S'appuyant sur les acquis du dispositif Démos, ils s'adaptent aux spécificités et aux objectifs des partenaires : aux « Jacquets » à Bagneux (une structure d'accueil de jour pour

enfants en difficulté), la chorale Equinox a été mise en place sous l'égide de la pianiste Maria João Pires (les restitutions ont eu lieu les 23 et 27 juin à la Philharmonie), tandis qu'à Antony, le « Parcours traditions musicales du monde dans les quartiers », construit avec le service de la Réussite éducative, permet aux enfants de deux associations locales de participer à des ateliers de pratique musicale et de former une chorale.

Maria João Pires

Suite de la p. 68

au collège » du Conseil général de Seine-Saint-Denis – le premier autour de *Music for 18 Musicians* et le second autour de *Au fil des cuivres* avec des solistes de l'Ensemble Intercontemporain – ont donné lieu à une restitution sur scène. Deux autres actions soutenues par le Conseil général ont été menées, l'une avec le Paris Mozart Orchestra dans le cadre d'une résidence In Situ et l'autre via le dispositif « L'Éducation à l'image ». Pour ces projets, les équipes de la Philharmonie et les musiciens ont travaillé avec quatre classes de quatre établissements, ce qui représente, au total, 43 ateliers pour le premier semestre.

Pour la période de septembre à décembre, deux autres projets « Art et culture au collège » ont démarré, « Jeux de guerre, jeux de vilains », ainsi qu'« Elliptiques » avec l'Ensemble Intercontemporain.



À Paris

S'inscrivant dans le dispositif « L'Art pour grandir » mis en place par la Ville de Paris, le projet *Alice au pays des merveilles* a été mené avec une classe du collège Lamartine à Paris pendant toute une saison. Par ailleurs, dans le cadre de la mise en œuvre de l'Aménagement des rythmes éducatifs (ARE)*, la Philharmonie de Paris s'est associée à quatre écoles du 19^e arrondissement (Henri Noguères et Romainville) et du 20^e (Julien Lacroix et Lesseps), pour proposer aux enfants une pratique artistique collective, vocale et instrumentale.

Une résidence intitulée « Autour du Roi Soleil » (en lien avec la thématique de week-end « Au temps de Louis XIV ») a été mise en œuvre par la Philharmonie et les Arts Florissants dans deux établissements du 19^e arrondissement, les lycées Brassens et Diderot. Le premier a bénéficié d'une subvention octroyée

* Ces nouveaux rythmes permettent le déploiement d'ateliers en temps périscolaire pour les enfants de maternelle et de primaire dans les 663 écoles publiques de la Ville de Paris.



Un atelier de composition (ci-contre) et un autre de cajón du Pérou (ci-dessus).

par le dispositif « Agir au lycée pour la culture et la citoyenneté des élèves » (ALYCCE) institué par la région Île-de-France. Une soixantaine de lycéens ont suivi une vingtaine d'ateliers de pratique instrumentale, vocale, théâtrale, dansée, pour reconstituer une journée type du Roi Soleil. Ce projet a donné lieu à une restitution sur scène avec les Arts Florissants le 4 décembre.

Les parcours-découverte associent des actions hors les murs (dans les structures sociales) et une journée à la Philharmonie

LES PROJETS DANS LES TERRITOIRES DE PROXIMITÉ

L'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS

Afin de se doter d'outils efficaces pour le développement culturel des territoires de proximité, la Philharmonie a signé plusieurs conventions de coopération avec des collectivités territoriales, dont l'objet est de rendre l'action opérante, tout en garantissant sa pérennité.

Les parcours-découverte

Le dispositif « Parcours-découverte de la Philharmonie » a donné lieu, en 2015, à des conventions ciblées dans le cadre de la politique de la ville, avec le soutien du préfet pour l'Égalité des chances de la préfecture de Seine-Saint-Denis. Les villes de Pantin, Bagnolet, Montreuil, Saint-Denis, Aubervilliers, Saint-Ouen et La Courneuve ont ainsi bénéficié de ces parcours qui associent des actions hors les murs (dans les maisons de quartier, les structures sociales...) et une journée à la Philharmonie composée d'un concert en famille, d'un atelier de pratique instrumentale en groupe, d'une séance interactive « La parole est à vous » autour d'un diaporama de la journée, d'un temps d'échange avec les artistes et l'équipe éducative. La vocation de ces parcours est d'offrir une première expérience de la Philharmonie et de la musique en orchestre.

Les dispositifs pour les publics des bibliothèques

« Philharmonie en Seine-Saint-Denis », un dispositif lié au réseau de bibliothèques du département de Seine-Saint-Denis, a fait l'objet d'une charte signée avec les villes de Rosny-sous-Bois, Noisy-le-Sec et Les Lilas. La finalité est d'œuvrer conjointement en faveur de l'usage des ressources numériques culturelles dans les conservatoires et bibliothèques

et d'encourager les publics du département à fréquenter des lieux culturels.

Chacune de ces trois villes a ainsi bénéficié d'un parcours culturel – conçu pour des groupes fédérés par la bibliothèque et le conservatoire locaux – qui associait un atelier de préparation (avec usage des ressources numériques), des concerts (*Le Bourgeois gentilhomme*, *L'As de la baguette...*) ainsi qu'un atelier de pratique des instruments.

De même, en collaboration avec l'association Paris-Bibliothèques, deux démarches similaires ont été mises en œuvre à l'intention de publics fédérés par la médiathèque Françoise Sagan et la Médiathèque musicale de Paris autour du concert *Le Bourgeois gentilhomme*, en s'appuyant sur la connexion du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris à l'offre numérique de la Philharmonie.

Les projets avec les conservatoires peuvent se traduire par des concerts « performance »

Les conventions avec les conservatoires

Des projets artistiques avec les conservatoires d'Île-de-France sont régulièrement mis en place. Ils peuvent se traduire par des concerts performance (tels que les *101 Pianistes*, sous la direction de Lang Lang), par une collaboration des élèves aux concerts participatifs (*Music for 18 Musicians*, *Alice au pays des merveilles* avec l'Orchestre national d'Île-de-France...), des présentations publiques de projets menés avec des formations artistiques programmées à la Philharmonie (*Orfeo ed Euridice* avec Accentus), des stages d'orchestre ou de création sonore et musicale incluant des présentations publiques, en lien avec la programmation (le stage autour des musiques de films d'Alexandre Desplat et de David Lynch).



L'EXPANSION DE DÉMOS

Après deux cycles de trois ans, le Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale (Démós), porté et mis en œuvre par la Philharmonie de Paris, a été reconduit jusqu'en 2018, avec pour ambition de passer de huit orchestres d'enfants à trente. Financé à hauteur d'un tiers du budget par l'État (ministères de la Culture et de la Ville), d'un autre tiers par les collectivités territoriales et enfin d'un tiers par le mécénat, Démós s'est fixé pour objectifs de permettre à des enfants issus de quartiers classés politique de la ville d'accéder au patrimoine musical occidental, grâce à une immersion dans la pratique orchestrale, et de les doter ainsi d'outils pour développer leurs capacités afin qu'ils soient socialement mieux armés. Et tous les ans, au mois de juin, les orchestres d'enfants, « épaulés » par des musiciens professionnels, se produisent en concert dans leurs territoires respectifs. En juin 2015, les huit orchestres de la phase II du dispositif – soit 800 enfants, répartis en deux groupes pour deux représentations – ont joué sur la scène de la Philharmonie de Paris.

UNE INTENSE PHASE DE PROSPECTION

Entre octobre 2015 et janvier 2016, douze orchestres d'enfants ont entamé cette troisième phase – huit à Paris et en Île-de-France, un dans l'Aisne, un à Marseille, un à Pau (cf. la carte en annexe, p. 149) –, parmi lesquels deux sont dits « laboratoires », « avancés » ou « passerelles », l'un à Paris, l'autre à Soissons (cf. l'encadré p. 75). En septembre 2016, neuf orchestres – deux dans les Yvelines, deux en Seine-et-Marne, un en Moselle, un en Auvergne, un en Gironde, un dans la Vienne et un deuxième dans l'Aisne – entameront un cursus de trois ans. Des négociations sont en cours avec une dizaine de collectivités territoriales, notamment à Lyon, à

Avignon, à Toulouse (cf. la carte en annexe, p. 149), et de nombreux rendez-vous sont pris avec des élus, des partenaires sociaux, tels que les Caisses d'allocations familiales, et les structures musicales locales pour leur présenter le projet. Bien que reconduite jusqu'en 2018, cette phase risque de se prolonger en 2019 et peut-être en 2020 pour les orchestres qui démarrent en septembre 2016 ou en janvier 2017.

UNE APPROCHE PÉDAGOGIQUE ÉLARGIE

Pour cette troisième phase, ses concepteurs ont souhaité que les enfants, au moment où ils entament leur apprentissage et avant même de s'initier aux instruments, construisent un premier lien avec la musique à travers des pratiques vocale et corporelle, notamment la danse baroque. Cette entrée par la musique baroque a été jugée propice à une relation plus directe à l'univers musical, notamment en raison de sa forme qui est plus facilement mémorisable que le répertoire romantique. Cependant, par la suite, d'autres formes de danses, plus spécifiquement contemporaines, pourront être envisagées. Cette démarche, pour l'instant exploratoire mais appelée à se développer, se fonde sur la nécessité d'élargir le champ des apprentissages si l'on souhaite donner aux enfants une éducation artistique globale, quand bien même une des disciplines serait privilégiée. Cela permet également de renforcer l'esprit critique de l'enfant, son jugement, sa capacité à respecter l'altérité...

UN NOUVEL ORGANIGRAMME ET DES RECRUTEMENTS

Pour piloter le déploiement de 30 orchestres à travers la France, l'équipe de Démon s'est étoffée et organisée en quatre pôles de compétence – pédagogique, social, territorial et administratif –, sous la houlette du directeur adjoint du département Éducation délégué au projet Démon. Des recrutements sont en cours et, à terme, en septembre 2016, l'équipe Démon comptera une vingtaine de permanents et 300 à 400 musiciens.

UNE PLATE-FORME WEB À DOUBLE ENTRÉE

Mise en ligne en 2015, la nouvelle plate-forme Web présente le dispositif, ses objectifs éducatifs et sociaux, ses fondamentaux en termes d'apprentissage collectif et d'innovation culturelle et sociale, les répertoires abordés... Une entrée spécifique est dédiée aux professionnels (musiciens et travailleurs du champ social) et leur propose des outils, notamment des partitions, des conseils pédagogiques, des vidéos, etc.



DES MÉCÈNES TRÈS IMPLIQUÉS

En complément de l'aide de l'État et de la participation des collectivités locales, l'apport du mécénat constitue une composante essentielle du modèle économique de Démon puisqu'il représente au moins un tiers du financement. Dispositif emblématique de l'action éducative et sociale de la Philharmonie, le projet Démon intéresse les mécènes, désormais plus nombreux qu'au cours de la phase II du dispositif. Ainsi, parmi les nouveaux donateurs qui sont venus rejoindre les mécènes historiques et

Suite p. 76



LES ORCHESTRES DITS « PASSERELLES » OU « AVANCÉS »

Ce dispositif constitue un modèle de coopération entre l'enseignement musical et Démon. En effet, il s'adresse à la fois aux anciens de Démon, qui ont intégré un conservatoire, et à d'autres élèves du même établissement, leur offrant la possibilité de suivre ensemble des stages en orchestre pendant les vacances scolaires. Il en existe un à Soissons – où 40 enfants, qui ont fait partie de Démon II, ont été admis dans un même conservatoire – et un autre à Paris qui regroupe les enfants de plusieurs conservatoires d'arrondissement.

Suite de la p. 74

fondeurs – à savoir la Société Générale, la Fondation SNCF ou EHA Foundation (Education, Health and Art) –, il est important de souligner la très grande implication de la Fondation Daniel et Nina Carasso qui est désormais le principal mécène de Démon. À ses côtés, la fondation Art Mentor basée à Lucerne, la Banque publique d'investissement (BPI), la Fondation SFR, Eren, la Fondation d'entreprise Air France et Arsians se sont également engagés pour une durée de trois ans.

Nicolas Dufourcq, président de la BPI a eu un rôle déterminant dans ce développement du mécénat en plaidant la cause de Démon auprès d'un grand nombre d'entreprises, certaines ayant rejoint le cercle des donateurs du projet. M. Stroobant, un important donateur belge, s'est impliqué à titre individuel en apportant son soutien financier à Démon et en assumant un rôle d'« ambassadeur » auprès d'autres mécènes belges potentiels.

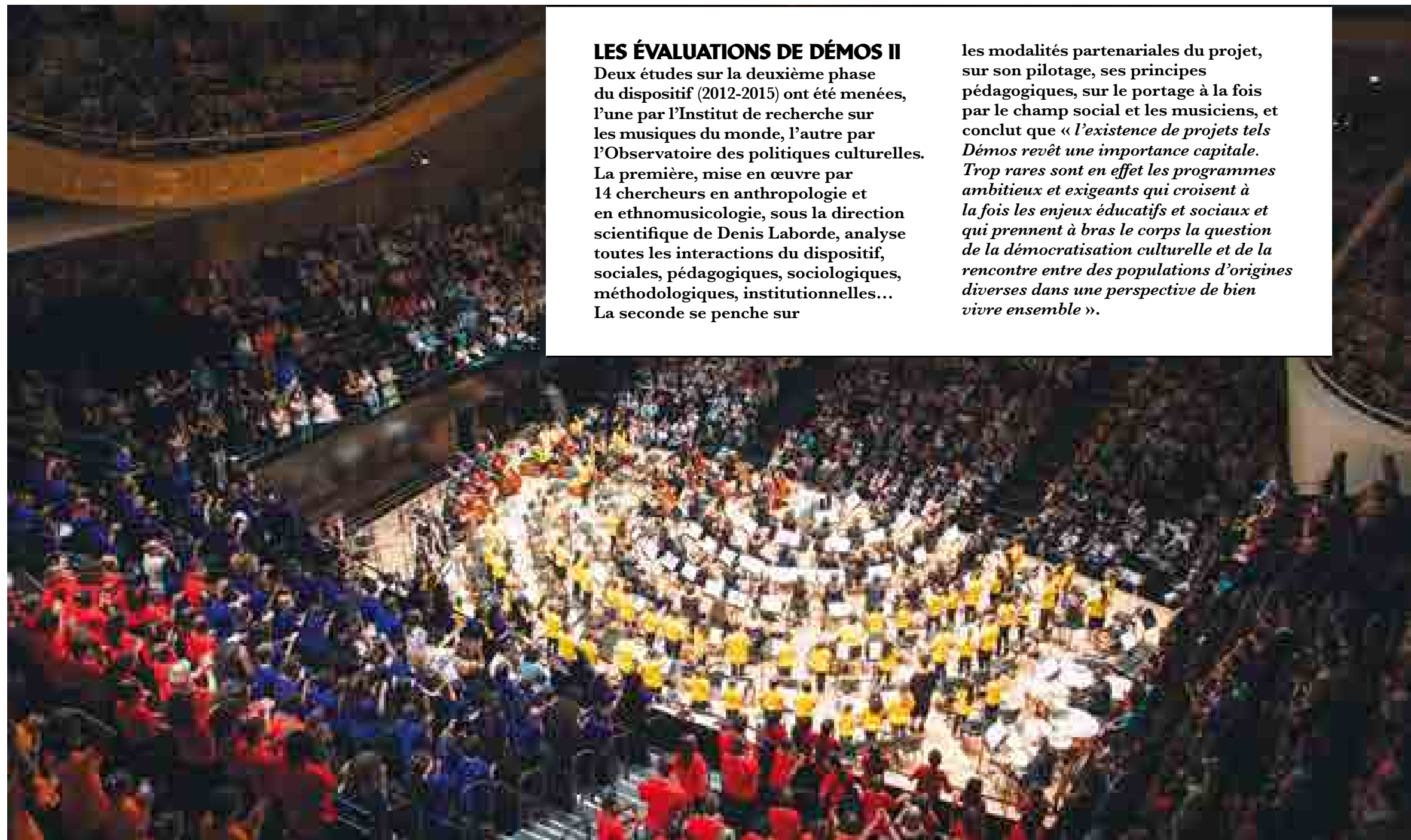
L'acquisition des instruments de quatre nouveaux orchestres a été financée par une nouvelle forme de mécénat, le *crowd funding*

Enfin, une campagne de *crowd funding*, intitulée « Donnons pour Démon », a été lancée auprès des abonnés et des spectateurs de la Philharmonie afin qu'ils participent, à la hauteur de leurs moyens (de 5 à 1 000 €), à l'acquisition d'instruments de musique pour deux ou trois orchestres. L'objectif de départ de 60 000 € a été très largement dépassé, puisque les fonds collectés s'élèvent à 147 340 €, une somme qui a permis l'achat d'instruments pour quatre nouveaux orchestres. ■

LES ÉVALUATIONS DE DÉMOS II

Deux études sur la deuxième phase du dispositif (2012-2015) ont été menées, l'une par l'Institut de recherche sur les musiques du monde, l'autre par l'Observatoire des politiques culturelles. La première, mise en œuvre par 14 chercheurs en anthropologie et en ethnomusicologie, sous la direction scientifique de Denis Laborde, analyse toutes les interactions du dispositif, sociales, pédagogiques, sociologiques, méthodologiques, institutionnelles... La seconde se penche sur

les modalités partenariales du projet, sur son pilotage, ses principes pédagogiques, sur le portage à la fois par le champ social et les musiciens, et conclut que « *l'existence de projets tels Démon revêt une importance capitale. Trop rares sont en effet les programmes ambitieux et exigeants qui croisent à la fois les enjeux éducatifs et sociaux et qui prennent à bras le corps la question de la démocratisation culturelle et de la rencontre entre des populations d'origines diverses dans une perspective de bien vivre ensemble* ».



La restitution de fin d'année de Démon dans la Grande salle de la Philharmonie (juin 2015).



PÔLE RESSOURCES : DES ENJEUX D'ÉDUCATION ET DE FORMATION

C'EST UNE STRATÉGIE DE REDÉPLOIEMENT, AXÉE À LA FOIS SUR LE FONDS DOCUMENTAIRE, LES MÉTIERS DE LA MUSIQUE ET LA DIFFUSION DE SES RESSOURCES NUMÉRIQUES, QUI A ÉTÉ MISE EN ŒUVRE CETTE ANNÉE. PLUSIEURS DISPOSITIFS ONT AINSI ÉTÉ CRÉÉS OU VALORISÉS POUR ORIENTER, INFORMER ET FORMER DES LYCÉENS ET DES ÉTUDIANTS, OU ACCOMPAGNER DES PERSONNES EN RECONVERSION VERS LES MÉTIERS DE LA MUSIQUE ET DU SECTEUR CULTUREL. QUANT AUX CONTENUS NUMÉRIQUES, ILS SONT DÉSORMAIS DISPONIBLES POUR LES PROFESSIONNELS DE L'ENSEIGNEMENT SUR LE PORTAIL ÉDUTHÈQUE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET ÉGALEMENT ACCESSIBLES À TOUS LES ADHÉRENTS DES BIBLIOTHÈQUES ET DES CONSERVATOIRES ABONNÉS À L'OFFRE MÉDIA.

Pour répondre aux enjeux d'éducation et de formation, pour mieux affirmer, en interne et en externe, son rôle transversal, le pôle Ressources s'articule désormais autour de deux pivots : le volet « Bibliothèque et Métiers » et le développement numérique. Quant à la Médiathèque, située dans le bâtiment de la Cité de la musique, c'est le lieu d'accueil du public pour la consultation, la formation et les rencontres. À ce dispositif, s'ajoutent deux autres entités : l'Observatoire de la musique, qui produit des bilans et met en place des indicateurs d'activité, et le Réseau information culture (RIC), qui fédère des structures culturelles de plusieurs régions et conçoit pour elles des outils de communication informatiques.

LE VOLET « BIBLIOTHÈQUE ET MÉTIERS »

Au sein du pôle Ressources, le volet « Bibliothèque et Métiers » recouvre, d'une part, l'ensemble des missions liées à la documentation physique – accueil, information du public, mise à disposition du fonds documentaire* – ainsi que les nombreuses activités qui en découlent, notamment les formations et rencontres autour des métiers de la musique.

UN SERVICE DE DOCUMENTATION INTERNE

Pour offrir aux personnels de la Philharmonie, y compris aux cinq orchestres résidents et associés, un outil de documentation performant, le pôle Ressources a mis en place, pour eux, une procédure de prêt interne. Une formation est d'ailleurs prévue pour permettre aux équipes de les exploiter de manière optimale.

* En raison de l'ouverture de la Philharmonie en janvier 2015, la Médiathèque a été fermée du 2 janvier au 1^{er} mars inclus avec, pour conséquence, une baisse de la fréquentation sur l'ensemble de l'année.

Et pour nourrir en documentation toutes les activités de la Philharmonie, la politique d'acquisition de la Médiathèque est menée en lien avec la Programmation, l'Éducation et le Musée. Le pôle Ressources se positionne ainsi au cœur de l'activité de la Philharmonie en tant qu'outil professionnel, créant de réelles opportunités de synergies et de travail avec tous les autres départements.

UNE DÉMARCHE CENTRÉE SUR LES MÉTIERS

Le pôle Ressources s'adresse à l'ensemble des professionnels de la musique, au sens le plus large, à travers le prisme des métiers et ce, quels que soient les profils : musicien, professeur de musique, administrateur, gestionnaire, communicant ou technicien... Un accompagnement au plus près de leur vie professionnelle leur est proposé, d'une part, grâce à l'important fonds documentaire de la Médiathèque consacré aux métiers et à leur environnement, d'autre part, grâce à une offre variée d'information, de conseil et de formations (*cf. infra, p. 82*).

La nouvelle classification du fonds

Cette nouvelle classification repose sur la mise en valeur de la dimension « métiers » du fonds dans tous ses aspects professionnels et pour l'ensemble des documents : ceux qui traitent de la pédagogie, de l'éducation musicale, de l'éveil musical, de l'environnement professionnel, de la politique culturelle... Plus rationnelle, plus ergonomique, cette organisation permet de mettre en valeur des outils indispensables aussi bien pour les professionnels impliqués dans des projets musicaux (éducateurs, médiateurs, enseignants) que pour les étudiants.

L'information et l'orientation

Outre la permanence gratuite hebdomadaire qui répond à toute demande d'orientation et les entretiens individuels (qui accompagnent la construction d'un projet professionnel dans le domaine musical),

Suite p. 82



LE SPEED-MEETING, UNE APPROCHE CONCRÈTE DES MÉTIERS DE LA MUSIQUE

Cet événement, dont l'objectif est d'orienter et d'informer, a été conçu aussi bien pour des lycéens de première et de terminale qui veulent se renseigner avant de faire leur choix post-bac, que pour des étudiants, en musique ou en musicologie, souhaitant connaître tous les débouchés de ce secteur ou encore pour des personnes en reconversion professionnelle. En fonction de leurs demandes formulées au préalable, les participants ont pu échanger avec les professionnels invités – musicien, professeur de musique, médiateur musique et handicap, technicien du son, régisseur, chargé de production, etc. – qui, en 15 minutes, leur ont présenté leur métier et leur ont donné des conseils pour pouvoir l'exercer.

Suite de la p. 80

la Médiathèque anime de nombreux ateliers : ceux-ci s'adressent à toute personne en quête d'informations sur les métiers, les cursus à suivre, les diplômes, les environnements professionnels, etc. Une première étape incontournable pour se forger une opinion s'engager en connaissance de cause vers un métier artistique ou culturel.

Le dispositif de formations autour de la professionnalisation

Les six cycles de formation de la saison 2015-2016 – « Projet professionnel », « Promotion et communication », « Communication sur le Web », « Musique, santé et handicap », « Médiation » et, enfin, « Environnement juridique et social » – ont été conçus pour transmettre à la fois une méthodologie de projet et des clés pour comprendre les évolutions du contexte économique et culturel. S'adressant aux musiciens et artistes enseignants, aux professionnels du spectacle vivant et aux étudiants, ces cycles s'organisent en ateliers qui permettent d'appréhender toutes les dimensions, surtout les plus innovantes, des problématiques abordées. De nouveaux modules ont par ailleurs été développés, notamment « Musique, santé et handicap », dont l'atelier dédié à la maladie d'Alzheimer est animé par la chargée d'accessibilité du Musée de la musique.

Un Tremplin pour accompagner la professionnalisation

Bien qu'il se déroule dans le cadre de l'édition 2016 de la Biennale des quatuors à cordes, ce concours, « Tremplin pour les jeunes quatuors », a été préparé en 2015. Il offre aux six quatuors sélectionnés l'opportunité de se produire en public et d'être appréciés pour l'originalité de leur programme, leur présence scénique et la musicalité de l'ensemble. Trois prix récompensent les trois lauréats : l'enregistrement professionnel d'une maquette pour le premier, une séance de prises de vue pour le second et, pour le troisième, un atelier de préparation scénique. Par ailleurs, chacun des six quatuors bénéficie d'un accompagnement individuel centré sur le développement de la carrière et des outils de communication.

Un « Barofest » en préparation pour la musique classique

À l'instar du Barofest (Baromètre des festivals) qui est établi tous les ans pour les musiques actuelles par le CNV, la Sacem et l'Irma, la Médiathèque, en partenariat avec la Sacem, le Cepel (CNRS) et France Festivals, a collaboré à « Carto'classique », une base de données des festivals de musique classique et contemporaine. Qualifiée et actualisée, elle est accessible sur le site de la Philharmonie. Cette information sur les festivals est une entrée importante pour la diffusion de la musique et pour l'emploi des professionnels du spectacle.

Les équipements et la documentation de la Médiathèque.



LA RECONFIGURATION DES ESPACES DE LA MÉDIATHÈQUE

Le déploiement du dispositif « Métiers » en semaine – avec la permanence hebdomadaire, les rendez-vous personnalisés, les formations, parallèlement à la lecture publique – et la volonté de privilégier un public familial le week-end nécessitent la création d'un espace fermé. Un projet de cloisonnement de la mezzanine a donc été conçu en liaison avec l'architecte afin d'isoler les deux volumes de la Médiathèque. Ce projet qui permettra de recevoir les formations et les rencontres avec des groupes de professionnels ainsi que les activités dédiées aux familles (lecture, projection de films en lien avec la programmation, médiation musicale pour les jeunes) devrait être mis en œuvre en 2016.



LE NUMÉRIQUE

Cette branche du pôle Ressources s'articule autour de plusieurs domaines d'expertise : la conservation du patrimoine numérique, la production et la diffusion de ressources sur Internet, la recherche, ainsi que le développement de l'audience du portail Éduthèque ainsi que de l'offre Média.

CHANTIERS ET RÉALISATIONS

L'intégration des sites du pôle Ressources au portail de la Philharmonie

L'ensemble des services en ligne – dont les principales entrées sont le catalogue des documents physiques, la bibliothèque numérique (enregistrements vidéo et audio de concerts, dossiers pédagogiques, guides d'écoutes, documentaires, conférences...), les collections du Musée – ont été intégrés au site Web général de la Philharmonie après avoir été adaptés à sa charte graphique. En ce qui concerne les métiers de la musique, ce processus n'est pas encore terminé, l'ensemble des contenus ayant nécessité une réorganisation.

Le site Philharmonie live

C'est en janvier 2015 que le site live.philharmonie.deparis.fr, dont l'ensemble du système a été redéveloppé, a été mis en ligne. Le *back-office*, c'est-à-dire tous les outils professionnels permettant de traiter les concerts live, a également été optimisé et l'application pour iPhone et iPad a été entièrement revue.

Les travaux en lien avec le Musée

L'accès aux collections du Musée de la musique a été entièrement redéveloppé, valorisant ainsi les instruments de musique et les autres œuvres du Musée ainsi que les fonds d'archives.

La « base nationale », c'est-à-dire l'ensemble des instruments de musique des musées de France, a été intégrée au portail de la Philharmonie, tout comme



le site dédié aux archives numérisées du Musée de la musique. Ainsi les 3 500 documents (entre 1850 et 1950) du fonds Chanot-Chardon, la célèbre famille de luthiers, on été mis en ligne.

Musical Instrument Museums Online (Mimo)

Disponible sur le Web des données, le thésaurus du *Musical Instrument Museums Online* (Mimo) devient un référentiel réutilisé par de nombreuses institutions culturelles de référence. Dix-huit nouveaux musées des quatre coins du monde souhaitent être intégrés à la base Mimo d'instruments de musique, ce qui entraîne, en termes de développement, l'ajout de nouvelles langues, de nouvelles définitions et d'interconnexions avec d'autres référentiels à l'international.

LE PROJET DE RECHERCHE DOREMUS

Ayant répondu à un appel à projets de l'Agence nationale de la recherche (ANR), les équipes du pôle Ressources participent avec celles de la BnF, de Radio France et de trois laboratoires de recherche au projet Doremus. L'un des objectifs de ce projet, qui fait appel aux technologies du Web sémantique,



est de permettre aux institutions culturelles, aux éditeurs et aux distributeurs, ainsi qu'aux communautés de passionnés, de disposer de modèles communs de connaissance (ontologies), de référentiels multilingues ainsi que de méthodes pour publier, partager, connecter, contextualiser, enrichir les catalogues d'œuvres et d'événements musicaux dans le Web des données. Ce projet, qui mêle à la fois les sciences de l'information, l'informatique et la documentation, place la Philharmonie au cœur du Web de données, permettant une description très fine de chaque œuvre et de toutes les présentations qui en sont faites.

LA DIFFUSION DES RESSOURCES NUMÉRIQUES

Les 50 000 ressources numérisées de la Philharmonie – qui comprennent notamment les enregistrements de 680 concerts en vidéo et de 2 500 en audio, les 140 guides d'écoute multimédias, les 300 fiches pédagogiques, les 400 documentaires musicaux et les entretiens filmés sur les métiers de la musique. – sont rendues accessibles, d'une part, aux enseignants de l'Éducation nationale et, d'autre part, aux lecteurs des bibliothèques, aux élèves et enseignants des conservatoires ainsi qu'aux universitaires.

Le portail Éduthèque

L'accord finalisé en 2015 avec la Spedidam permet de proposer à quelque 800 000 enseignants et personnels du ministère de l'Éducation nationale un accès sécurisé à l'ensemble des ressources numériques de la Philharmonie de Paris, via le portail Éduthèque (le nouveau service mis en place par l'Éducation nationale, gratuit pour les professionnels de l'enseignement). Ces ressources ont été indexées par des mots-clés qui reprennent des thématiques et des notions musicales issues du programme officiel de l'Éducation nationale.

L'outil Métascore pour créer des guides d'écoute multimédias est actuellement testé par des enseignants

Parmi les ressources, on trouve notamment 300 fiches issues des dossiers mis en ligne pour la préparation aux concerts éducatifs. Par ailleurs, Métascore, l'outil grâce auquel il est possible de créer des guides d'écoute multimédias, a fait l'objet d'un nouveau développement. Il est actuellement testé par un groupe d'enseignants, avant d'être mis à disposition de tous sur le portail Éduthèque.

L'offre Média

L'intégralité du socle de contenus en ligne, décrits plus haut, est également mise à disposition hors les murs de la Médiathèque et ce de manière sécurisée, aux bibliothèques, aux élèves et enseignants de conservatoires ainsi qu'aux universités. En 2015, 82 organismes abonnés à travers toute la France (bibliothèques, réseaux de bibliothèques de collectivités territoriales) ont profité de l'offre Média.

Le partenariat avec la Ville de Paris

Un partenariat majeur a été initié avec la Ville de Paris qui a, d'ores et déjà, permis à plus de 3 000 adhérents de son réseau de bibliothèques d'accéder gratuitement à toutes les ressources de la Philharmonie, disponibles à partir de leur domicile.

Le second volet de ce partenariat consiste à faire connaître ces ressources et l'offre de la Philharmonie dans le cadre d'animations culturelles en bibliothèque, ouvertes à tous et pas aux seuls adhérents. Ces ateliers, qui s'appuient sur les ressources numériques vidéo-projetées (extraits de concerts, guides d'écoute et multimédias), préparent le public à assister à un concert de la Philharmonie.

Une démarche qui amène les bibliothèques et les conservatoires à travailler ensemble et à mutualiser leurs équipements

Le partenariat avec les bibliothèques et conservatoires de la Seine-Saint-Denis

Ce même concept de médiation culturelle s'appuyant sur des ressources numériques, accessibles aux adhérents des bibliothèques et aux enseignants des conservatoires, a été mis en place dans le cadre d'un partenariat avec le département de la Seine-Saint-Denis, avec une étape supplémentaire : la pratique instrumentale des œuvres présentées. Trois villes – Les Lilas, Noisy-le-Sec et Rosny-sous-Bois – ont pu expérimenter en 2015 ce parcours culturel et numérique. L'autre objectif de ce dispositif est d'accompagner des bibliothécaires et des professeurs de conservatoire, afin qu'ils s'approprient ce dispositif en binôme et organisent eux-mêmes de tels ate-

liers, de manière à créer une circulation des publics entre la Philharmonie (où ont lieu certains concerts) et la Seine-Saint-Denis. Cette démarche amène les établissements culturels du Grand Paris – bibliothèques et conservatoires – à se rapprocher, à travailler ensemble, tout en mutualisant ces ressources numériques et leurs équipements.

L'OBSERVATOIRE DE LA MUSIQUE ET LE RÉSEAU INFORMATION CULTURE (RIC)

LES CHAMPS D'INVESTIGATION DE L'OBSERVATOIRE DE LA MUSIQUE

En liaison avec des organisations professionnelles et des sociétés privées, l'Observatoire de la musique réalise des bilans périodiques et des indicateurs d'activité sur l'offre musicale en ligne, la diversité musicale et les investissements publicitaires

La musique numérique

À partir d'un échantillon de 100 services de musique en ligne, l'Observatoire de la musique a produit en 2015 deux rapports semestriels sur « l'état de l'offre de musique numérique ». Trois catégories de sites – boutiques en ligne, sites de streaming linéaire et à la demande, sites éditoriaux et créatifs – ont été analysés sur la base d'une grille de 47 indicateurs.

L'exploitation des statistiques de la diversité musicale

En lien avec les sociétés Yacast et Médiamétrie, l'Observatoire de la musique exploite les statistiques de la diversité musicale dans le paysage radiopho-

nique à partir d'un panel de 42 stations et mène – à l'initiative du ministère de la Culture et du CSA – des investigations sur le suivi de la volumétrie de la production phonographique annuelle, du point de vue des nouveautés, par genre musical et plus particulièrement francophones. Quant à l'exploitation statistique d'indicateurs, elle est toujours mise en œuvre par l'Observatoire et concerne la diversité musicale dans le paysage audiovisuel, à partir d'un panel de 16 chaînes, à savoir 9 chaînes numériques hertziennes et 7 chaînes du câble et du satellite.

Les investissements publicitaires du secteur des éditions phonographiques

Avec la société Kantar Media, l'Observatoire de la musique a produit en 2015 deux rapports sur les évolutions des investissements publicitaires réalisés par le secteur des éditions phonographiques, sur un panel de 18 radios et 29 chaînes de télévision.

L'ACTION DU RIC

L'équipe du RIC anime, coordonne et gère l'ensemble des outils mis à la disposition de ce réseau et dispense des formations à la demande des structures et crée des tutoriels à leur usage.

État des lieux du réseau et perspectives

Au 31 décembre 2015, le RIC compte 55 structures, réparties dans 16 régions, dont 31 adhèrent à l'une des trois fédérations partenaires : Arts vivants et départements (AVD), Fédération interrégionale pour le livre et la lecture (Fill), Plate-forme interrégionale d'échange et de coopération pour le développement culturel (PFI). Ces structures se consacrent au spectacle vivant (35) – dont 10 exclusivement à la musique –, aux domaines du livre (11), aux arts visuels (1), au cinéma et à l'audiovisuel (1) et au conte (1). En termes de perspectives, le module web RIC WEB V3, qui regroupe les modules existants (annuaire, agenda, stage et œuvres) a été installé dans 5 structures et, dans 6 autres, il est en cours d'installation. Quant à l'observatoire des financements publics,

testé en 2015 en régions Paca et Lorraine, il pourra, après validation définitive, être intégré à la demande.

La coordination du réseau

Un séminaire national des membres du Réseau Information Culture, réunissant 80 participants s'est tenu les 8 et 9 octobre 2015 à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris et a démarré avec les interventions des représentants de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, de la DGCA et des trois fédérations partenaires (AVD, Fill, PFI).

L'Agenda régional mutualisé, l'Atlas culturel en Paca et les perspectives, l'application et le module Web, le RIC, de l'information à l'observation, enjeu et outil de coopération territorial et sectoriel, l'éducation artistique et culturelle ainsi que les réseaux ont fait l'objet de présentations et d'échanges. Parallèlement, des ateliers de travail traitaient de thématiques spécifiques.

Quant au comité d'orientation et de pilotage, il s'est réuni le 3 mars et le 8 septembre 2015. Une convention-cadre de coopération a été signée pour un an (2015) par les trois fédérations, la Cité de la musique – Philharmonie de Paris et la DGCA-ministère de la Culture. Enfin, le comité technique a eu lieu le 27 mai 2015.

La gestion du réseau

L'équipe RIC de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, tout en poursuivant sa mission d'assistance et de conseil, dispense des formations : en 2015, 36 utilisateurs de 19 structures ont été formés. Toujours à la disposition des structures en fonction de leurs besoins, elle a pu observer que l'organisation de sessions distinctes avait un effet incitatif.

Par ailleurs, pour mener à bien sa mission d'accompagnement et d'assistance aux utilisateurs, elle a édité et mis à jour de nombreux tutoriels textes et vidéo, disponibles pour l'ensemble du réseau sur un serveur FTP. Enfin, elle a édité trois lettres d'information à destination des structures membres. ■

LE MUSÉE DE LA MUSIQUE REDÉPLOYÉ

L'OUVERTURE DE LA PHILHARMONIE ET LE TRANSFERT DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES DANS LE NOUVEAU BÂTIMENT ONT AMPLIFIÉ LA DYNAMIQUE DU MUSÉE DE LA MUSIQUE. SYNERGIES ET INTERACTIONS INÉDITES, PROGRAMMATION PLUS DENSE ET PLUS DIVERSIFIÉE, EXPOSITIONS TEMPORAIRES COURONNÉES DE SUCCÈS, ÉMINENTS PARTENARIATS SCIENTIFIQUES ET INTELLECTUELS, TELS SONT LES MAÎTRES MOTS QUI CARACTÉRISENT SON ACTION AU COURS DE L'ANNÉE 2015. QUANT À LA FRÉQUENTATION GLOBALE, ELLE S'EST ÉLEVÉE AU NIVEAU RECORD DE 379 794 VISITEURS.



LES CHANGEMENTS INDUITS PAR L'OUVERTURE DE LA PHILHARMONIE

L'ouverture de la Philharmonie et l'intensification de toutes les programmations, mais aussi le déménagement des expositions temporaires dans un espace dédié dans le nouveau bâtiment sont autant de paramètres qui ont eu une incidence sur le Musée, en termes de répartition des espaces ou de collaborations avec d'autres services. Une réflexion approfondie a été également menée sur la relation entre les deux lieux et sur la circulation aussi bien des publics que des œuvres.

LES LOCAUX : UNE NOUVELLE DONNE

Les expositions temporaires disposant désormais de 800 mètres carrés au sein de la Philharmonie, l'espace libéré dans le bâtiment de la Cité a permis de créer deux nouvelles salles pour les activités pédagogiques du Musée et de penser un programme spécifique d'expositions temporaires, notamment au travers d'un projet associant photographie et musique. Au total, le service des activités culturelles dispose désormais de quatre salles permettant de recevoir tous les publics : le Tipi (pour les 4/6 ans) peut accueillir des petits concerts ou des visites-ateliers en famille le week-end ; le Petit atelier est adapté pour les publics en situation de handicap ; la salle Django (pour les plus grands) est dédiée aux ateliers d'orchestre baroque, classique, symphonique et aux ensembles de musiques du monde ; enfin, la Boîte de jour, insonorisée, permet aux adolescents et aux adultes de jouer sur des instruments amplifiés.



La collection permanente.

LES RÉPERCUSSIONS SUR LA PROGRAMMATION

Avec la démultiplication, au cours des week-ends, des approches et de l'offre musicale, la fréquence des concerts-promenades – qui sont partie prenante des thématiques proposées – a sensiblement augmenté (*cf. infra, p. 116*).

Quant aux expositions temporaires, avec le développement global de la Philharmonie et pour répondre aux attentes bien plus fortes qui s'expriment, elles se sont hissées à un niveau comparable aux grandes manifestations internationales.

De nouvelles synergies avec les autres services et les orchestres résidents

LES INTERACTIONS TRANSVERSALES AVEC LES AUTRES SERVICES

La montée en puissance des différentes activités de la Philharmonie a suscité des synergies et induit des interactions entre les différents services. Ainsi, on

pourrait citer – même si cette démarche est encore embryonnaire – la participation de musiciens des orchestres résidents et associés à des concerts-promenades. Et la présence de ces prestigieuses formations pourrait, à l'avenir, susciter de nouvelles collaborations, notamment en termes de recherches. Un autre exemple de coopération concerne la gestion sanitaire par le laboratoire du parc d'instruments de Démon. On pourrait également mentionner l'action menée par le département du mécénat pour l'acquisition par le Musée d'une œuvre d'art (*cf. infra, p. 95*).

L'INSCRIPTION DANS DES PARTENARIATS SCIENTIFIQUES D'ENVERGURE

Le rayonnement accru du Musée peut être mesuré à l'aune des partenariats scientifiques qu'il initie et pilote, mais également des sollicitations qu'il reçoit pour un certain nombre de recherches, l'expertise de ses équipes étant de plus en plus reconnue. Les liens étroits développés avec les réseaux professionnels de facteurs et de luthiers participent également de cette dynamique.

LE COLLEGIUM MUSICAE

Fondé en 2015, le Collegium Musicae réunit, au sein de Sorbonne Universités, neuf organismes de recherche, spécialisés dans le domaine musical, notamment l'Institut de recherche en musicologie (IReMus), Lutheries Acoustique Musique (LAM), Sciences et technologies de la musique et du son (STMS) et le Musée de la musique. Cette structure de recherche sans équivalent, consacrée à la musique, à l'étude du son musical et à ses moyens de production, crée une opportunité unique de dialogue entre sciences exactes (physique acoustique, informatique, ingénierie) et sciences humaines (ethnomusicologie, musicologies historique et sociale, cognition, esthétique). Trois axes de recherche transversaux ont été définis : Instruments et Interprètes, Archives et Patrimoine, Analyse et Création. Le séminaire inaugural du Collegium Musicae s'est tenu, le 13 novembre, dans la salle de conférences de la Philharmonie de Paris. Dans ce cadre, un chercheur postdoctoral sera accueilli par le Musée et un colloque est en projet pour 2016.

Le projet FaReMi

Le projet *FAire paRIer les instruments de MusIque du patrimoine* (FaReMi), qui s'intègre dans le programme « Convergence » lancé par Sorbonne Universités, a pour objet de faire émerger de nouveaux domaines de recherche interdisciplinaires. Proposé conjointement par l'Équipe Conservation-Recherche (ECR) du Musée et par Lutheries, Acoustique Musique (LAM) - Institut Jean Le Rond D'Alembert, il se compose de deux axes dont les méthodes et les approches diffèrent : le premier porte sur l'influence de la porosité des bois utilisés pour la facture des instruments à vent ; le second, centré sur la famille des instruments à cordes, a pour objet l'harmonisation des clavecins, et ses résultats sont attendus courant 2016.

À partir de l'étude et de l'analyse – menées en 2015 – de plusieurs instruments de la collection et des bois employés, leur influence a pu être mieux cernée tant du point de vue de leurs possibilités de jeu que de leur rayonnement acoustique. Un modèle numérique a été développé et les résultats présentés lors de colloques internationaux.



Visite dans les salles de la collection permanente.

LES ARCHIVES

Une réflexion a été menée avec d'autres institutions conservant des archives afin de créer des bases de données ou des guides des sources communs. Dans cette perspective, une journée d'études a été organisée le 18 novembre 2015 à la Cité de la musique, en lien avec le Service interministériel des Archives de France (SIAF) et le Service des musées de France (Direction générale des patrimoines) sur les problématiques suivantes : la conservation des archives dans un musée, les liens entre les musées et les services d'archives, entre les collections d'instruments et les archives.

UN PARTENARIAT SCIENTIFIQUE AUTOUR DES VERNIS DE LUTHERIE

Une recherche entamée au Musée en 2011 sur l'élaboration et les propriétés des vernis à l'huile utilisés pour la lutherie a eu pour aboutissement en 2015 la soutenance d'une thèse. Ce projet illustre la collaboration fructueuse entre l'Équipe Conservation-Recherche du Musée et, d'une part,

le Centre de recherche sur la conservation des collections au sein de l'USR 3324 du CNRS, d'autre part, le laboratoire SATIE (Université de Cergy-Pontoise), avec le soutien de la Fondation des sciences du patrimoine (LabEx « Patrimoines matériels »). Il a également bénéficié de la collaboration de la société « Domaines et Patrimoine » ainsi que du luthier Tony Echavidre. Les résultats obtenus trouveront sans nul doute des applications pour la conservation des collections patrimoniales et pour la réalisation de vernis par les luthiers contemporains.

LES RÉSEAUX PROFESSIONNELS DE FACTEURS ET LUTHIERS

Les relations que le Musée de la musique a tissées avec les professionnels de la lutherie sont de plus en plus soutenues. Il a ainsi été invité au 56^e congrès du Groupement des luthiers et archetiers d'art français (Glaaf), qui s'est tenu au Puy-en-Velay, ainsi qu'aux Journées de la Sainte-Cécile de l'Association des luthiers et archetiers pour le développement de la facture instrumentale (Aladfi) qui ont eu lieu à Carry-



Le-Rouët. Les conférences qui y ont été données ont permis de présenter les activités culturelles et scientifiques du Musée dans le contexte renouvelé du nouvel établissement « Cité de la musique - Philharmonie de Paris ».

LA CONSERVATION-RECHERCHE

LES ACQUISITIONS

Cette année 2015, les collections nationales dont le Musée de la musique assure la gestion se sont enrichies d'une vingtaine d'objets, instruments de musique, documents graphiques et œuvres d'art provenant, pour certaines, de dons et d'un important legs (en nombre d'objets). Outre le budget annuel dédié aux acquisitions, une opération fructueuse de mécénat a permis, pour la première fois, l'achat d'un tableau, *Sainte Cécile jouant du violon* (cf. l'encadré ci-contre).

D'autres pièces exceptionnelles ont été acquises en 2015 (cf. en annexe, la liste complète, p. 153), notamment une guitare romantique (1767), signée Jacques Philippe Michelot, qui est dans un parfait état de conservation et de jouabilité ou un marimba du Guatemala dont la facture traditionnelle, unique en Amérique latine, atteste du lien indiscutable qui le rattache au continent africain. Mais également un rare exemplaire d'orgue expressif, fabriqué par Théodore Achille Müller en 1834, vraisemblablement pour l'Exposition de Paris de cette année-là.

Les dons et les legs

Un remarquable piano de concert Gaveau des années 1950 a été donné au Musée. Autrefois propriété d'une société de concerts de Pau, cet instrument a été joué par les plus grands artistes de leur époque tels que Wilhelm Kempff, Aldo Ciccolini ou Francis Poulenc. Par ailleurs, le legs fait par Mme Henriette Balmelle au Musée se compose d'un cornet à pis-

Suite p. 96



1.



2.

1. Acquisition : un marimba diatonique K'ojom (Guatemala).
2. Des éléments du legs Balmelle Promayrat.



3.

3. Acquisition : une guitare « en bateau » et son étui (1767).

UNE OPÉRATION DE MÉCÉNAT INÉDITE

À la fin de l'année 2015, *Sainte Cécile jouant du violon*, un tableau d'un caravagesque hollandais du XVII^e siècle, Wouter-Pietersz II Crabeth (1594-1644), a été mis en vente. Cette œuvre revêtait une importance considérable pour les équipes de Conservation-Recherche, car elle permettait d'évoquer la musique dans les Pays-Bas du Nord et constituait aussi une source pour l'étude de la lutherie du nord de l'Europe alors que très peu d'instruments du XVII^e siècle sont conservés.

Le Musée de la musique s'est alors adressé au département du mécénat afin qu'il l'aide à trouver les fonds nécessaires à cette acquisition. Des entreprises ont alors été contactées, ce qui a permis en quelques jours de réunir les 17 000 euros nécessaires pour conclure cette opération.



Suite de la p. 94

tons, de cinq archets et quatre violons, l'un d'entre eux daté de 1775 étant l'œuvre du luthier Georg Karl Kloz dont la production n'était pas représentée jusque-là.

Les équipes du Musée ont participé à la conception scientifique du Cabinet des instruments du musée de l'Armée

LES PRÊTS ET LES DÉPÔTS

Ils ont été très importants en 2015, tant par la valeur des œuvres que par leur durée. Certains ont fait l'objet d'un travail de recherche historique, de restauration et d'une réflexion sur la scénographie.

Les partenariats avec des Musées à l'étranger

De grandes institutions internationales ont emprunté cette année des œuvres de la collection permanente. C'est ainsi que le portrait de Gabriel Fauré, signé John Singer Sargent, a été exposé pendant plus de dix mois, d'abord à la National Portrait Gallery de Londres, puis au Metropolitan Museum de New York. De même, une grande partie des œuvres de la vitrine autour de la virtuosité au XIX^e siècle ont fait partie d'une exposition temporaire de l'Institut national Frédéric Chopin à Varsovie en Pologne.

La collaboration scientifique avec le musée de l'Armée

Le Musée de la musique a déposé 30 instruments au musée de l'Armée, dans le cadre de l'ouverture d'un nouvel espace, le Cabinet des instruments de musique, réalisé en partenariat avec le Musée qui a participé à sa conception scientifique. Ce cabinet

Suite p. 98



Violoncelle de campagne, dit « Le Poilu », par Neyen et Plicque pour Maurice Maréchal, 30 juin 1915 (collection Musée de la musique).

LES CÉLÉBRATIONS DE LA PREMIÈRE GUERRE

Les commémorations de la Première Guerre mondiale ont suscité différentes manifestations, notamment les expositions organisées par les musées de Péronne, de Mirecourt, de Meaux qui ont mis en avant la place de la musique au front ou à l'arrière. Collaborant à ces divers projets, le Musée de la musique a effectué une recherche plus approfondie que la simple évocation de la musique par la présentation d'instruments des tranchées ou de camps de prisonniers (un des plus connus étant le violoncelle Maréchal qui appartient à sa collection permanente). Ce travail a porté sur une étude des archives de contexte – notamment les fonds d'archives de luthiers – afin d'y lire l'inscription de la facture et de la pratique instrumentale dans une société en guerre et en pleine mutation. Cette recherche a permis de présenter des archives au musée de Meaux et d'intégrer une synthèse au catalogue de l'exposition.



Maurice Maréchal au front avec son violoncelle de campagne.

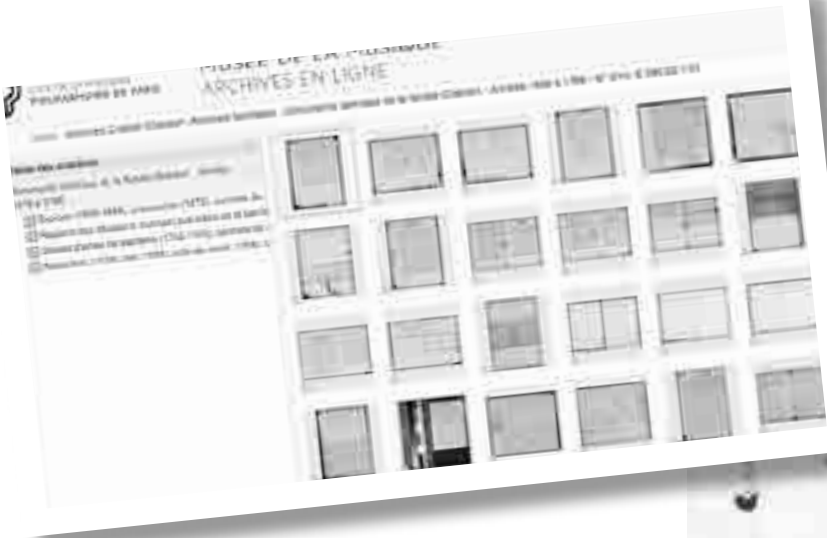
Suite de la p. 96

retrace l'évolution de la musique militaire, de la Révolution au Second Empire, avec une double approche historique et musicale. Regroupant instruments, objets d'art et uniformes, cette section évoque les grandes réformes de la musique militaire et le rôle particulier d'Adolphe Sax dans l'évolution des instruments à vent au XIX^e siècle.

Quelque 3 500 documents du fonds d'archives Chanot-Chardon ont été mis en ligne en 2015

LA MISE EN LIGNE D'ARCHIVES

En collaboration avec le pôle Ressources, le Musée a mis en ligne le fonds d'archives provenant de l'atelier des luthiers Chanot-Chardon, ce qui représente environ 3 500 documents numérisés. Parallèlement, un travail de réflexion, mené avec d'autres institutions conservant des archives, a porté sur l'élaboration de bases de données ou de guides des sources communs (cf. p. 93).



Captures d'écran des archives en ligne des luthiers Chanot-Chardon.



Clavecins signés Ruckers (collection permanente).



LES PROJETS DE RECHERCHE

Les clavecins Ruckers

Soutenue par le projet « Profession Culture » du ministère de la Culture et de la Communication, une collaboration avec le Musée des instruments de musique (MIM) de Bruxelles a permis de mettre en place une recherche sur les clavecins – des deux collections – signés de la dynastie des facteurs « Ruckers », si emblématiques de l'extrême savoir-faire flamand en matière de facture d'instruments de musique. Ce sujet n'avait pas à ce jour fait l'objet d'une étude systématique. Ce projet s'inscrit dans un axe plus global mené par le laboratoire : est-il possible – grâce à des me-

sures vibratoires, couplées à des études stylistiques – de dégager des descripteurs mécaniques permettant de relier stratégie de facture, savoir-faire du facteur et rayonnement acoustique, quand bien même comme pour les clavecins de ces auteurs, ils ne sont plus en état de jeu ? Les premières mesures réalisées en collaboration avec le MIM permettent de dégager des tendances notamment sur les épinettes. Elles seront intégrées au catalogue de ce corpus produit par le MIM.

Le projet Technologie Obsolescence et Conservation (TOC)

Soutenu par la Fondation des sciences pour le patrimoine, Patrima, dont le Musée est membre, ce projet réunit, sur une durée de dix-huit mois, le Centre de recherche et de restauration des musées de France (CRMF) et la BnF autour de la problématique de l'obsolescence des composants industriels intégrés aux œuvres d'art. Il est structuré en trois phases d'action, organisées autour d'objectifs spécifiques : l'état des lieux, la synthèse théorique et la mise en application. S'appuyant sur des corpus de natures différentes – œuvres d'art contemporaines, instruments de musique et supports d'édition –, ce projet fait converger plusieurs champs disciplinaires : histoire de l'art, histoire et philosophie des techniques et des sciences de la matière.

Dans ce cadre, le Musée a entamé une analyse systématique du corpus des guitares électriques, associant mesures physiques, mécaniques, étude organologique et analyses chimiques. Les premiers résultats seront proposés lors du colloque « Quand la guitare s'électrise » en 2016.

Le Cost Woodmusick

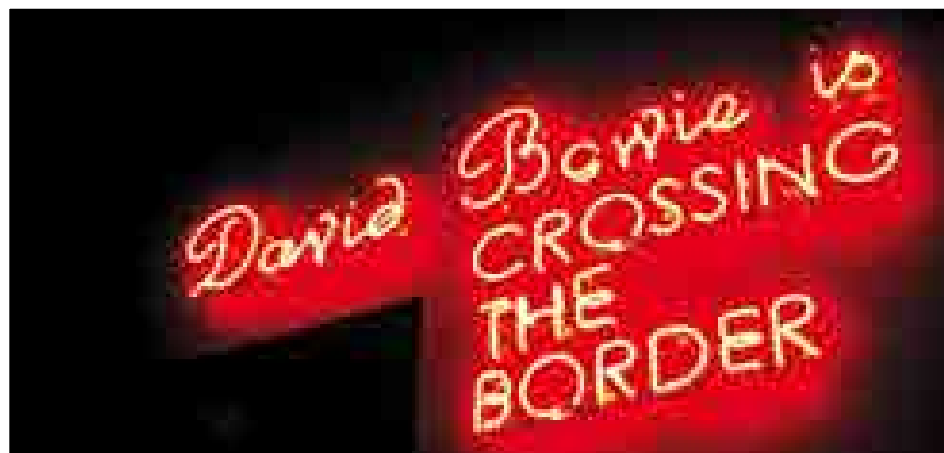
Piloté par le Musée de la musique, le Cost (projet européen finançant diverses actions autour du bois dans le patrimoine instrumental) est à mi-chemin. Plusieurs actions ont été soutenues en 2015, renforçant le partenariat entre la communauté des musées, celle des chercheurs et celles des facteurs sur le plan européen. Cette année a vu l'adhésion au projet de plusieurs pays nouveaux.

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

DAVID BOWIE IS (3 MARS – 31 MAI 2015)

Conçue par le Victoria and Albert Museum de Londres et présentée dans ses murs en mars 2013 où elle a attiré plus de 300 000 visiteurs, cette exposition – après avoir connu un succès phénoménal à Toronto, São Paulo, Berlin et Chicago – a fait étape à Paris du 3 mars au 31 mai 2015. Elle a connu un immense succès et a accueilli 196 650 personnes, ce qui constitue la meilleure fréquentation du Musée. Elle a poursuivi ensuite sa tournée internationale, d'abord en Australie, puis aux Pays-Bas. Retraçant la carrière hors norme de David Bowie, elle mettait en exergue toutes les facettes de cet artiste protéiforme, le musicien avant-gardiste, l'acteur, le *performer*... À l'aune de sa démesure, l'exposition occupait pas moins de 1 000 mètres carrés au sein de la Philharmonie et présentait quelque 300 œuvres provenant essentiellement des archives de David Bowie : documents en papier, partitions, vidéos et, surtout, 60 costumes de scène baroques et spectaculaires.

Suite p. 102



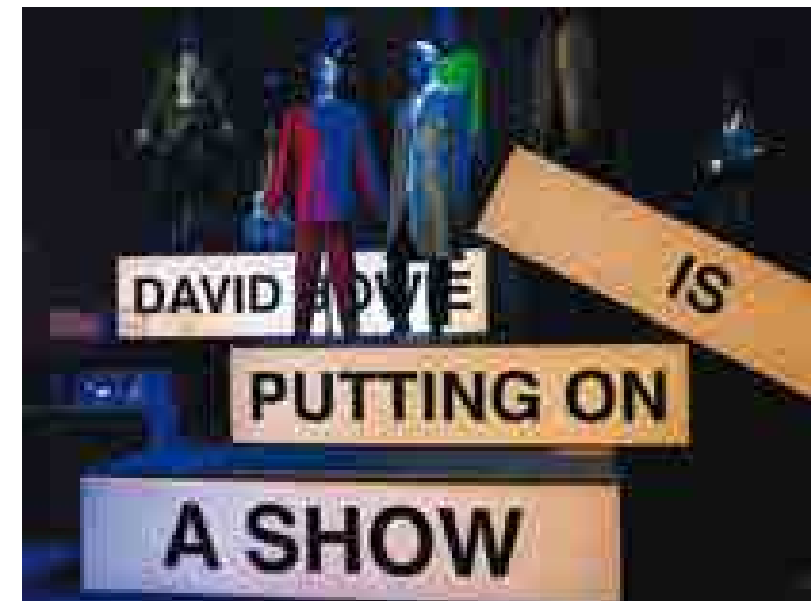
Suite de la p. 100

David Bowie is a constitué un réel défi pour les équipes du Musée, lesquelles ont réussi – dans un temps très restreint et dans un nouvel espace qui n'était pas totalement prêt à être exploité – à accueillir cet événement d'envergure internationale. D'autant que les dispositifs immersifs de diffusion sonore requéraient une technologie très avancée et très délicate à mettre en œuvre.

Des technologies de pointe

Pour cette exposition, un système de boucles magnétiques au sol, développé par Sennheiser, permettait de diffuser du contenu géolocalisé : concrètement, dès que le visiteur pénétrait dans une zone, le boîtier muni d'un casque récepteur, dont il était équipé, déclenchait la musique ainsi qu'une synchronisation vidéo. S'ajoutait à cette visite immersive, grâce au

Suite p. 104



UN SAVOIR-FAIRE RECONNU EN MATIÈRE DE DIFFUSION SONORE

Depuis quelques années, les institutions muséales dédiées aux beaux-arts introduisent de plus en plus dans leurs expositions une dimension multimédia. L'équipe des expositions temporaires du Musée est souvent sollicitée pour des conseils, son expertise en la matière étant désormais reconnue. Pendant l'accrochage de *David Bowie is*, une équipe du Groninger Museum, où l'exposition devait ensuite faire étape, est venue passer une semaine à Paris pour observer la mise en place de l'exposition et plus particulièrement les aspects technologiques.





Suite de la p. 102

Des boucles magnétiques pour diffuser du contenu géolocalisé

« Guideport » dont étaient munis les visiteurs, une multitude de dispositifs multimédias, de vidéo-mappings, de shows vidéo de concerts de David Bowie, etc., tous développés par la société londonienne « 59 productions » spécialisée dans l'événementiel.

L'adaptation de l'exposition au lieu et au public français

Victoria Brookes et Geoffrey Marsh, conservateurs au Victoria and Albert Museum et commissaires de l'exposition *David Bowie is*, se sont associés aux équipes du Musée pour adapter l'exposition à Paris et valider quelques ajouts permettant d'appréhender les liens de l'artiste avec la France ainsi que l'insertion de textes constituant des repères sur les différents styles musicaux. Bien que la scénographie soit celle d'origine, elle a été adaptée à l'espace de la Philharmonie sous la direction de Clémence Farrell.

TROIS QUESTIONS À ANNA FLETCHER, DEPUTY HEAD OF TOURING EXHIBITIONS DU V&A MUSEUM

Que pensez-vous de la manière dont l'exposition et sa scénographie ont été adaptées à l'espace de la Philharmonie ?

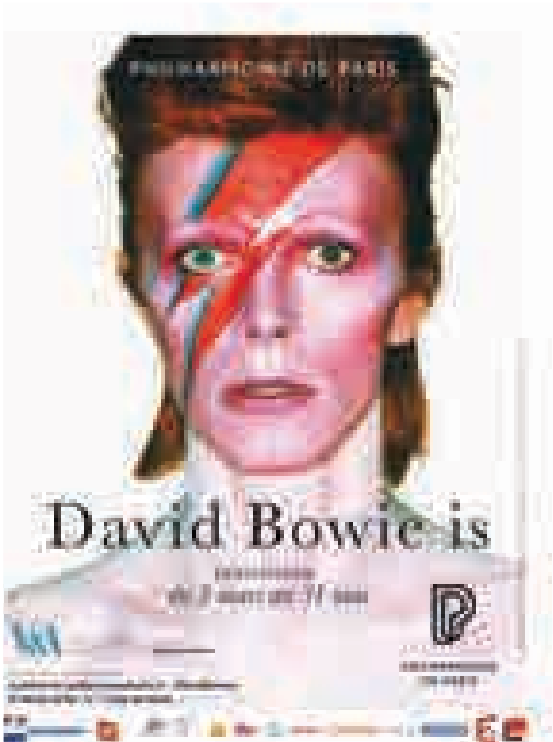
J'ai eu la chance d'être présente à Paris le jour du vernissage de l'exposition à la Philharmonie et c'était fantastique. L'équipe parisienne a créé une magnifique version de l'exposition et l'a réalisée avec un réel souci du détail et avec des finitions de grande qualité. Quant à la circulation des visiteurs dans les espaces, elle était fluide, ce qui constitue toujours un défi quand on crée des événements populaires.

Quelles ont été les relations de l'équipe du V&A avec celle de la Philharmonie ?

Pour toute institution, une exposition est une entreprise vaste et complexe à réaliser et nous avons été extrêmement impressionnés par la mise en œuvre du projet, dans un tout nouveau bâtiment, par l'équipe de la Philharmonie. L'équipe du V&A a beaucoup apprécié de travailler avec elle, d'autant qu'elle était professionnelle, efficace, communicative et très positive dans sa manière d'aborder tous les aspects du projet.

Que pensez-vous du chiffre de la fréquentation (196 650 visiteurs) à Paris ?

Alors qu'elle était à Paris, l'exposition a enregistré son millionième visiteur, ce qui a constitué un événement extraordinaire pour tous ceux qui se sont impliqués dans ce projet. La fréquentation à Paris – pas loin de 200 000 visiteurs – est impressionnante. C'est une des plus élevées de sa tournée.



L'EXPOSITION PIERRE BOULEZ (17 MARS – 28 JUIN 2015)

Quinze jours après l'ouverture au public de *Davis Bowie is*, une exposition-événement organisée en hommage à Pierre Boulez à l'occasion de ses 90 ans a été inaugurée dans l'ancien espace des expositions temporaires du Musée. Elle a reçu un accueil critique très favorable et des retours élogieux sur la qualité des œuvres exposées – dont celles de Cézanne, Kandinsky, Klee, un triptyque de Bacon... – et sur la manière dont elles dialoguaient avec la musique de Boulez et avec ses archives. Au total, la fréquentation s'est élevée à 22 852 visiteurs.

**L'ambition est
de restituer l'univers
de Pierre Boulez
et de l'articuler avec
le regard qu'il portait
sur les autres arts :
peinture, sculpture,
littérature**

Cette exposition avait pour ambition de restituer son univers – de compositeur, chef d'orchestre, pédagogue, bâtisseur d'institutions nationales – et de l'articuler avec le regard initiateur qu'il portait sur les autres arts, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture ou de littérature. Et telle qu'elle a été conçue, elle avait pour objectif de s'adresser, au-delà des spécialistes, à ceux qui ne connaissent pas Pierre Boulez. Dans cette optique, des éléments de contexte permettaient d'appréhender le compositeur dans toutes ses dimensions.



Le parcours

Chronologique, le parcours alternait les séquences historiques avec celles consacrées à certaines œuvres phares de Boulez, lesquelles pouvaient être écoutées dans des espaces aménagés à cet effet. Une grande diversité de contenus était proposée : manuscrits, partitions, correspondance, articles critiques, documents audiovisuels (concerts, opéras qu'il a dirigés, interviews télévisées ou radiophoniques...). Une place prépondérante a été réservée aux arts plastiques dans le parcours de l'exposition, laquelle donnait à voir aussi bien les œuvres de grandes références de la modernité – Cézanne, Klee, Kandinsky... – que celles des artistes que Pierre Boulez avait côtoyés, notamment Giacometti, Joan Miró, Vieira da Silva, Nicolas de Staël, Willem de Kooning ou Philip Guston. Autant de points de repères qui avaient été mis en regard de descriptions contextuelles.

Suite p. 109



Suite de la p. 106

Le commissariat et la scénographie

Le commissariat de l'exposition avait été confié à Sarah Barbedette, docteure en littérature et auteur d'un ouvrage sur Nicolas de Staël et son rapport au concert. La direction artistique était assurée par Ludovic Lagarde, metteur en scène et directeur de la Comédie de Reims, assisté d'une équipe composée d'un scénographe de théâtre, d'un éclairagiste et d'un graphiste. Cette collaboration avec des personnes venues de l'univers du théâtre a apporté un regard spécifique et donné une vraie couleur à l'exposition.

Le parcours était ponctué d'espaces, baptisés « boîtes à musique », dans lesquels les visiteurs pouvaient écouter les œuvres de Pierre Boulez dans des conditions optimales. Ils étaient munis d'un audioguide permettant de synchroniser les vidéos et les contenus sonores en lien avec les documents présentés dans les vitrines.

Pour l'itinérance de cette exposition en France et à l'étranger, une version multimédia a été réalisée selon la même trame que celles dédiées à Georges Brassens et à Django Reinhardt.



Panneaux de la version multimédia pour l'exposition itinérante Pierre Boulez.



MARC CHAGALL, LE TRIOMPHE DE LA MUSIQUE

(13 OCTOBRE 2015 - 31 JANVIER 2016)

S'inscrivant dans la ligne de l'exposition *Paul Klee Polyphonies*, celle consacrée à Marc Chagall explorait le rapport que celui-ci entretenait avec la musique. À cette différence près qu'il ne l'a pas, à l'instar de Klee, théorisée, mais qu'il a développé une approche intuitive liée à la tradition juive hassidique dans laquelle il a baigné toute son enfance. Il a ainsi progressivement construit un rapport à la musique savante occidentale autour de grandes figures, de Mozart à Ravel, en passant par Beethoven ou Stravinski... Ce qui s'est traduit par des collaborations avec l'univers de la musique : Chagall a créé, au Mexique, à New York et à Paris, les costumes et

les décors de grandes œuvres scéniques, notamment le ballet *Aleko* (sur une musique de Tchaïkovski), *L'Oiseau de feu* (Stravinski), *Daphnis et Chloé* (Ravel) ou encore pour *La Flûte enchantée*.

Environ 300 œuvres – peintures, dessins, costumes de scène, photographies et vidéos – ont été présentées dans un espace de 800 mètres carrés. Ambre Gauthier, historienne de l'art et spécialiste de l'œuvre de Chagall, s'est vu confier le commissariat de l'exposition, laquelle a bénéficié également d'un prestigieux directeur musical, le pianiste Mikhaïl Rudy. Quant à la scénographie, elle était signée de Pascal Rodriguez. Au 31 décembre 2015, *Marc Chagall, le triomphe de la musique* avait accueilli 71 062 visiteurs ; cet immense succès s'est poursuivi pendant tout le mois de janvier 2016.

Suite p. 113



L'INSTALLATION DES PANNEAUX DU THÉÂTRE D'ART JUIF

En fin de parcours, une salle était dédiée aux œuvres réalisées pour le Théâtre d'art juif. Chargé en 1920 de la décoration du lieu, Marc Chagall avait peint neuf grands panneaux, notamment celui où la musique est incarnée par le violoniste au visage vert et la célèbre fresque de près de 8 mètres de long qui représente musiciens, danseurs, acrobates. Ces œuvres, arrivées de Moscou roulées, ont nécessité la présence de quatre techniciens russes pour les dérouler et les mettre sur châssis, auxquels se sont joints les équipes techniques du Musée et des accrocheurs spécialisés. Il a fallu mobiliser 15 personnes pour accrocher ces toiles monumentales.



UN PARTENARIAT TECHNOLOGIQUE AVEC LE GOOGLE CULTURAL INSTITUTE

À l'entrée de l'exposition, le public était accueilli dès la première salle par une projection de 5 mètres de diamètre, représentant le plafond du Palais Garnier, peint par Marc Chagall en 1964. L'idée de cette projection est née après avoir découvert que

le Centre culturel de Google possédait des images en ultra-haute définition du plafond. Les équipes du Musée et celle du Google Lab de Paris ont ainsi collaboré pour aboutir à ce film de 22 minutes, rythmé par les choix musicaux opérés par Mikhaïl Rudy, compositeur et musicien. Ce film a permis de dévoiler les détails du plafond peints par Marc Chagall, tels que jamais personne n'avait pu les découvrir.



Suite de la p. 110

Un projet porté par deux musées

Ce projet a été conçu conjointement avec la Piscine (musée d'Art et d'Industrie André Diligent) à Roubaix. Les deux institutions ont présenté simultanément une exposition dédiée à Marc Chagall et la musique. Alors que celle du Musée de la musique traitait du lien entre l'influence musicale et les notions

de monumentalité et de modernité de son œuvre (au regard notamment des réalisations scéniques), le musée de Roubaix abordait l'influence du contexte culturel juif et russe dans l'appréhension de la musique et ses conséquences sur le plan du rythme et de la couleur, traitant également des aspects plus iconographiques, avec les différentes figures de musiciens.

La Petite Boîte à Chagall

Pour prolonger la visite de l'exposition en famille, une galerie-atelier pédagogique et ludique de 350 mètres carrés, dédiée aux enfants à partir de 4 ans, a été conçue par le Musée. Seize modules, de la table à dessiner, avec tout le matériel pour découper, colorier, coller, à une installation interactive autour du bestiaire de Chagall, en passant par les puzzles, par un jeu taquin, par l'atelier d'autopourraits, les modules interactifs et numériques, la scène sur laquelle les enfants pouvaient se « produire » dans des costumes créés par Chagall (et reproduits à leur taille), tout avait été pensé pour stimuler leur imaginaire et leur créativité. Des médiateurs accueillaient les visiteurs dans cet espace en proposant des mini-ateliers autour de la danse, des arts plastiques et de l'orchestre. La fréquentation – familles et scolaires confondus – s'est élevée, au 31 décembre 2015, à 9 042 personnes et à 18 000 sur toute la période 2015-2016. Un succès qui a conduit à prolonger cette offre jusqu'au 6 mars 2016. Ce dispositif sera évalué en fin d'exploitation et pourrait aboutir à la préfiguration d'un espace pérenne pour les enfants, « La Philharmonie des enfants » (nom provisoire).

L'itinérance de l'exposition

Chagall, le triomphe de la musique sera adaptée en 2016, en collaboration avec la Réunion des musées nationaux (RMN), pour le musée Chagall de Nice, dans une version plus réduite regroupant les deux expositions, celle du Musée de la musique et celle de la Piscine à Roubaix (cf. p. 113).

Une autre version, bien plus étendue, sera exposée début 2017 au musée des Beaux-Arts de Montréal, suivie d'une autre présentation au LACMA de Los Angeles. La Petite Boîte à Chagall sera également reprise à Montréal.

LES EXPOSITIONS EN PRÉPARATION POUR 2016

Du 30 mars au 21 août 2016, *The Velvet Underground, New York Extravaganza* retracera le parcours de ce groupe devenu une légende du rock, bien qu'il n'ait

pas été reconnu au cours de sa brève existence (de 1965 à 1970). Avec six films réalisés pour cet événement, des centaines d'images, des archives, de la musique *live*, des œuvres d'artistes contemporains, cette exposition permettra d'appréhender l'univers de ce groupe dans toute sa complexité.

Quant à *Ludwig Van, le mythe Beethoven*, cette exposition (14 octobre 2016 - 29 janvier 2017) a pour ambition de restituer, à travers un riche parcours visuel et sonore, toutes les dimensions du compositeur, de mettre en évidence la prodigieuse diversité artistique de sa postérité et de questionner l'adéquation, ou au contraire la distorsion, entre le Beethoven « historique » et son devenir imaginaire.

Enfin, un projet innovant financé par Europe créative, *Guitar On/Off*, réalisé par la Philharmonie de Paris, en collaboration avec l'Auditori de Barcelone et le Danmark Rockmuseum, sera présenté du 18 juin au 21 août 2016, avant d'entamer une tournée à Barcelone puis au Danemark. (cf. p. 34)



La Petite Boîte à Chagall.

LES ACTIVITÉS CULTURELLES

LES CONCERTS-PROMENADES

Programmés en cohérence avec les thématiques des week-ends, 16 concerts-promenades (contre 7 en 2014) ont accueilli 8 610 personnes (3 448 en 2014). Conçus comme un vecteur d'échange et de découverte, certains sont le fruit de partenariats pédagogiques – avec le Conservatoire de Paris, le Pôle Sup'93 et le Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt – qui permettent aux étudiants de jouer sur des instruments de la collection ou des fac-similés, lesquels leur sont préalablement présentés par l'équipe de la Conservation-Recherche. Les musiciens qui jouent régulièrement au Musée, les conteurs ainsi que des musiciens provenant des orchestres résidents ou d'autres ensembles y participent également.

LA CAMPAGNE SON ET AUDIOVISUELLE DE 2015

Initié en 2004 pour mettre en valeur la diversité et les particularismes des œuvres de la collection, l'enregistrement des instruments est, depuis 2013, en partie filmé afin de rendre compte des techniques de jeu. La session de 2015 a donné à voir et à entendre :

- un piano carré organisé, un des deux seuls émanant de la maison Érard actuellement identifiés dans le monde et un des rares instruments de ce type en état d'être joué ;
- quatre saxhorns atypiques pour lesquels les interprètes ont dû adapter leurs techniques de jeu, notamment le saxhorn à six pistons dont il n'existait, jusqu'à présent, aucun enregistrement ;
- une guitare de légende de la firme Gibson ayant appartenu au célèbre guitariste Les Paul (1915-2009) ;
- une harpe traditionnelle vénézuélienne qui témoi-

gne de l'influence durable de la culture hispanique sur les populations locales.

À noter également que la partition de Nicolas Bernier figurant sur un tableau de Jean-Marc Nattier (XVIII^e siècle) a été également jouée sur le fac-similé de la basse de viole de Michel Collichon et à la voix.

LA TROISIÈME PHASE DU PROJET AMMICO

(Assistant de visite des **m**usées **m**obile, **i**ntelligent et **c**ollaboratif)

Ce projet de recherche et de développement, impliquant des musées, notamment celui de la musique, des laboratoires et des entreprises, avait pour objet la conception d'un prototype de *smartguide* innovant. Cet outil de médiation numérique à écran tactile, qui devrait être opérationnel courant 2017, permettra aux visiteurs de se repérer dans les espaces de 2 000 mètres carrés du Musée, d'accéder à des contenus complémentaires, d'interagir sur les réseaux sociaux et de bénéficier d'une interface de post-visite. Au cours de cette dernière phase du projet, l'application avec un parcours *best of* des œuvres du Musée, la géolocalisation et la post-visite ont été finalisées et des tests ont été menés pour valider les principes d'ergonomie et les fonctionnalités de base. Le cahier des charges d'un assistant de visite idéal pour les personnes qui fréquentent le Musée de la musique a été également défini à partir de leurs attentes et de leurs préférences.

POUR LES PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP

L'ouverture de la Philharmonie a suscité un vif intérêt chez les personnes en situation de handicap : toutes les activités proposées ayant connu une hausse spectaculaire de leur fréquentation, notamment le Musée qui enregistre une augmentation de 70% par rapport à 2014, soit 7 934 visiteurs contre 4 732.

La formation des personnels d'accueil

Pour sensibiliser les agents d'accueil au public handicapé et les informer des activités spécifiques

Suite p. 119



UN CONCERT-PROMENADE EMBLÉMATIQUE : RYTHMES DE LA VILLE

S'inscrivant dans la thématique de la ville (26-29 septembre), ce concert-promenade rendait hommage à Edgard Varèse pour le 50^e anniversaire de sa mort. Articulé autour de trois thèmes – « la ville dans le temps », « la ville dans le monde », « la ville moderne », à savoir New York –, ce concert-promenade était interprété par l'ensemble Paris Percussion Group sur des instruments historiques, dont certains avaient été utilisés pour *Ionisation* de Varèse lors de sa création en 1929 et sont aujourd'hui conservés au Musée. Cette manifestation a fait l'objet d'une captation audiovisuelle et de petits films réalisés sur chacun des instruments qui appartiennent à la collection.

LA BOÎTE À MUSIQUE POUR LES ENFANTS HOSPITALISÉS

Ce projet trouve son origine dans les ateliers que le Musée de la musique organise depuis 2013 à l'Institut Curie et qui sont financées par l'Association de parents et amis d'enfants soignés à l'Institut Curie (Apaesic).

Cette Boîte à musique, qui a été réalisée par le Musée grâce au soutien financier de Sanofi Pasteur MSD, répond à un cahier des charges précis : des activités à géométrie variable, des propositions avec différents niveaux de lecture pour tous les âges à partir de 2 ans, des matériaux résistants à la désinfection, des supports adaptés à l'hôpital et un contenant nomade. Cette mallette ludo-pédagogique et multi-sensorielle comprend 10 jeux pour des enfants de 2 à 12 ans, un cahier d'activités créatives, un livret pour l'intervenant, des instruments de musique, des extraits musicaux et du matériel pour les écouter, des supports adaptés aux normes d'hygiène de l'hôpital. Ces supports de jeux permettent de découvrir les instruments de la collection de manière ludique et participative et constituent un moment d'évasion dans le cadre de l'hospitalisation. La Boîte à musique permet d'établir un lien privilégié entre l'enfant, son entourage familial et le personnel soignant. Trois prototypes de cette mallette ont été réalisés : le premier pour l'Institut Curie, le second pour la formation des musiciens intervenants au Musée et le troisième sera confié à l'association « Tournesol – artistes à l'hôpital ». Une évaluation sera effectuée pour donner suite à une phase 2 du projet.



Suite de la p. 116

mis en place, des formations ont été dispensées à une centaine d'entre eux. Les nouveaux guides-conférenciers et médiateurs pour les expositions ont également bénéficié de sessions afin qu'ils puissent assurer des visites adaptées, qu'elles soient tactiles ou sensorielles.

Chaillot en partage

Ce projet, mis en œuvre en partenariat avec le Théâtre national de Chaillot, a réuni au Musée tout au long de l'année des groupes d'adolescents avec un handicap mental et/ou psychique et des classes de lycée pour leur faire découvrir la musique et la danse baroques. Cette action a donné lieu au mois de juin à un grand bal baroque costumé.

Au rythme du souvenir

En partenariat avec l'association France Alzheimer et la Fondation hospitalière Sainte-Marie, 16 visites ont été proposées à une soixantaine de malades et à leurs familles. Complétant les visites-ateliers mises

en place depuis 2014, la visite-conté a rencontré un vif succès.

L'expertise du Musée de la musique en termes de médiation adaptée aux malades Alzheimer est reconnue. En 2015, il a d'ailleurs été régulièrement sollicité pour intervenir sur ce sujet, notamment à l'École normale supérieure en mars, aux Journées Alzheimer en septembre ou encore au musée Électropolis de Mulhouse en octobre.

La mallette Filexpo

Conçue par la chargée d'accessibilité, cette mallette pédagogique itinérante est un outil de médiation pour les visites guidées et les ateliers ouverts. Elle approfondit la visite de l'exposition, offrant des extraits musicaux, des images, des vidéos. Elle sollicite tous les sens grâce à des matériaux à toucher, des instruments à manipuler et à l'orgue à senteurs qui aiguise l'odorat. Cette mallette évolutive renouvelle son contenu en fonction de chaque exposition.

Les dispositifs d'écoute solidienne

La Philharmonie a acquis ces dispositifs à la pointe de l'innovation, réalisés par le designer Samuel Aden. Les chaises, enceintes et planchers vibrants permettent d'appréhender la musique par les vibrations et la conduction osseuse du son. Ces outils précieux, utilisés en ateliers pédagogiques, permettent de faire découvrir aux publics déficients auditifs les instruments de musique.

L'ACTION HORS LES MURS DANS LES ÉCOLES

En raison des attentats de janvier et novembre, le plan Vigipirate a interdit aux groupes scolaires toute sortie de leur établissement. Le Musée a donc proposé des activités, au sein même des écoles, animées par des guides-conférenciers, des conteurs et des médiateurs de l'exposition *Chagall, le triomphe de la musique*. Pour ce faire, ils emportaient avec eux tout le matériel pédagogique ainsi que des instruments. Au total, une vingtaine d'écoles et de structures pour personnes handicapées ont bénéficié de cette offre. ■

LA MUSIQUE, ENTRE PAROLE VIVANTE ET CULTURE DE L'ÉCRIT

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS EST CONÇUE COMME UN ÉCOSYSTÈME ARTISTIQUE ET CULTUREL PROPOSANT UNE RÉFLEXION GÉNÉRALE SUR LE RÔLE DE LA MUSIQUE DANS LA SOCIÉTÉ. AFIN DE RÉPONDRE À DES ENJEUX INTELLECTUELS CONTEMPORAINS ET DE PRENDRE PART À LA VIE DES IDÉES, L'ÉTABLISSEMENT PROPOSE CHAQUE SAISON, EN SYNERGIE AVEC LA PROGRAMMATION DE CONCERTS ET D'EXPOSITIONS, D'ASSOCIER LA PAROLE VIVANTE À LA CULTURE DE L'ÉCRIT À TRAVERS UN GRAND NOMBRE DE CONFÉRENCES ET DE COLLOQUES, AINSI QU'UNE POLITIQUE ÉDITORIALE INCARNÉE PAR SES ÉDITIONS, ET DEUX ORGANES DE PUBLICATION EN LIGNE, LE MAGAZINE *NOTES DE PASSAGE* ET LA REVUE SCIENTIFIQUE *TRANSPPOSITION*.

LES DISCOURS DE LA MUSIQUE

Le développement de la culture musicale, amorcé dès l'ouverture de la Philharmonie en janvier 2015, constitue une ligne de force de la programmation de l'établissement. Pilotée sous l'égide du Collège de la Philharmonie, cette offre de conférences et de colloques vise à réduire la fracture entre le public des concerts et la réflexion musicologique en proposant des approches du fait musical tout à la fois novatrices et accessibles à l'auditoire le plus large. Cette activité mobilise chaque saison près de 200 conférenciers (universitaires, professeurs de conservatoires, journalistes, etc.) qui interviennent sur des secteurs du savoir musical dont ils sont des acteurs reconnus en France comme à l'étranger.

Accompagner le public des concerts

La Philharmonie propose depuis son ouverture une riche offre de conférences, débats et rencontres – à raison de 200 par an – afin de renforcer l'accompagnement des publics au fil de la saison. L'exploitation de la salle de conférence du nouveau bâtiment (180 places), à partir de septembre 2015, a permis d'accroître la fréquentation de ces séances qui prennent différentes formes : clés d'écoute avant le concert, rencontre avec les artistes avant ou après le concert, cycles de culture musicale, ciné-conférences. L'ensemble de ces manifestations ont connu un succès important en totalisant sur l'année 2015 plus de 12 000 entrées uniques.



Deux Collèges, l'un dans la salle de conférences de la Philharmonie (ci-dessus) et l'autre dans l'Amphithéâtre du Musée (ci-contre).

Vie des idées

L'offre de conférences à destination du grand public et des mélomanes est doublée d'un investissement particulier dans la valorisation de la recherche en musicologie et dans la réception des savoirs innovants. Le tissage d'un réseau avec les universités et les équipes de recherche du territoire national, mais aussi à l'étranger, est central à cet effet. En témoigne notamment le colloque « Musiques en démocratie : acteurs, institutions, pratiques, discours » tenu à la Philharmonie les 5-7 novembre 2015 et réalisé avec plusieurs partenaires internationaux (Centre de recherche sur les arts et le langage et l'EHESS, Centre Georg Simmel/CNRS, Palazzetto Bru Zane de Venise, université de Bayreuth, Centre Marc Bloch de Berlin, Hertie-Stiftung de Francfort). Par ce type d'actions, la Philharmonie s'inscrit dans le développement des savoirs musicaux, en portant une attention particulière aux initiatives de jeunes chercheurs.

**Chaque semaine,
des conférences ou
des rencontres avec
les artistes permettent de
se plonger dans la pensée
musicale, vivante
et dynamique**

LA STRATÉGIE ÉDITORIALE

La Philharmonie s'est dotée d'un outil éditorial original, articulé autour de collections d'ouvrages et de dispositifs de publication en ligne. Ce projet développé à partir de 2013 s'est concrétisé dès l'ouverture de la Philharmonie et atteindra son rythme

de croisière en 2016, avec la parution d'une quinzaine d'ouvrages par an, et près de 150 articles publiés en ligne. Cette production profite depuis 2015 d'un réseau de diffusion optimisé, aussi bien sur le plan commercial – diffusion Volumen pour les librairies/ventes en ligne généralistes, Hexamusic pour les librairies spécialisées, librairie in situ Harmonia Mundi, et ventes directes en ligne et par correspondance – que via la promotion sur les réseaux sociaux.

La rue musicale

La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de l'établissement d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique. Ce projet ambitieux est articulé autour d'un ensemble de dix séries thématiques : écrits de compositeurs, musicologie critique, style, esthétique, culture numérique, transmission, entretiens, anthologie, anthropologie musicale. Une série consacrée à la « culture sonore » contemporaine, qui croise aussi bien des problématiques liées aux technologies ou aux pratiques populaires, est conçue et coéditée avec les éditions La Découverte.

<https://www.facebook.com/laruemusical>

Parutions 2015 :

- Susan McClary, *Ouverture féministe : musique, genre, sexualité*
- Simon Critchley, *Bowie, philosophie intime*, coédition La Découverte
- Philip Auslander, *Glam Rock : la subversion des genres*, coédition La Découverte
- Denis Morrier, *Monteverdi et l'art de la rhétorique*
- Richard Miller, *Structure du chant*

La Philharmonie des enfants

Le projet éditorial a dévoilé en 2015 une nouvelle facette dévolue à la production d'ouvrages pour la jeunesse. Le premier d'entre eux, *Chagall : la symphonie des couleurs*, a été conçu en regard de l'exposition accueillie entre octobre 2015 et janvier 2016. Mêlant



les principes du cahier d'activités à une approche documentaire, ce premier opus de la collection « La Philharmonie des enfants » a connu un vif succès (3 500 exemplaires vendus durant le temps de l'exposition). Il est notamment suivi en 2016 par un ouvrage similaire sur l'univers du rock publié dans le contexte de l'exposition consacrée au Velvet Underground.

Parution 2015 :

– *Chagall, la symphonie des couleurs*, textes de Sophie Bordet-Petillon, illustrations de Clémence Pollet

Les coéditions

La Philharmonie est un partenaire des éditeurs : elle apporte son soutien à des projets d'ouvrages sur la musique et à des publications liées aux activités de l'établissement. Ce cadre de production éditoriale concerne spécifiquement les catalogues d'exposition, réalisés systématiquement en coédition avec dif-

férents acteurs du marché, ainsi que des ouvrages illustrés ayant trait à la vie musicale.

Parutions 2015 :

– *Chagall et la musique*, sous la direction d'Ambre Gauthier et Meret Meyer, catalogue des expositions *Le Triomphe de la musique* (Philharmonie) et *Les Sources de la musique* (Musée de la Piscine, Roubaix), coédition Gallimard

– *Les Espaces de la musique : architecture des salles de concert et des opéras*, par Antoine Pecqueur, coédition Parenthèses

La Philharmonie conjugue la vie musicale et les savoirs contemporains à travers la culture de l'écrit



Le fonds de la Cité de la musique

Si les collections d'ouvrages éditées par les Éditions de la Cité de la musique depuis 1996 ne sont désormais plus entretenues, elles demeurent disponibles pour le lectorat, en librairie ou via la librairie en ligne de l'établissement. Ce fonds comprenant près de 180 ouvrages (et 200 en comptant les catalogues d'exposition, en partie épuisés) s'articule principalement autour de problématiques d'ordre pédagogique et transculturel.

<http://librairie.citedelamusique.fr/>



Notes de passage

Le magazine en ligne de la Philharmonie est un outil d'interprétation de la saison. Il apporte un éclairage sur la programmation en cherchant à créer – comme le suggère son titre – des passerelles entre l'internaute et le mélomane. Il s'agit aussi bien d'un outil d'information généraliste que d'une plateforme de préparation au concert. On y découvre des entretiens filmés inédits avec les artistes, des actualités diverses autour des activités de l'établissement, des reportages sur les projets du Musée et les expositions temporaires, ou encore des textes et entretiens sur des problématiques de fond. La fréquence de parution des articles est quasi quotidienne, suivant en cela le rythme naturel de la Philharmonie.

<http://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine>

Transposition : musique et sciences sociales

Portée par un groupe de jeunes chercheurs, sous la direction d'Étienne Jardin et Peter Szendy, la revue *Transposition* situe la musique au carrefour des sciences sociales à la faveur de thématiques transversales. À travers l'analyse des pratiques, des discours, des représentations et des institutions, son ambition est de comprendre les objets musicaux comme des faits sociaux qui participent à leur tour à la fabrique du social. Librement accessible en ligne, cette revue à comité de lecture est soutenue et coéditée par l'École des hautes études en sciences sociales et la Cité de la musique - Philharmonie de Paris.

<https://transposition.revues.org/>

Derniers numéros

- *Musique et théorie queer*, sous la direction d'Igor Contreras Zubillaga (2013)
- *Musique et conflits armés après 1945*, sous la direction de Luis Velasco Pufleau (2014)
- *Figures du chef d'orchestre*, sous la direction de Malika Combes et Johan Popelard (2015) ■



LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX PUBLICS ET LA FIDÉLISATION

FAIRE CONNAÎTRE LA PHILHARMONIE ET OFFRIR AU PLUS GRAND NOMBRE L'ACCÈS AUX CONCERTS ET AUX ACTIVITÉS, TELLE A ÉTÉ LA PRIORITÉ DU PLAN DE COMMUNICATION MIS EN ŒUVRE, AVEC COMME CIBLES PRINCIPALES LES JEUNES, LES FAMILLES ET LES TOURISTES. DES ACTIONS MARKETING ONT ÉGALEMENT ÉTÉ MENÉES EN DIRECTION DES ABONNÉS POUR LES FIDÉLISER. QUANT AUX RÉSEAUX SOCIAUX, ILS SONT UN VECTEUR PERMETTANT FAIRE CONNAÎTRE LA PHILHARMONIE À DE NOUVEAUX PUBLICS EN LEUR PROPOSANT, ENTRE AUTRES, UNE INFORMATION INÉDITE ET CIBLÉE AINSI QUE D'IMPORTANTES RESSOURCES EN LIGNE.

Pour élargir l'audience et conquérir de nouveaux publics, les équipes du département Relations avec le public ont identifié plusieurs cibles : les jeunes et les familles, le champ social, le grand public – et en particulier les habitants des arrondissements et des banlieues limitrophes de la Philharmonie, auxquels il faut ajouter les comités d'entreprises et les

associations – ainsi que les touristes. Pour tous ces publics, des campagnes de communication et de marketing ciblées ont été créées, des partenariats ont été initiés, des fichiers ont été échangés... Cependant, l'accent a été mis sur deux cibles considérées comme prioritaires : les familles et le tourisme, qu'il soit francilien, national ou international.

**DES ACTIONS DÉDIÉES
AUX JEUNES ET AUX FAMILLES**

L'offre artistique et pédagogique a été démultipliée, en particulier pour les jeunes et les familles que la Philharmonie place au centre de son projet, dans la mesure où ceux-ci représentent le « terreau » de la vie musicale future. C'est pourquoi de nombreuses campagnes de communication et de marketing, très spécifiques, ont été mises en œuvre à destination de cette cible pour promouvoir les concerts et spectacles, les activités pédagogiques, les expositions temporaires et les ateliers pour enfants qui y sont associés. L'objectif étant de collecter de nouveaux contacts de prospects pour enrichir la base de données de la Philharmonie, mais aussi de respecter ses engagements de service public, à savoir l'ouverture de la totalité de ses activités au plus grand nombre.

**Des rencontres avec
des professionnels
du secteur du tourisme
ont permis de cerner
les spécificités de chacun
et de créer les offres
les plus adaptées à
leurs demandes**

Une opération emblématique

Pour illustrer l'action du département des Relations avec le public en direction de la cible jeunes et familles, voici une opération, à laquelle se sont associés des annonceurs de produits de grande consommation, qui a été menée entre les 18 et 26 avril, à l'occasion des départs pour les vacances de Pâques.

Un sac contenant des goodies Lipton, Ricola, Savane, Haribo, Thomas et ses Amis, Panini, ainsi qu'une carte et des stickers de la Philharmonie de Paris, a été distribué à 40 000 familles. Un message, « *En famille à la Philharmonie !* », figurait sur le recto de la carte et un autre au verso, « *Jeu-concours, toi aussi, fais naître ton instrument* », accompagné de ses modalités : « *Partage ton dessin sur Instagram, via #philharmonieenfamille, et gagne des places pour la Symphonie du Nouveau Monde de Dvořák du 13 juin 2015, concert à partager avec ta famille dans la Grande salle - Philharmonie 1.* » Cette opération a permis d'obtenir des contacts de prospects, de « tracer » les retours de la campagne et de mesurer son succès.

**LE DÉVELOPPEMENT
DE LA CIBLE TOURISTIQUE**

La stratégie adoptée pour accroître la fréquentation du public touristique de la Philharmonie a consisté à sensibiliser les professionnels de ce secteur. Pendant toute la saison 2014-2015, les équipes du département Relations avec le public ont participé à des *workshops* et à des salons en France et à l'étranger, notamment le World Travel Market (WTM) de Londres, un des plus importants. Cette démarche a permis de présenter le projet de la Philharmonie à 174 professionnels et de cerner les spécificités de chacun afin de créer les offres les plus adaptées à leurs demandes.

Des partenariats remarquables

C'est ainsi que des partenariats privilégiés ont été noués avec l'Office de tourisme de Paris, dont l'action est centrée sur le public hexagonal, et l'agence de développement touristique, Atout France, qui intervient à l'international. Ces deux structures ont diffusé l'actualité de la Philharmonie et sa programmation sur l'ensemble de leurs réseaux. Avec la SNCF – à travers voyages-sncf.com, Thalys, Eurostar, Lyria –, outre le classique échange de visibilité sur les différents outils de communication, plusieurs opérations ont été menées. Ainsi, voyages-sncf.com a promu l'ouverture de la Philharmonie,



Le partenariat avec la Gare du Nord : la bâche en façade et les palissades dans les couloirs présentaient aux voyageurs l'exposition David Bowie is.

mais aussi l'exposition Bowie, en intégrant des vignettes sur toutes les pages du parcours d'achat de billets de train de l'internaute, mais aussi dans sa newsletter *Destination France*, diffusée à 1,8 million d'adresses. Et du 11 novembre au 31 décembre 2015, un second volet de ce partenariat avec voyages-sncf.com, axé sur les concerts et spectacles, a permis de coupler l'achat de billets de train et de spectacles de la Philharmonie. Par ailleurs, un autre partenariat d'envergure a été initié avec la Gare du Nord – où arrivent l'Eurostar et le Thalys – pour promouvoir l'exposition *David Bowie is*. La façade vitrée a été recouverte d'une immense bâche et, dans les halls, des palissades ont été installées pour accueillir des photos en très grand format et des textes.

Le pourcentage de touristes à la hausse

Ces partenariats se sont avérés fructueux puisque, en 2015, le pourcentage du public venant de province et de l'étranger s'élevait à 21% (contre 10% en 2014). Ce chiffre sera probablement revu à la hausse les prochaines années parce que beaucoup de tou-

ristes étrangers, qui n'avaient pas anticipé l'achat de leurs places de concert, n'ont pu en obtenir à leur arrivée à Paris, la Philharmonie affichant complet pendant tout le premier semestre.

LA FIDÉLISATION DES PUBLICS

Outre la simplification des abonnements et une politique tarifaire très avantageuse, tout un éventail d'outils de communication a été créé dont l'objet est d'informer et de fidéliser ces publics, qu'il s'agisse de campagnes d'e-mailings ou d'interventions sur les réseaux sociaux.

Les abonnements

Afin de fidéliser un public plus large, les formules d'abonnements ont été revues pour être plus simples et plus accessibles à un nouveau public. En effet, les années précédentes, les abonnements nécessitaient un minimum de six concerts, désormais il n'en faut que trois. Début avril 2016, 21 630 abonnements et formules ont été vendus au titre de la saison 2015-2016,

représentant 124 974 places et près de 28% de la jauge à vendre. Cela représente une augmentation de 32% des abonnements vendus par rapport à la dernière saison 13/14 Cité Pleyel. Pour 2015, les abonnements se répartissent comme suit :

- 37% sont constitués d’abonnés à la formule 3+ (3 concerts minimum),
- 48% à la formule 6+ (6 concerts minimum),
- 11% à la formule Jeunes,
- 4% à la formule Biennale des quatuors à cordes.

Par ailleurs, la Philharmonie a également augmenté le nombre d’abonnements jeunes à hauteur de 50%, ce qui a permis de passer de 1 524 à 2 289 abonnements fin 2015.

Les réseaux sociaux constituent un outil de médiation et de diffusion instantanée d’informations

Une communication ciblée

Les abonnés et les publics fidèles de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel ont fait l’objet très en amont, dès 2014, d’une communication spécifique visant à expliquer le projet de la Philharmonie. Ces campagnes ont été déployées via des e-mailings, des newsletters, des courriers d’accueil...

La *Lettre aux abonnés*, envoyée en janvier, avril et septembre 2015, présentait une sélection de concerts et de visites à la Philharmonie pour lesquels ils bénéficient d’avantages ainsi que deux à quatre propositions d’offres gratuites ou à un tarif préférentiel, chez des partenaires culturels. Celle de janvier a été envoyée par e-mail (à 4 100 destinataires) et par

courrier (à 1 707 personnes), alors qu’en d’avril et septembre, elles ont été diffusées uniquement en version numérique, respectivement à 5 208 et 8 200 destinataires. Les abonnés de la saison 2015-2016 ont également reçu à la rentrée un courrier d’accueil contenant leur carte et leur rappelant leurs avantages.

Les réseaux sociaux

Ils constituent un outil de médiation, mais aussi de diffusion instantanée d’un nombre illimité d’informations, sur tous les supports (texte, photos, vidéos). L’objectif étant de faire rayonner sur des plateformes telles que Facebook, Twitter, Instagram ou LinkedIn – en fonction de la cible qu’on souhaite toucher – toutes les activités de la Philharmonie, qu’elles soient patrimoniales, de création ou de transmission. Un des moyens d’élargir l’audience passe notamment par la diffusion en direct de concerts sur le site live.philharmoniedeparis.fr, et par les *live tweets*, ces messages qui permettent au *community manager* de les commenter, d’échanger avec les internautes des points de vue, mais aussi d’inciter le public à venir sur le site suivre le concert, même si celui-ci a déjà commencé.

Sur les réseaux sociaux, il est également possible d’interpeller le public soit en lui proposant l’accès gratuit à la masse considérable de ressources en ligne de la Philharmonie, soit en organisant des concours, notamment pour les expositions temporaires, soit également en lui offrant une information qu’il ne trouvera nulle part ailleurs. Ainsi un feuillet Web en quatre épisodes a été réalisé, permettant de découvrir le laboratoire du Musée – interdit au public – et d’appréhender la complexité de la restauration d’un instrument de musique, en l’occurrence ici celle d’un violon Davidoff, signé Stradivarius.

Enfin, une des plus-values des réseaux sociaux, c’est qu’ils permettent de cibler précisément des communautés de personnes en fonction de leurs goûts musicaux et de promouvoir des concerts en passant par les labels ou par les managers des artistes qui fédèrent les communautés de fans. ■



LES ABONNÉS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
C’est sur Twitter, le réseau le plus réactif, que la Philharmonie compte le plus d’abonnés, à savoir 204 000. Sur Facebook, ils sont 90 000, sur Instagram, une plate-forme photo beaucoup plus récente, ils sont 7 000 et 1 000 sur LinkedIn pour la communication autour des métiers de la musique et de la professionnalisation.



DES ÉQUIPES AU SERVICE D'UN PROJET

L'OUVERTURE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS EN JANVIER 2015 – DANS LE CONTEXTE DIFFICILE D'UN CHANTIER QUI SE POURSUIVAIT – N'AURAIT PAS ÉTÉ POSSIBLE SANS L'ENGAGEMENT TOTAL DES ÉQUIPES DE LA CITÉ DE LA MUSIQUE. LE SUCCÈS PUBLIC DE LA PREMIÈRE SAISON EST VENU RÉCOMPENSER LES EFFORTS CONSIDÉRABLES DÉPLOYÉS PAR TOUS PENDANT CES PREMIERS MOIS OÙ IL AURA FALLU À LA FOIS ACCUEILLIR LE PUBLIC ET LES ARTISTES, PRENDRE EN MAIN LE BÂTIMENT, RODER LES ÉQUIPEMENTS, INSTALLER LES ÉQUIPES ET LES ORCHESTRES RÉSIDENTS ET LANCER DE NOUVELLES ACTIVITÉS. CETTE GRANDE AVENTURE COLLECTIVE AURA ÉTÉ UN SUCCÈS MÊME SI DES TENSIONS COMPRÉHENSIBLES, LIÉES À LA CHARGE ET AUX CONDITIONS DE TRAVAIL, ONT DÛ ÊTRE SURMONTÉES AU PRNTEMPS 2015.

En 2013 déjà, le Rapport d'activité faisait état de l'investissement des équipes de la Cité de la musique et de leurs travaux préparatoires en vue de l'ouverture de la Philharmonie. Dans celui de 2014, c'est toute la seconde partie qui lui était dédiée. Cette préfiguration ayant été mise en œuvre à effectifs constants, c'est la mobilisation générale de l'ensemble des salariés, ceux de la Cité mais aussi de la Salle Pleyel redéployés fin 2014, qui a permis le lancement de ce projet le 14 janvier 2015 et sa réussite spectaculaire.

LES ENJEUX D'UNE MUTATION

Après la phase d'inauguration qui s'est étendue jusqu'au mois de mars, des tensions avec les salariés et leurs représentants sont apparues en raison des conditions de travail, du manque de personnels pour faire face au déploiement des activités et des problèmes d'organisation. Cette tension a conduit, après plusieurs assemblées générales, au dépôt, pour la première fois dans l'histoire de l'établissement, d'un préavis de grève. Quatre revendications étaient mises en avant : la sécurité, le renfort des équipes, le statut

du nouvel établissement, l'adaptation des missions et des moyens.

Parmi les problèmes qui ont été soulevés, l'insuffisance des effectifs s'expliquait en partie par l'attribution très tardive, en décembre 2014, des 25 nouveaux postes autorisés (sur les 41 qui avaient été demandés). Dans ces conditions, les recrutements n'ont pu se matérialiser qu'à la fin du premier semestre 2015, occasionnant une charge supplémentaire pour les équipes en place.

**Pour l'ensemble
des équipes, l'ouverture
de la Philharmonie
a représenté à la fois
un changement
d'échelle et
une mutation
considérable**

Par ailleurs, l'incertitude qui persistait alors au sujet des statuts de la nouvelle entité regroupant la Cité et la Philharmonie constituait un facteur d'inquiétude pour les personnels. Le cadre juridique dans lequel s'était inscrite la phase de préfiguration puis d'ouverture, c'est-à-dire une convention de coopération et de mutualisation de moyens avec l'Association de préfiguration de la Philharmonie de Paris, ne pouvait plus perdurer.

Enfin, les problèmes de conditions de travail et de sécurité – qu'il s'agisse des équipements techniques de la Grande salle, de l'accueil du public ou des salariés eux-mêmes –, dans le contexte d'un chantier en cours d'achèvement, ont également catalysé de



fortes tensions. La mise en œuvre du plan « Vigipirate alerte attentats » à la suite des attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Casher, survenus juste avant l'ouverture, a évidemment contribué à ces difficultés d'organisation.

**LES RÉPONSES APPORTÉES
AUX DEMANDES DES SALARIÉS**

Après de nombreuses réunions de concertation, et en liaison avec les tutelles, des réponses ont été apportées par la direction aux principales revendications

exprimées, ce qui a permis d'obtenir la levée du préavis de grève. Concernant les problèmes de sécurité, un audit général a été commandé au bureau de contrôle Veritas qui a permis, à partir d'avril, de lever progressivement les principaux problèmes, notamment à la technique des salles. Les équipes ont bénéficié de renforts ponctuels mais aussi pérennes, en sus des 25 postes nouveaux, dont l'arrivée en fin de semestre a peu à peu soulagé les équipes. Par ailleurs, les incertitudes d'ordre juridique qui pesaient sur le statut du futur établissement ont finalement été

levées par un accord entre la Ville et l'État : le projet de décret statutaire créant un nouvel établissement public national dénommé Cité de la musique – Philharmonie de Paris a été lancé en mai et est entré en vigueur le 1^{er} octobre 2015. Enfin, une réflexion collective s'est engagée sur le volume de l'activité programmée en rapport avec les moyens humains et budgétaires de l'établissement. Cette réflexion a abouti à la fin de l'année 2015 à la définition d'un gabarit maximum d'activités qui s'est appliqué à la saison en cours de préparation (saison 16/17).

**L'INTÉGRATION DES ÉQUIPES
DE LA SALLE PLEYEL**
Comme la direction s'y était engagée, les équipes de la Salle Pleyel (une quarantaine de personnes) ont été réintégrées dans le giron de la Cité de la musique au 1^{er} janvier 2015. Dans la mesure où ces salariés faisaient partie intégrante d'une unité économique et sociale avec la Cité de la musique, cette réintégration s'est réalisée sans difficultés et avec la préservation des droits acquis. Le renfort de ces équipes, qui avait été largement anticipé en 2014, a été déterminant pour préparer l'ouverture de la Philharmonie. ■



UNE GESTION DE PROJET MAÎTRISÉE

L'OUVERTURE DE LA PHILHARMONIE A PARTICULIÈREMENT SOLlicitÉ LES SERVICES COMMUNS. LA DIRECTION ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE, SON SERVICE JURIDIQUE ET SES ÉQUIPES INFORMATIQUES ONT DÛ ASSUMER UNE CHARGE DE TRAVAIL CROISSANTE, TOUT COMME LA DIRECTION DE L'EXPLOITATION TECHNIQUE ET LOGISTIQUE CHARGÉE DE L'INSTALLATION DES ÉQUIPES ET DE LA PRISE EN MAIN DU NOUVEAU BÂTIMENT. LE RELÈVEMENT DU PLAN VIGIPIRATE, À LA SUITE DES ATTENTATS, A NÉCESSITÉ LE DÉPLOIEMENT D'UN DISPOSITIF DE CONTRÔLE DE TOUS LES ACCÈS.

LE BILAN BUDGÉTAIRE

L'année 2015 est particulière dans la mesure où il s'agit du premier exercice d'exploitation du nouvel équipement de la Philharmonie qui a ouvert ses portes le 14 janvier 2015. Le périmètre des opérations enregistrées dans le compte financier s'en trouve donc largement modifié. Il comprend désormais cinq parties décomposées comme suit :

- le budget de la Cité de la musique (SACD), subventionné par l'État ;
- le budget (SACD) de la Philharmonie de Paris, subventionné par l'État et la Ville de Paris qui comprend, outre l'exploitation et l'investissement du nouveau bâtiment, les dernières opérations liées à l'achèvement du chantier (fin de la maîtrise d'ouvrage) et le remboursement de l'emprunt contracté pour les travaux de construction ;

- le budget (SACD) de la gestion locative de l'immeuble Pleyel qui recueille les produits des locations et dont l'excédent est affecté (via la CAF) au remboursement de l'avance de l'État ;
- le budget (SACD) du projet Démos, subventionné par l'État, les collectivités territoriales participantes et les mécènes ;
- le budget consolidé de l'ensemble des opérations de fonctionnement et d'investissement.

Avec des produits budgétaires qui se sont élevés à **73,039 M€** (41,574 M€ en 2014) et des charges à **71,656 M€** (39,462 M€ en 2014), le compte financier 2015 consolidé dégage un excédent de **1,381 M€** qui s'emploie intégralement dans le remboursement de l'avance de l'État (1,648 M€). La forte augmentation des montants (+81,6% en dépenses et +75,7% en recettes) par rapport à l'exercice précédent s'ex-

plique évidemment par l'ouverture de la Philharmonie au public.

S'agissant du budget de la Cité de la musique, le résultat des activités est en léger déficit en l'absence de tout dégel de la subvention de fonctionnement (-0,086 M€). Le montant total des dépenses s'est élevé à 38,244 M€ (+15,17%), celui des recettes à 38,157 M€ (+14,95%). L'année 2015 est également celle de l'intégration des comptes de la SAS Cité de la musique - Pleyel qui, après l'arrêt de l'exploitation de la Salle en décembre 2014, a été dissoute en juin 2015.

En raison d'une programmation exceptionnelle en 2015 liée au lancement de la Philharmonie, les dépenses de fonctionnement pour les seules activités de la Cité de la musique ont augmenté de 15,2%, dont 14% pour les dépenses d'ordre de marche (hors échanges médias) et 37% pour les dépenses artistiques. Les dépenses de production des concerts ont augmenté de 7%, celles du Musée de 33% du fait de la présentation de trois expositions temporaires (Bowie, Boulez, Chagall). Avec un taux d'exécution de 100%, les prévisions de dépenses ont été tenues. Les prévisions de recettes ont été dépassées (100,5%) et le formidable succès de la programmation tant pour les concerts que les expositions temporaires se traduit dans les chiffres : la billetterie des concerts s'élève à 2,297 M€ (1,455 M€ en 2014), celle du Musée à 2,739 M€ (0,819 M€ en 2014), Enfin les produits des activités annexes s'élèvent à 3,942 M€, en augmentation de 28% par rapport à 2014 (3,074 M€).

Le taux d'autofinancement par recettes propres s'établit à 39,40% (31,84% en 2014). Le poids des dépenses d'ordre de marche sur le total des dépenses augmente légèrement de 17,95 à 18,84%. On notera à ce titre que la Cité sous-traite dorénavant l'accueil et le placement des publics. Par ailleurs, le plan Vigipirate ayant été actif toute l'année, les prestations de services s'en sont trouvées considérablement augmentées (compte 628 : + 39%).

Après adoption de son budget rectificatif n°2, les comptes de la Cité étaient présentés avec un déficit

prévisionnel de fonctionnement de 0,286 M€. L'établissement n'ayant finalement bénéficié d'aucun dégel de sa subvention de fonctionnement, les seuls bons résultats de l'activité ont permis de compenser en grande partie ce déficit prévisionnel, celui-ci s'établissant finalement à 0,086 M€.

S'agissant du budget de la Philharmonie, distingué dans un SACD, les dépenses relatives à la première année d'exploitation se sont élevées à 29,727 M€ (2,921 M€ pour la préfiguration en 2014). Grâce au fort succès rencontré lors de cette première saison (plus de 96% de taux de remplissage des concerts), les recettes s'élèvent à 30,595 M€. Ce premier exercice se solde donc par un excédent de 0,867 M€.

Les dépenses d'ordre de marche (hors échanges et refacturation de personnel) s'élèvent à 7,821 M€, soit 26,31% du total des dépenses. Alors que 2015 est la première année d'exploitation du nouvel équipement, les prévisions ont été réalisées à 92,7%. Les dépenses artistiques budgétées à 13,337 M€ ont été exécutées à 98,8% (12,978 M€ dont 10,139 M€ pour les dépenses de production, 1,039 M€ pour celles de la technique salle). Les dépenses du pôle Éducation se montent à 0,938 M€ sur l'exercice. Enfin, les charges de personnel s'élèvent à 4,625 M€, charges sociales comprises (6,482 M€ avec les refacturations de personnel), soit seulement 15,5% du total des dépenses (21,8% avec les refacturation). Le modèle économique recherché se base sur une mutualisation des équipes permettant ainsi une optimisation de la masse salariale globale de l'établissement. Les recettes de la Philharmonie s'élèvent à 30,594 M€. Parmi elles on notera les excellents résultats de la billetterie de productions et coproductions qui se sont élevés à 9,280 M€ pour une prévision initiale de 8,095 M€, revue en cours d'exercice à 9,125 M€. Les recettes de pédagogie s'élèvent à 0,111 M€ malgré un contexte très difficile en raison du plan Vigipirate maintenu toute l'année. Ces très bons résultats ont été complétés par les autres produits sur prestations et notamment les locations d'espaces (1,167 M€). On notera aussi les scores atteints par les mécénats et

autres subventions (1,299 M€) qui confirment l'intérêt suscité par l'ouverture du nouvel équipement dans le paysage parisien.

S'agissant du SACD de la gestion locative de l'ensemble immobilier Pleyel est, quant à lui, excédentaire de 0,601 M€, excédent auquel s'ajoutent les amortissements (0,763 M€) ce qui dégage une capacité d'autofinancement de 1,234 M€ intégralement absorbée par le remboursement de l'avance de l'État. En raison de la vacance de deux plateaux complets de bureaux et du duplex d'habitation (tous sont désormais reloués), les revenus locatifs ont baissé en 2015. Néanmoins, le versement à France Trésor des intérêts de l'avance (0,411 M€) et d'une annuité de remboursement en capital de 1,648 M€ a été maintenu ce qui a nécessité un prélèvement sur le fonds de roulement pour compléter la CAF.

Les dépenses comptabilisées au sein **du SACD du projet Démos** s'élèvent à 1,908 M€ (1,589 M€ en 2014). Elles constatent à la fois la fin de la phase 2 du projet (jusqu'au 31 juillet 2015) et le début de Démos. Financées par des subventions équivalentes, elles sont sans incidence sur le résultat consolidé.

S'agissant enfin **des dépenses d'investissement**, elles se sont élevées à 8,154 M€, dont 2,072 M€ pour la Cité, 4,302 M€ pour la Philharmonie et 2,035 M€ pour les opérations liées à la gestion locative de Pleyel (remboursement en capital de l'avance et fin des travaux sur les appartements d'habitation). Les opérations marquantes de l'année ont été les suivantes pour la Cité de la musique : création d'une zone pédagogique pour les activités de médiation du Musée, achats de nouveaux talkies-walkies et reprise de l'infrastructure correspondante, reprise de la signalétique, travaux de raccordement au réseau Climespace et équipement du poste central de sûreté. Pour ce qui est de la Philharmonie, outre quelques aménagements complémentaires, la quasi-totalité des dépenses concernent le paiement des décomptes généraux définitifs (DGD) en lien avec la fin des travaux de construction.

À l'issue de l'exercice, l'excédent consolidé des emplois sur les ressources se traduit par un prélèvement sur le fonds de roulement de 2,352 M€. Au 31 décembre 2015, le niveau du fonds de roulement brut s'établit à 17,340 M€. Ce fonds de roulement comprend également le fond de roulement de la SAS Pleyel dissoute en 2015 et reprise dans les comptes de la Cité ainsi que celui issu de la fusion absorption de l'Association de préfiguration de la Philharmonie au 1^{er} octobre. Net des reports, des provisions et des cautions perçues, le fonds de roulement disponible s'élève à 1,298 M€.

LE CONTRÔLE ÉCONOMIQUE ET FINANCIER

Le contrôle général est placé sous l'autorité directe du ministère des Finances et des Comptes publics. Il assure, par conséquent, un contrôle indépendant. Le Contrôleur général a la mission d'analyser les risques et d'évaluer les performances des organismes publics. Il occupe un positionnement stratégique entre les opérateurs de l'État et les tutelles et joue un rôle de contrôle et de conseil, voire de médiation. Il est ainsi l'interlocuteur privilégié pour relayer auprès de ces opérateurs les grandes orientations comptables et financières, par exemple, la certification des comptes de l'État ou le suivi de la politique immobilière, la politique des achats et la mise en oeuvre de la réforme de la gestion budgétaire et comptable publique (GBCP).

LES ENJEUX JURIDIQUES

Au-delà de ses traditionnelles missions de conseil, de rédaction, d'aide à la décision et de suivi des contentieux, en 2015, le service juridique a contribué à part entière à l'entourage juridique du projet de la Philharmonie. Le défi était double : désengager la Cité de la musique de l'exploitation de la Salle Pleyel et préparer dans le même temps les conditions juridiques d'exploitation de la Philharmonie. Au regard des enjeux et d'un calendrier contraint, le service juridique a mis en place des modes opératoires adaptés à un contexte juridique complexe.

La préparation de l'ouverture de la Philharmonie de Paris

Si le 14 janvier 2015 marque l'ouverture de la Philharmonie de Paris au public, le service juridique est intervenu bien en amont afin de préparer les liens de coopération contractuelle entre l'Association de la Philharmonie de Paris et la Cité de la musique, afin de mutualiser les moyens humains, techniques et financiers des deux établissements au sein d'une convention, conclue le 2 juillet 2014, qui a confié à la Cité de la musique l'exploitation technique, opérationnelle, artistique et commerciale de la Philharmonie de Paris, dans la perspective de la fusion des deux entités.

Pleyel : le désengagement

Concomitamment, la Cité de la musique s'est désengagée de l'exploitation de la Salle Pleyel. À ce titre, le décret constitutif de la Cité de la musique a été modifié (30 avril 2014) afin d'autoriser la mise en concession de la partie artistique du bâtiment (la partie bureaux étant déjà louée commercialement). Une procédure d'attribution d'une convention d'occupation du domaine public a été lancée fin 2014 et, à l'issue de la mise en concurrence, le choix du Conseil d'administration de la Cité de la musique s'est porté sur la candidature de FIMALAC. La mise en oeuvre de cette convention, notifiée le 2 février 2015, a été immédiate. Dès lors que le terrain juridique le permettait, il a été décidé de mettre fin à la société Salle Pleyel. C'est ainsi que la société par actions simplifiées (SAS) a été transformée en société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU), en rachetant les parts détenues par la Ville de Paris. Ce rachat a permis ensuite de procéder au transfert universel du patrimoine de la SASU Pleyel à la Cité de la musique, dans le cadre d'une dissolution sans liquidation, déclarée le 22 mai 2015.

La création du nouvel établissement public

Le début de l'automne 2015 a vu la fusion de la Cité de la musique et de l'Association de la Philharmonie de Paris au sein d'un établissement unique dénom-

mé la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, par décret n° 2015-1178 du 24 septembre 2015. En conséquence, l'ensemble des biens, droits et obligations de l'Association de la Philharmonie de Paris et de la Cité de la musique ainsi que les contentieux en cours ont été transférés au nouvel établissement. Bien entendu, de nombreuses démarches administratives et juridiques ont été entreprises pour la mise en place de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris (démarches auprès de la DRAC, du greffe du tribunal de commerce de Paris, de l'INPI, etc.). Le service juridique a également participé à l'ajustement des relations entre le nouvel établissement et l'Association des Amis de la Philharmonie de Paris.

Les autres missions

Hormis ce qui précède, le service juridique a continué à remplir ses missions régulières tout en les adaptant aux nouveaux lieux, notamment la préparation des contrats en lien avec la programmation musicale et autour des expositions *David Bowie is*, *Pierre Boulez* et *Marc Chagall, le triomphe de la musique*, la continuation des relations avec les sociétés de gestion collective telles que la Sacem ou la Spedidam, l'encadrement de nouveaux partenariats apportés par le service mécénat et développement, le suivi du projet Démos, la conclusion d'une convention pour l'exploitation de la librairie-boutique Harmonia Mundi dans les nouveaux espaces d'exposition, le tissage de liens contractuels avec les orchestres résidents, la continuation du Réseau Information Culture (RIC) par un renouvellement de contrat... S'agissant de la gestion locative de l'immeuble attenant à la Salle Pleyel, le service juridique a négocié la location des derniers espaces vacants. Le taux d'occupation de l'ensemble immobilier Pleyel est désormais de 100%.

INFORMATIQUE : LA CONCEPTION DES RÉSEAUX

L'ouverture de la Philharmonie de Paris début 2015 a représenté un véritable défi, dans la mesure où il a fallu définir et mettre en place une architecture

informatique capable de répondre à l’installation des équipes, dès l’été 2014 et tout au long de l’année 2015, au rythme de la mise à disposition des différents espaces. Le service informatique est intervenu dans la conception logique du réseau, a défini les matériels nécessaires et déployé ceux-ci au fur et à mesure de la livraison des locaux techniques.

L’architecture réseau de la Philharmonie

Pour rappel, en voici les principes de construction. – Il est recentré autour d’un cœur en étoile, situé en salle informatique principale, d’où partent toutes les fibres optiques vers les différents sous-répartiteurs, et il ne fait qu’un avec le réseau de la Cité de la musique, les deux bâtiments étant reliés entre eux par une fibre optique en 10 Gb. – Les éléments actifs choisis sont de la marque HP afin d’être pleinement compatibles avec le réseau actuel de la Cité de la musique et de déployer une solution d’administration globale et unique de ces switchs. – Enfin, le choix de switchs POE (Power over Ethernet) a été retenu afin d’alimenter des bornes WiFi sans prise électrique à proximité. Une fois la structure du réseau mise en place, l’équipe informatique a dû, sans aide extérieure, déménager plus de 200 postes de travail, ce qui a entraîné un réel surcroît de travail, en plus du service habituel.

Les nouveaux réseaux

De nombreux autres réseaux ont également été intégrés dans le bâtiment de la Cité : ceux – informatiques – de l’Orchestre de Chambre de Paris, des Arts Florissants, de l’Orchestre de Paris, celui de distribution vidéo, celui du talkie sécurité ainsi que le WiFi artistes, invités et locations. Un ingénieur réseaux et systèmes a rejoint l’équipe informatique afin de prendre en charge ces nouvelles problématiques et leur gestion quotidienne. Par ailleurs, un réseau WiFi, dédié à l’accueil des artistes et aux locations d’espaces, a été déployé dans le nouveau bâtiment (foyer des musiciens, loges, espaces publics) et sera étendu en 2016 à la Cité de la musique.

Les adaptations nécessaires

L’ouverture de la Philharmonie n’a pas nécessité que des aménagements de l’infrastructure informatique : pour être prêt le jour J, il a fallu faire en sorte que les différentes applications métiers (billetterie, comptabilité, paye, Web, etc.) soient opérationnelles. Si le principe de mutualisation des différents logiciels de la Cité de la musique a prévalu, de nombreuses adaptations ont été nécessaires pour prendre en compte la nouvelle structure, une tâche d’autant plus difficile que chacune de ces applications a évolué. Par exemple, la billetterie a dû prendre en compte de nouvelles salles de concert et un SACD spécifique à la Philharmonie a été ajouté à l’application de comptabilité... Le système d’information interne s’est également adapté aux contraintes fonctionnelles du nouvel établissement.

D’autre part, de nouveaux besoins ayant émergé avec l’agrandissement de la structure, un logiciel de gestion de planning des salles (TIS) a été déployé, ainsi qu’un logiciel de gestion de contact (Eudonet) sous la responsabilité technique du service informatique.

Le développement de sites Web

Dans le cadre de la réalisation du site Web de la Philharmonie et de son back office, le service informatique s’est mobilisé, en liaison avec les équipes de la communication digitale et un prestataire externe. Il a notamment fallu faire communiquer le système d’information interne avec le nouveau site Internet et, de manière générale, l’équipe de développement s’est affirmée comme le référent technique du projet, tout en prenant en charge la réalisation des mini-sites d’expositions temporaires *David Bowie is*, *Pierre Boulez* et *Marc Chagall, le triomphe de la musique*.

LA DIRECTION DE L’EXPLOITATION TECHNIQUE ET LOGISTIQUE (DETL)

Le redéploiement des équipes dans les deux bâtiment – dont les déménagements ont été assurés par la Direction de l’exploitation technique et logistique –

a singulièrement alourdi sa charge de travail dès le printemps 2014 et au cours du premier semestre 2015. Par ailleurs, la réhabilitation de certains locaux – notamment de la Folie P8 où devaient s’installer les équipes de la DETL ainsi que le service Sécurité et Sûreté – a été nécessaire pour accueillir les orchestres résidents et associés. Parallèlement d’autres missions, récurrentes, sont menées tout au long de l’année.

La téléphonie et la communication

L’extension du réseau téléphonique de la Cité de la musique vers la Philharmonie de Paris a fait l’objet d’une étude et d’une analyse des coûts afin de limiter ceux-ci. La solution retenue a été ensuite déployée et des postes ont été installés dans les bureaux.

Par ailleurs, pour renouveler les talkies-walkies analogiques de la Cité de la musique et les rendre compatibles avec ceux, numériques de la Philharmonie, une étude a permis de retenir une solution et de proposer de nouveaux appareils.

Les travaux d’aménagement

La DETL – qui est en charge de l’aménagement des locaux, qu’il s’agisse de chauffage et de climatisation, de serrurerie, de sécurisation des bâtiments, d’optimisation des conditions de travail... – a entrepris un certain nombre de travaux, notamment : – la mise en place d’une Gestion technique centralisée (GTC) pour le chauffage, la ventilation et la climatisation ; – la création d’un organigramme de clés cohérent et fonctionnel ; – la pose de portails coulissants pour assurer le contrôle des véhicules à la Philharmonie et à la Cité de la musique ; – la création de trois zones retardataires ; – les aménagements divers dans les salles, à la billetterie, dans les sanitaires ; – les renforts d’éclairage, pose de stores, aménagement d’espaces de repos...

La nette augmentation des interventions à la demande des services

La liste des travaux de la DETL, bien plus longue que ce qui est ici présenté ci-dessus, n’inclut pas les différentes problématiques traitées quotidiennement à la demande des différents services (manutentions et courses extérieures, courants forts et faibles, ces derniers incluant la téléphonie, serrurerie...). Ainsi, en 2015, elle est intervenue pour répondre à 2 453 demandes (contre 1 276 en 2014), soit une augmentation de l’ordre de 92%.

Le nettoyage des bâtiments

L’appel d’offres pour le nettoyage des locaux et des abords extérieurs, lancé conjointement par l’Association de préfiguration de la Philharmonie et la DETL, a permis de désigner ISS Propreté. La tâche de cette entreprise a été singulièrement compliquée pendant le premier semestre 2015 en raison de la poursuite des travaux au sein de la Philharmonie.

LE SERVICE SÉCURITÉ ET SÛRETÉ

Ce service est sollicité en cas de malaise ou de petits accidents, qu’il s’agisse des salariés, des artistes ou du public. Il gère également tout ce qui a trait au fonctionnement des ascenseurs, au salage des accès de l’établissement, aux fuites d’eau, aux détecteurs d’incendie... Il est également chargé de la surveillance des bâtiments, de l’application du plan Vigipirate qui a nécessité la mise en place de portiques et le renfort d’agents supplémentaires (ce qui a représenté plus de 2 100 heures supplémentaires de prestations).

Deux appels d’offres ont été lancés. Le premier est un marché des équipes de Sécurité Incendie et d’Assistance à Personne qui a été attribué à la société ISOPRO, le second – portant sur les équipes assurant le standard, les contrôles d’accès des bâtiments, la surveillance des expositions temporaires ainsi que les renforts ADS pour le plan Vigipirate – a débouché sur la désignation de la société Mondial Protection. ■

LA FRÉQUENTATION DE LA PHILHARMONIE

	NB VISITEURS
CONCERTS TOUS PUBLICS	516 690
- Grande salle	387 586
- Cité de la musique	93 775
- Days Off	9 133
- Jazz à la Villette	26 196
MUSÉE, EXPOSITIONS ET ACTIVITÉS, DONT :	379 794
- <i>David Bowie is</i>	196 650
- <i>Pierre Boulez</i>	22 852
- <i>Marc Chagall, le triomphe de la musique</i>	71 062
ACTIVITÉS ADULTES	37 583
- Culture musicale	12 053
- Pratique musicale	13 674
- Activités Médiathèque	11 856
ENFANTS ET FAMILLES (HORS MUSÉE)	151 412
- Concerts et activités scolaires	105 650
- Démonstrations	45 762
ÉVÉNEMENTS GRATUITS	68 400
- Portes ouvertes, répétitions publiques...	

TOTAL : 1 153 879 VISITEURS

Les chiffres ci-dessus ont été arrêtés au 31 décembre 2015 et diffèrent légèrement des « Chiffres clés » (cf. pp. 7-8) qui comptabilisent une année d'exploitation de la Philharmonie (14 janvier 2015 - 14 janvier 2016).

CONCERTS TOUS PUBLICS DÉTAILS DE LA FRÉQUENTATION

Au total en 2015, la Cité de la musique - Philharmonie de Paris a accueilli 378 concerts tous publics payants dont 269 produits ou coproduits en propre, 37 concerts dans le cadre des festivals « Days Off » et « Jazz à la Villette » et 72 concerts produits par les orchestres résidents et des producteurs privés. Parmi ces 72 productions, 42 concerts ont été donnés par l'Orchestre de Paris (pour 91 445 spectateurs), 8 concerts par l'ONDIF (pour 18 302 spectateurs) et 22 concerts par d'autres producteurs (pour 38 571 spectateurs).

PRODUCTIONS ET COPRODUCTIONS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

	NOMBRE	FRÉQUENTA- TION TOTALE	JAUGE TOTALE	TAUX DE FRÉQUENTATION
PHILHARMONIE :	114	242 504	253 302	96%
- Productions	75	160 868	168 342	96%
- Coproductions	39	81 636	84 960	96%
CITÉ DE LA MUSIQUE :	155	90 539	102 492	88%
- Productions	144	83 758	94 708	88%
- Coproductions	11	6 781	7 784	87%
Total productions et coprod.	269	333 043	355 794	94%

LES FESTIVALS

	NOMBRE	FRÉQUENTA- TION TOTALE	JAUGE TOTALE	TAUX DE FRÉQUENTATION
FESTIVAL DAYS OFF :	8	9 133	9 992	91%
- Salle des concerts	6	8 673		
- Amphithéâtre	2	460		
JAZZ À LA VILLETTE :	29	26 196	28 955	90%
- Productions + coproductions	22	25 237		
- Autres lieux hors coproductions	7	959		
Total Festivals	37	35 329	38 947	91%

AUTRES PRODUCTIONS : | 72 | 148 318 |

TOTAL CONCERTS TOUS PUBLICS : | 378 | 516 690 |

LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE EN ÎLE-DE-FRANCE DU PUBLIC DES CONCERTS

PARIS INTRA-MUROS

	PHILHARMONIE DE PARIS	CITÉ DE LA MUSIQUE / SALLE PLEYEL	INSEE*
NORD-EST (10 ^e / 11 ^e / 18 ^e / 19 ^e / 20 ^e arr.)	42%	31%	37%
OUEST (8 ^e / 9 ^e / 16 ^e / 17 ^e arr.)	18%	25%	19%
CENTRE (1 ^{er} / 2 ^e / 3 ^e / 4 ^e / 5 ^e / 6 ^e / 7 ^e arr.)	16%	18%	12%
SUD (12 ^e / 13 ^e / 14 ^e / 15 ^e arr.)	24%	24%	32%

AUTRES DÉPARTEMENTS D'ÎLE-DE-FRANCE

	PHILHARMONIE DE PARIS	CITÉ DE LA MUSIQUE / SALLE PLEYEL	INSEE*
93	19%	13%	16%
92	32%	38%	16%
94	19%	17%	14%
91 / 95 / 77 / 78	30%	32%	54%

* Répartition de la population francilienne dans les dernières statistiques de l'INSEE (2012)
Source : base de données des ventes nominatives de la Philharmonie de Paris

LES CAPTATIONS

2 Galas d'ouverture avec l'Orchestre de Paris – 14 et 15/01 – Grande salle
Les Arts Florissants – 16/01 – Grande salle
L'Ensemble intercontemporain – 16/01 – Salle des concerts
Concert du Chœur de l'Orchestre de Paris – 17/01 – Salle des concerts
Orchestre de chambre de Paris, *Ouvrez !!!* – 17/01 – Salle des concerts
Orchestre de Paris – 22/01 – Grande salle
Gustavo Dudamel 1 et 2 – 24 et 25/01 – Grande salle
Orchestre philharmonique de Radio France – 26/01 – Grande salle
La nuit du Raga – 31/01 – Grande salle (musique du monde)
Ensemble Intercontemporain – 03/02 – Grande salle
Les Dissonances – 09/02 – Salle des concerts
Tindersticks et Divine Comedy – 10 et 11/02 – Grande salle (Pop/rock)
Orchestre de Paris – 25/02 – Grande salle
WIEBO – 07/03 – Salle des concerts (danse et pop, lors du week-end Bowie)
Insula Orchestra – 23/03 – Salle des concerts
Les Arts Florissants, *Un jardin à l'italienne* – 24/04 – Salle des concerts
Leçon de musique, William Christie – 25/04 – Salle des concerts
Les Dissonances – 01/04 – Salle des concerts
Messe en si – 03/04 – Grande salle
Passion selon St Jean – 04/04 – Grande salle
Les Arts Florissants, *Les Madrigaux* – 20/04 – Salle des concerts
New York Philharmonic – 25/04 – Grande salle
Les Arts Florissants, *Les Madrigaux* – 18/05 – Salle des concerts
Le Voyage de Monteverdi, les Arts Florissants – 19/05 – Salle des concerts
L'Ensemble Intercontemporain « Répons » – 11/06 – Grande salle
L'Orchestre de Paris – 13/06 – Grande salle
Orchestre philharmonique de Radio France – 19/06 – Grande salle
L'Orchestre de Paris – 24/06 – Grande salle
Deux concerts Dédos – 27 et 28/06 – Grande salle
Andrew Bird – Days Off – Salle des concerts (Pop/rock)
Gaëtan Roussel – Days Off – Salle des concerts (Pop/rock)
Vêpres solennelles – 24/09 – Salle des concerts
Angélique Kidjo Philip Glass – 03/10 – Grande salle (musique du monde)
Les Dissonances – 06/10 – Grande salle
Le Grand soir, l'Ensemble Intercontemporain – 10/10 – Salle des concerts
Higelin symphonique – 24/10 – Grande salle (pop, chanson française)
Concert dansé – 28/10 – Salle des concerts (danse et pop)
Orchestre de Paris/orgue – 28/10 – Grande salle
Portrait de la cour – 05/12 – Amphithéâtre
Ibrahim Maalouf, *Oum Kalthoum* – 13/12 – Grande salle (jazz)
Orchestre national d'Île-de-France, *Merveille de l'enfance* – 15/12 – Grande salle
Magnificat, Orchestre de Paris – 17/12 – Grande salle
Le Messie, Orchestre de chambre de Paris – 22/12 – Grande salle

+ une quinzaine de concerts lors du festival Jazz à la Villette 2015, dont **Yaron Herman, Archie Shepp, Steve Coleman, Hugh Coltman**, et un hommage à Nina Simone « **Autour de Nina** » dans la Grande salle.

LA PÉDAGOGIE

ATELIERS DE PRATIQUE MUSICALE GROUPES	NB DE SÉANCES	NB DE GROUPES	NB D'ENTRÉES
Groupes scolaires	811	377	21 923
Autres groupes	71	21	1 147
Total Groupes	882	398	23 070

ATELIERS DE PRATIQUE MUSICALE INDIVIDUELS	NB DE SÉANCES	NB DE GROUPES	NB D'ENTRÉES
Pratique amateur adulte	670	109	7 788
Jeunes et familles	1 095	434	18 803
Total Individuels	1 765	543	26 591

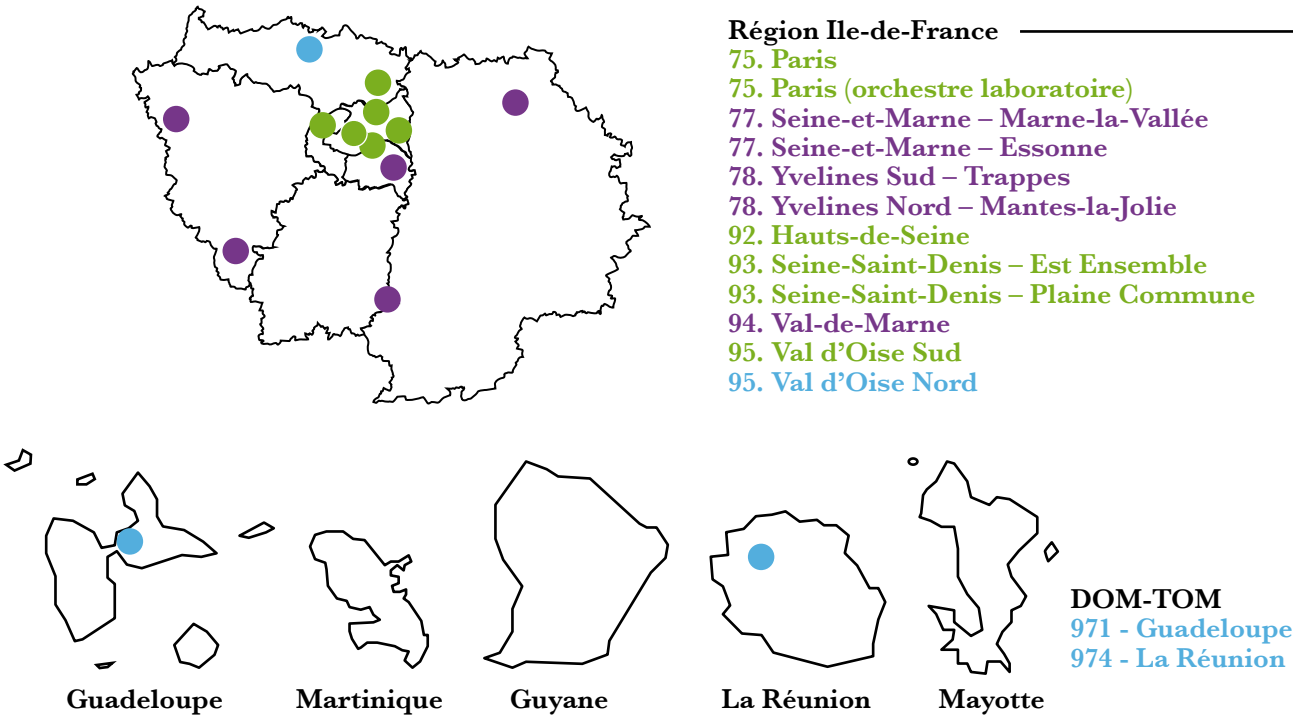
FORMATION	NB DE SÉANCES	NB DE GROUPES	NB D'ENTRÉES
Total Formation	88	25	1 591

CULTURE MUSICALE	NB DE SÉANCES	NB DE GROUPES	NB D'ENTRÉES
Total Culture musicale	30	30	518

ATELIERS DE PRÉPARATION AUX CONCERTS FAMILLES, ÉDUCATIFS ET PARTICIPATIFS	NB DE SÉANCES	NB DE GROUPES	NB D'ENTRÉES
Scolaires	86	75	2 082
Jeunes & Familles	30	17	1 823
Total	116	92	3 905

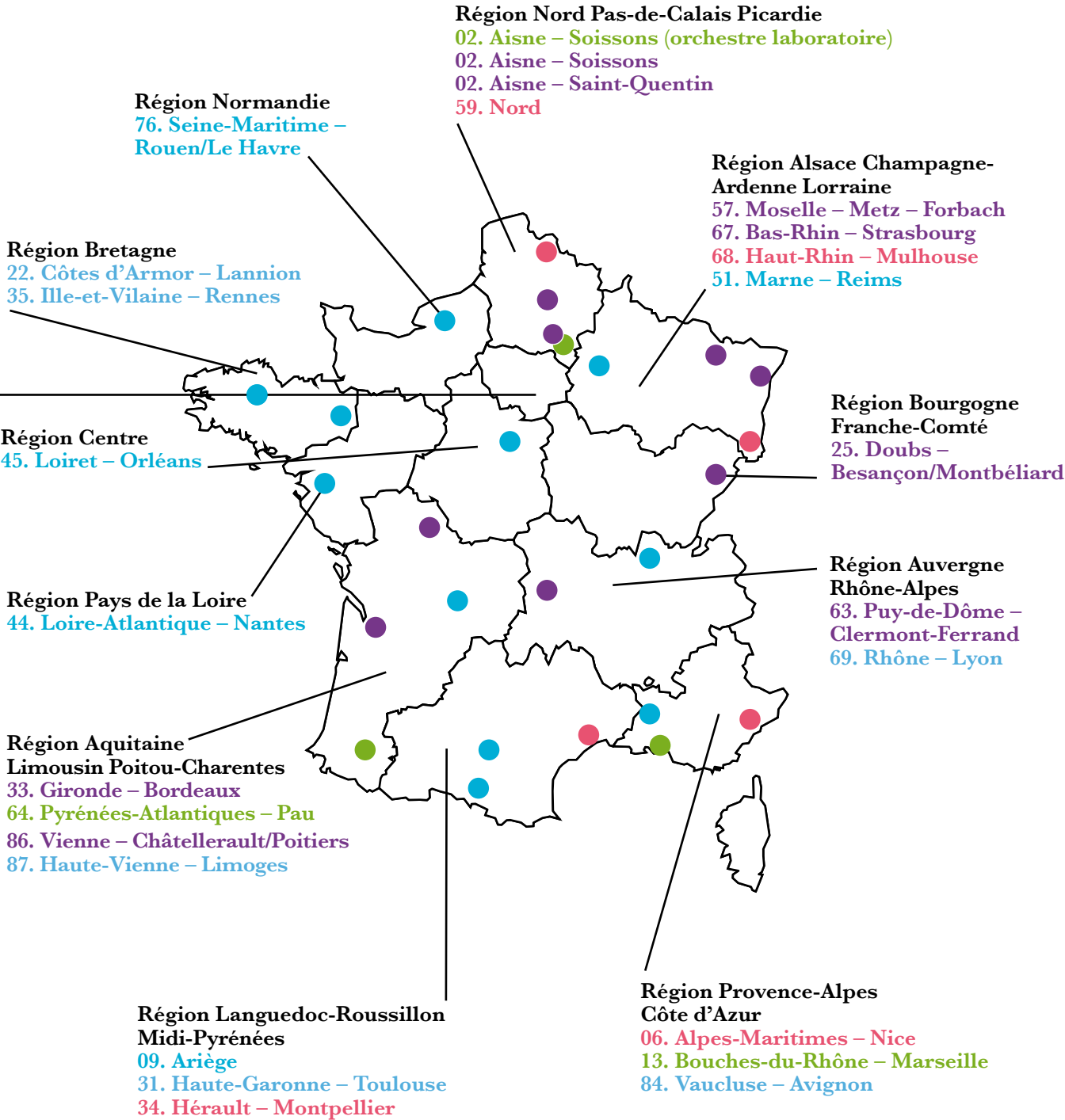
PROJETS EAC	NB DE SÉANCES	NB DE GROUPES	NB DE PARTICIPANTS	NB D'ENTRÉES
Projets participatifs et performances amateurs	151	29	734	4350
VILLE DE PARIS				
– Art pour grandir	5	1	25	125
– ARE	72	2	36	2 592
SEINE-SAINT-DENIS				
– CAC	42	8	147	989
– Éducation à l'image	15	1	28	420
– Parcours bibliothèque	14	7	101	344
– In situ	18	1	23	414
– Parcours découverte	93	14	316	2 360
– Projets à vocation sociale	164	21	168	3 572
Autre projets	142	17	305	3 484
Total Projets EAC et Projets territoires de proximité	716	101	1 883	18 650

RÉPARTITION DES ORCHESTRES DÉMOS



Légende :

- : Orchestres existants
- : En cours
- : Prévus pour septembre 2016
- : À contacter



MÉDIATHÈQUE

FRÉQUENTATION

En 2015, la Médiathèque a été fermée au public du 2 janvier au 1^{er} mars inclus

FRÉQUENTATION PHYSIQUE	
Total fréquentation services et activités	12 215
dont lecteurs individuels	7 129
dont participants aux activités – in situ	2 751
dont participants activités – hors les murs	2 335
PORTAIL DE LA MÉDIATHÈQUE / FRÉQUENTATION NUMÉRIQUE	
Visiteurs portail	862 530
Visites portail	1 125 114
UTILISATEURS DE L’OFFRE MÉDIA (PUBLIC DES BIBLIOTHÈQUES ET DES CONSERVATOIRES)	
Nombre d’organismes abonnés (bibliothèques et collectivités territoriales)	82
Nombre total d’utilisateurs	15 570
UTILISATEURS DE L’ÉDUTHÈQUE	
Nombre d’utilisations par les enseignants de l’Éducation nationale	6 642

CONFÉRENCES ET INTERVENTIONS 2015

- Demo : « Listening Guides: Ten Years After », Web Audio Conference, Paris, janvier 2015.
- Table ronde : « Web Sémantique et métadonnées musicales », Rencontres nationale des bibliothécaires musicaux, Metz, mars 2015.
- Intervention : « MIMO metadata model », Project MUSICES, Germanisches National Museum, Nuremberg, Allemagne, mai 2015.
- Paper : « The new Philharmonie de Paris Resource Center », IAML 2015, Julliard School, New York, USA, juin 2015.
- Paper : « The semantic web at the Philharmonie de Paris », IAML 2015, Julliard School, New York, USA, juin 2015.
- Multiple presentations at the MIMO Annual Meeting, Museu de la Musica, Barcelona, Espagne, octobre 2015.
- Presentation : « MIMO technical insights », Catalyst Project, Royal College of Music, London, UK, octobre 2015.
- Présentation : « La future offre Éduthèque de la Philharmonie de Paris » au séminaire du réseau IAN Éducation nationale, Nantes, novembre 2013.
- « La structuration juridique d’une activité artistique », CNSMDP (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris), janvier 2015, Paris.
- Séminaire national IAN (Interlocuteurs académiques numérique) de l’Éducation nationale, présentation de l’offre Philharmonie de Paris, Nantes, novembre 2015.
- Codeurs en Seine : présentation de Vizskos, un outil de visualisation pour le Web sémantique, novembre 2015, Paris.

MUSÉE : LES VISITES GUIDÉES

LA FRÉQUENTATION DES VISITES

	ADULTES, ENFANTS, PERSONNES HANDICAPÉES			
	VISITES GUIDÉES GROUPES	VISITES GUIDÉES INDIVIDUELS	TOTAL VISITES GUIDÉES	GROUPE LIBRES (SANS CONFÉRENCIER)
NB GROUPE	1 139	360	1 499	663
NB VISITEUR	27 997	5 777	33 774	14 946

LA FRÉQUENTATION DES PUBLICS HANDICAPÉS

	2013	2014	2015
GROUPE (LIBRE ET GUIDÉ)	1 978	2 017	1 952
INDIVIDUEL	2 738	2 715	5 982
TOTAL	4 716	4 732	7 934

LA FRÉQUENTATION DES CONCERTS-PROMENADES

	2013	2014	2015
NB VISITEUR	3 017	2 049	8 610
NB DE CP	7	6	16
MOYENNE PAR CP	431	341,5	538,13

LES ACQUISITIONS

N° INVENTAIRE	ŒUVRE
E.2015.1.1	un orgue expressif , Théodore Achille Müller (Vertus 1801 - Paris 1871), 1834, Paris
E.2015.2.1 (et 2.2 l'étui)	une pochette (et son étui) , François Goutenoyre (c.1630-1694), 1675, Lyon
E.2015.3.1 (3.2 à 3.7 pour les mailloches)	un marimba diatonique <i>k'ojom</i> , anonyme, début XX ^e s., Guatemala, région de Chichicastenango
E.2015.4.1 (et 4.2 l'étui)	une guitare « en bateau » (et son étui) , Jacques Philippe Michelot, 1767, Paris
E.2015.5.1	une guitare romantique , Laurent Blaise-Mast (1783-1857), vers 1830, Paris
E.2015.6.1	une guitare hawaïenne électrique double manche <i>Lapsteel</i> , Gibson, 1940, Kalamazoo, Michigan, USA
E.2015.7.1	un violon , Jean Antoine, 1730-39, Mirecourt
E.2015.8.1	un archet de contrebasse , anonyme, début XIX ^e s. (?), Paris (?)
E.2015.9.1	un serpent droit dit basson russe , Claude Hippolyte Collin, vers 1820, Paris
E.2015.10.1	une lettre de Carnot, ministre de la Guerre, à Raoux, facteur d'instruments à vent , Lazare Carnot (1753-1823), 1800, Paris

E.2015.11.1	un piano à queue, modèle de concert n°5 , Gaveau, vers 1950, Paris
E.2015.12.1	un luth <i>cuatro</i> , Mateo Goyo, 1976, Vénézuela
E.2015.13.1 (et 13.2.1-2 pour les étuis)	une flûte traversière avec bonnet dit de résonance (et ses étuis) , Couesnon, vers 1910, Paris
E.2015.14.1-25	4 violons (dont un de Georg Karl Kloz, 1775), 5 archets, divers accessoires de lutherie, un cornet à pistons A. Lecomte & Cie, 1905 (+ étui et 2 documents)
E.2015.15.1	une huile sur toile <i>Sainte-Cécile jouant du violon</i> , Wouter Pietersz Crabeth II le Jeune (1594-1644), XVII ^e s., Gouda (?)

LES PRÊTS

ŒUVRE	EXPOSITION / INSTITUTION / DATE
- John Singer Sargent, Portrait de Gabriel Fauré, inv. E.995.6.201	<i>John Singer Sargent : Artists, Writers, Actors and Musicians</i> au National Portrait Gallery, Londres, Grande - Bretagne (05/02/2015-25/05/2015)
- John Singer Sargent, Portrait de Gabriel Fauré, inv. E.995.6.201	<i>John Singer Sargent : Artists, Writers, Actors and Musicians</i> au Metropolitan Museum of Art, New York, USA (29/06/2015-04/10/2015)
- Cithare sur table, E.1597 - Flûte à embouchure latérale, Taegum E.1586 - Vièle, haegum, E.1585 - Tambour sur cadre, E.1593 - Hochet de chamane, E.1591 - Tambour polychrome, yonggo, E.1595	<i>France Corée</i> à la Cité de la Céramique, Sèvres (20/01/2015-07/04/2015)
- Alexis Joseph Mazerolle, Portrait de femme E.995.6.197 - Alexis Joseph Mazerolle, Scènes d’Art Lyrique ou dramatique E.995.6.192 A-G	<i>Alexis Joseph Mazerolle</i> à la Piscine, Roubaix (04/07/2015-13/09/2015)
- Violoncelle de poilu, Neyel et Plicque, E.969.3.1	<i>Anniversaire de la Grande Guerre</i> au musée de la Lutherie, Mirecourt (28/02/2015-24/05/2015)
- Chirogymnaste, Martin Casimir, E.933	<i>L’usage des formes</i> au Palais de Tokyo, Paris (19/03/2015-17/05/2015)
- Jean Désiré Ringel d’Illzach, Buste de Massenet, E.2002.16.1 - Paul Robert, Portrait de Claude Achille Debussy, E.995.6.6	<i>Carmen et Mélisande, drames à l’Opéra Comique</i> au Petit Palais, Paris (18/03/2015-28/06/2015)

- Cécilium, Quentin Gromard Boullay, E.1882 - Accordéon diatonique, Boullay E.993.7.1 - Orgue à bouche E.1857	<i>Accordéons – Morceaux choisis</i> au Château de Sédières, Corrèze (01/06/2015-20/09/2015)
- Wehrlin, Portrait de Claude Devincourt E.984.7.6 - Médaillon André Clapet, Ecole française, E.995.6.243 - Michel Larionov, Portrait d’Igor Stravinsky E.986.1.42 - Luc Albert Moreau, Portrait de Ravel au balcon du Belvédère E.986.1.38 - Violoncelle de poilu, Neyel et Plicque, E.969.3.1 - Violon, Curt Oltzscher, E.2014.2.1 - Portrait de Vincent d’Indy E.986.10.3 - 2 Lettres du fond Charnot Chardon	<i>Mon violon m’a sauvé la vie</i> au musée de la Grande Guerre à Meaux (20/06/2015 -30/12/2015)
- Assouplisseur de doigts, Félix Levacher d’Urcé, E. 2437 - Chirogymnaste, Martin Casimir, E.933 - Métronome pyramidal, Johann Nepomuk Maelzel, E.1552 - Dactylion, Henri Hertz, E.980.6.2 - Caricature de Frantz Liszt et Georges Sand E. 986.1.30 - Portrait charge de Paganini, Jean-P Dantan, E.986 1.10	<i>La virtualité au XIX^e siècle</i> à l’Institut national Frédéric Chopin, Varsovie, Pologne (02/10/2015-16/01/2016)
- Gamelan, gong suspendu « kempul », E.1182.2 - Flûte traversière Midi, Yamaha, E.996.29.1 - Cahiers de la Compagnie Renaud Barrault, 2 ^e année, 3 ^e cahier : « la musique et ses problèmes contemporains » - article « Pierre Boulez », Jean Louis Barrault, E.969.1.107 - Processeurs 4X, Sogitec, E.996.29.1 - Domaine musical. Bulletin international de musique contemporaine n°1 publié sous la direction de Pierre Boulez, E.969.1.66 - Sonatine pour flûte et piano, Pierre Boulez, Fonds Désormière (non numéroté)	<i>Pierre Boulez</i> au Musée de la musique (17/03/2015-28/06/2015)

TOTAL : 43 PRÊTS
EN FRANCE : 35 (DONT 20 EN PROVINCE)
À L’ÉTRANGER : 8

LES DÉPÔTS

ŒUVRE	STATUT
- Harpe, Georges Cousineau, E.985.2.1	Musée de la musique déposant au musée de la Révolution française, Vizille
- Hautbois C. Delusse E.2180 - Hautbois C. Delusse E.2182 - Clarinette J. Baumann E.980.2.118 - Clarinette Hérouard frères E.980.2.121 - Fife F.G. Adler E.395 - Serpent Forveille Forveille E.0869 - Serpent Baudouin E.980.2.675 - Serpent militaire Dufeu E.2353 - Bugle à clés Pfeffer E.0852 - Basson russe Pezé E.267 - Cor naturel Courtois neveu aîné E.980.2.267 - Ophicléide si bémol Harteman E.983.5.7 - Flûte traversière piccolo Noblet & Thibouville E.980.2.64 - Clarinette basse A. Sax E.759 - Hautbois G. Triebert E.980.2.147 - Basson F. Triebert E.0633 - Saxophone soprano en sib A. Sax E.1684 - Saxophone alto en mib A. Sax E.1685 - Saxophone ténor en sib A. Sax E.1686 - Saxophone baryton en mib A. Sax E.996.18.1 - Sarrusophone alto en mi bémol Gautrot-Marquet E.983.5.5 - Sarrusophone basse en si bémol Gautrot-Marquet E.983.5.6 - Saxhorn alto en sib A. Sax E.1693 - Saxhorn contrebasse A. Sax E.974.11.16 - Saxotrombone A. Sax E.1694	Musée de la musique déposant au musée de l’Armée, Paris

- Bugle / saxhorn en mi bémol Anonyme E.2211 - Bugle en mi bémol A. Sax E.1098 - Trompette naturelle Courtois frère E.1236 - Clairon en si bémol Courtois frère E.627 - Saxhorn baryton A. Sax E.1695	Musée de la musique déposant au musée de l'Armée, Paris
- Maquette de Piano, Pleyel - Maquette de Clavecin, Pleyel	Institut Telecom Agroparitech déposant au Musée de la musique
- Un clavier à archet, prototype signé par Sebastian Kramer à Strasbourg datant du XVIII ^e s. - Une cithare du XVIII ^e s. - 2 vièles à roue	Conservatoire rayonnement régional de Tours déposant au Musée de la musique

TOTAL : 38 DÉPÔTS

CONCERTS ET ENREGISTREMENTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

LES PORTES OUVERTES, CONCERTS ET CONCERTS-PROMENADES

INSTRUMENTS	ÉVÈNEMENT/LIEU	DATE
- Saxhorn soprano en mi bémol, anonyme E.2211 - Saxhorn soprano en mi bémol, Adolphe Sax E.1693 - Saxhorn contralto en si bémol, Adolphe Sax, E.1688 - Saxhorn contralto en si bémol, Adolphe Sax, E. 744 - Saxhorn baryton en si bémol, Adolphe Sax, E.1695 - Saxhorn baryton en si bémol à pavillon réversible, Adolphe-Édouard Sax, E.976.2.8 - Saxhorn baryton en si bémol à 6 pistons indépendants et pavillon orientable, Adolphe Sax, E.967.3.18 - Saxhorn basse en si bémol, à pavillon réversible, Adolphe-Édouard Sax, E.967.3.10 - Trompettes de parade dites d'Aïda à 2 pistons Adolphe Sax, E.967.3.1 et E.967.3.4	Portes ouvertes : Hommage à Adolphe Sax Interprètes : étudiants du CNSMDP	17 janvier
- Orgue de salon, Jean-Baptiste Schweikart, Paris, 1784	Portes ouvertes : Les instruments du Musée Interprètes : étudiants CNSMDP	18 janvier
- Reconstitution du clavecin signé Carlo Grimaldi, Messine, 1703	Portes ouvertes : Les Instruments du Musée Interprètes : étudiants du CNSMDP	18 janvier

- Reconstitution du clavecin signé JC Goujon, Paris, av 1749	Portes ouvertes : Les Instruments du Musée Interprètes : étudiants du CNSMDP	18 janvier
- Piano Pleyel 1860	Portes ouvertes : Les Instruments du Musée Interprètes : Étudiants du CNSMDP	18 janvier
- Fac-similé Ceterone de Gironimo Campi	2 Concerts en Belgique Interprète Floris de Rycker Ensemble Grain de la voix	18 et 19 avril
- Fac-similé Erard 1802	Concert : Salon Beethoven Interprète : Arthur Schonderwoerd	7 nov.
- Clavecin Ruckers/Taskin 1646/1780	Concert : Portrait de la cour Interprète : Olivier Baumont	5 déc.
- Fac-similé de flûte à bec alto en fa Jean I, Jean II ou Martin Hotteterre, fin du XVII ^e siècle	Concert : Flûtes de la chambre du Roy Interprète : Hugo Reyne	6 déc.
- Fac-similé de flûte à bec ténor en ut, Jean I, Jean II ou Martin Hotteterre, fin du XVII ^e siècle	Concert : Flûtes de la chambre du Roy Interprète : Hugo Reyne	6 déc.
Une sélection des instruments de la collection Edgard Varèse (collection du Musée de la musique) : - Claves E.995.28.22 - Fouet E.995.28.14.2 - Fouet E.995.28.14.3 - Maracas E.995.28.24 - Sirène claire E.995.28.1 - Sirène grave E.995.28.2 - Mailloche de gong E.995.28.8 - Mailloche de gong E.995.28.9	Concert-promenade : Rythmes de la ville Interprète : Paris Percussion Group	27 sept.

- Fac-similé du clavecin signé Vincent Tibaut, Toulouse, 1691	Concert-promenade : À la cour du Roi Soleil Interprètes : étudiants du PSPBB	6 déc.
- Piano Érard 1890	Concert-promenade : La voix dans tous ses états Interprète : chœur de chambre Exprîme	7 juin
- Reconstitution du clavecin signé Carlo Grimaldi, Messine, 1703	Concert-promenade : La voix dans tous ses états Interprètes : Étudiants du Pole Sup’93	7 juin
	Concert-promenade : À la cour du Roi Soleil Interprètes : Étudiants du PSPBB	6 déc.
	Concert-promenade : Autour de Bach Interprètes : Étudiants du PSPBB	5 avril
- Reconstitution du clavecin signé JC Goujon, Paris, av 1749	Concert-promenade : À la cour du Roi Soleil Interprètes : étudiants du PSPBB	6 déc.
		5 avril
	Concert-promenade : Autour de Bach Interprètes : étudiants du PSPBB	18 oct.
	Concert-promenade : Chagall interprété par l’Orchestre de Chambre de Paris Concert-promenade : À la cour du Roi Soleil Interprètes : étudiants du PSPBB	6 déc.
- Fac-similé du clavecin signé Vincent Tibaut, Toulouse, 1691	Concert-promenade : À la cour du Roi Soleil Interprètes : Étudiants du PSPBB	6 déc.

LES COLLOQUES

INSTRUMENTS	ÉVÉNEMENT/LIEU	DATE
- Pianoforte carré organisé Erard n° 1987, Paris, 1791	L'orgue en France autour de la Révolution (1780-1825) en collaboration avec le Centre de musique baroque de Versailles Interprète : Aurélien Delage	27 mars
- Régale, anonyme, France, XVIII ^e siècle	L'orgue en France autour de la Révolution (1780-1825) en collaboration avec le Centre de musique baroque de Versailles Interprète : Aurélien Delage	27 mars
- Orgue de salon, Jean-Baptiste Schweikart, Paris, 1784	L'orgue en France autour de la Révolution (1780-1825) en collaboration avec le Centre de musique baroque de Versailles Interprète : Aurélien Delage	27 mars

LES CAMPAGNES SON ET VIDÉO

INSTRUMENTS	ÉVÉNEMENT/LIEU	DATE
- Fac-similé de basse de viole à sept cordes Michel Collichon	Interprète : Florence Bolton	juin
- Pianoforte carré organisé Érard	Interprète : Aurélien Delage	juin
- Saxhorn baryton à 6 pistons Adolphe Sax	Interprète : Thomas Harrison	juin
- Saxhorn baryton à pavillon réversible Adolphe-Édouard Sax	Interprète : Thomas Harrison	juin
- Saxhorn basse à pavillon réversible Adolphe-Édouard Sax	Interprète : Tom Caudelle	juin
- Saxhorn soprano en mi bémol, anonyme	Interprète : Célestin Guérin	juin
- Guitare acoustique Firme Gibson, modèle L-5	Interprète : Georges Locatelli	juin
- Harpe diatonique « arpa llanera »	Interprète : Gabriel Zurini	juin

LES ENREGISTREMENTS DISCOGRAPHIQUES

INSTRUMENTS	ÉVÉNEMENT/LIEU	DATE
- Fac-similé piano Érard 1802	Interprète : Pierre Goy Label Lyrinx	25 juin au 6 juillet Hors les murs : Château de Valençay
- Piano Gebauhr, E 2005 4 1	Interprètes : Soo Park, Mathieu Dupouy Label Hérisson	26-29 octobre
- Fac-similés flûtes à bec famille Hotteterre alto en fa, E. 979.2.8 et ténor, E 590 - Fac-similé basse de viole à sept cordes Michel Collichon,	Interprètes : Hugo Reyne (flûtes à bec), Étienne Mangot (viole de gambe) Label Label : Musiques à la Chabotterie)	Décembre

LES MUSICIENS AU MUSÉE

INSTRUMENTS	NOMBRE
Clavecins	14
Viole	15
Flûtes colonnes	9
Flûte traverso	6
Luth vihuela	6
Cornet	3
Pochette	6
Piano Érard	1

LE MUSÉE A RÉALISÉ 5 FILMS SUR INSTRUMENTS DE LA COLLECTION POUR ENRICHIR SON PARCOURS AUDIOVISUEL

PUBLICATIONS ET COMMUNICATIONS DE L'ÉQUIPE CONSERVATION-RECHERCHE DU MUSÉE

LES PUBLICATIONS

BRUGUIÈRE P., « Les instruments de musique du pavillon coréen », in *Roman d'un voyageur, catalogue d'exposition*, sous la direction de E. Moinet, L. Tilliard, and S. Brouillet, 2015, Cité de la céramique, Nouvelles éditions Loubatières : Sèvres, pp. 102-107.

BRUGUIÈRE P., « Vina », in *The Grove Dictionary of Musical Instruments*, sous la direction de L. Libin, 2014 (diffusé en 2015), Oxford University Press: Oxford, pp. 185-191.

BRUGUIÈRE P., « Jantar », in *The Grove Dictionary of Musical Instruments* sous la direction de L. Libin, 2014 (diffusé en 2015), Oxford University Press: Oxford, p. 67.

ÉCHARD J.-P., 2015, « Research into and the conservation of varnishes used on historical stringed instruments: a challenging complexity » in *Furniture Finishes - Past, present and future of transparent wood coatings*, Twelfth International Symposium on Wood and Furniture Conservation, 14-15 November 2014. Amsterdam: Stichting Ebenist, pp. 104-113.

ÉCHARD J.-P., « Violon, Curt Oltzscher, 1916 », in *Mon violon m'a sauvé la vie - Destins de musiciens dans la Grande Guerre*, 2015, Liénart, pp. 120-121.

ÉCHARD J.-P., MALECKI, V., 2015, « Un amateur de musique du XIX^e siècle : Louis Édouard Besson et ses violons », *Musique - Images – Instruments*, 15, pp. 274-293.

ÉCHARD J.-P., THOURY, M., BERRIE, B. H., SÉVERIN-FABIANI, T., VICHI, A., DIDIER, M., RÉFRÉGIERS, M., BERTRAND, L., 2015, « Synchrotron DUV luminescence micro-imaging to identify and map historical organic coatings on wood », *Analyst*, 140, pp. 5344-5353.

HOUSSAY A., « Cordes filées et violons en Italie au XVII^e siècle : quelques cas d'instruments crémonais recoupés », in *L'Orchestre à cordes sous Louis XIV*, éditions Vrin, 2015.

LALOUE C., ÉCHARD, J.-P., « Luthiers dans la Première Guerre mondiale », in *Mon violon m'a sauvé la vie - Destins de musiciens dans la Grande Guerre*, 2015, Liénart, Paris, pp. 116-119.

LE CONTE S., VAIEDELICH S., THOMAS J.H., MULIAVA V., DE REYER D., MAURIN E. 2015. « Acoustic emission to detect xylophagous insects in wooden musical instrument », *Journal of Cultural Heritage*, 16(3) : 338-343.

MANIGUET T., 2015, « La Dynastie des Raoux, facteurs de “cors de chasse” du XVII^e au XIX^e siècle », *Musique - Images - Instruments*. 15 : 227-247.

SIMON-CHANE C., THOURY, M., TOURNIÉ, A., ÉCHARD, J.-P., 2015, « Implementation of a Neural Network for Multispectral Luminescence Imaging of Lake Pigment Paints », *Applied Spectroscopy*, 69, 4, pp. 430-441.

VAIEDELICH S., 2015, « Le bois que l'on entend, de l'usage du bois dans la facture instrumentale », in *Savoir & faire : le bois*, ISBN 978-2-330-05329-1, éditions Actes Sud, pp. 359-368.

VAIEDELICH S., 2015, « Cuirs et variations : de quelques usages des cuirs dans la facture instrumentale », *Support Tracé*, vol.14, pp. 112-119.

VAIEDELICH S., « Le Poilu, violoncelle de Maurice Maréchal », *Culture et Recherche*, février 2015

LES COMMUNICATIONS

BOUTIN, H.; LE CONTE, S.; FABRE, B. & LE CARROU, J.-L., 2015, «Influence of the Surface Condition in the Bore of Woodwind Instruments on the Acoustic Impedance», COST, WoodMusick London conference, London, Royaume-Uni, 9th-10th September 2015.

BOUTIN, H.; LE CONTE, S.; FABRE, B. & LE CARROU, J.-L., 2015, « Comment l'état de surface du bois modifie les caractéristiques des résonances dans la perce des instruments à vent ». M02 Mini symp. Mécanique des instruments de musique, Congrès français de mécanique, 24-28 août 2016, Lyon, France. [en ligne]

BOUTIN, H.; THOME, G.; LE CONTE, S., 2015, « Evolution in the Manufacture of the Basset Horn d'Amour» COST, WoodMusick London conference, London, Royaume-Uni, 9th-10th September 2015.

BRUGUIÈRE P., « The Indian slide guitar : sounding the globalisation, sustaining the tradition », in *Contre-culture dans les arts indiens*. 28-29 mai 2015: Musée du Quai Branly, Paris.

BRUGUIÈRE P., ÉCHARD, J.-P., « Instruments “de légende” : Mise en jeu et valeurs culturelles », in Séminaire inaugural du Collegium Musicæ. 13 novembre 2015, Sorbonne Universités : Cité de la musique - Philharmonie de Paris.

ÉCHARD J.-P., « Bringing the ‘Davidoff’ violin back to playing condition: context, methods and impact on heritage values », in CIMCIM - Performers and Performance in a Museum Environment: Global Perspectives. 30 juin 2015: Moscou & Saint-Pétersbourg.

ÉCHARD J.-P., « Violons et archives du Musée : une confrontation des sources », in Rencontre professionnelle Instruments de musique et archives. 18 novembre 2015 : Musée de la musique, Paris.

ÉCHARD J.-P., « La collection d'instruments à archet du Musée de la musique comme ressource : enjeux et potentiels », in 56^e Congrès du Glaaf (Groupement des luthiers et archetiers d'art français). 2015 : Le Puy-en-Velay (conférence invitée).

ÉCHARD J.-P., « Nicolas Lupot et la collection du Musée de la musique », in Sainte-Cécile de l'Aladfi (Association des luthiers et archetiers pour le développement de la facture instrumentale). 2015 : Carry-le-Rouët (conférence invitée).

ÉCHARD J.-P., HOUSSAY A., « Some highlights from the most important French collection of musical instruments », Cozio Tariso, 2015

FERRAUD O., HOUSSAY A., « Les cordes harmoniques en boyau : de l'approche historique à l'expérience musicale », Journées de musique ancienne de Vanves, 20-22 novembre 2016.

HOUSSAY A., FOUILHÉ É., « Modal and analysis of violoncello tailpieces – copies derived from 3 tailpieces ascribed to Stradivari », 3^d Vienna talk on musical acoustics « Bridging the gap », 16-19 septembre 2015.

LALOUE C., « Les collections d'archives du Musée de la musique », in Rencontre professionnelle Instruments de musique et archives. 18 novembre 2015 : Musée de la musique, Paris.

LALOUE C., « Les archives du Musée de la musique », Journée d'étude : Les sources de l'histoire de la lutherie, Mirecourt, 20 novembre 2015.

LALOUE C., ÉCHARD J.-P., « Archives et instruments : des sources pour l'histoire de la musique » in Séminaire inaugural du Collegium Musicæ, 13 novembre 2015, Sorbonne Universités : Cité de la musique - Philharmonie de Paris.

LALOUE C., LOEPER-ATTIA M-A, Faut-il jouer d'un instrument de musique ?, Journées professionnelles « conservation-restauration - Agir pour la préservation : publics, spectateurs et acteurs », 26-27 mars 2015, Cité de l'architecture, Paris.

LE CONTE S., VAIEDELICH S., LE MOYNE, S., OLLIVIER, F., SIMON-CHANE, C., MORENO, F., ÉCHARD, J.-P., « Bringing the 'Davidoff' violin back to playing condition: measuring changes », in COST WoodMusICK - Effects of Playing on Early and Modern Musical Instruments, 9-10 septembre 2015 : Royal College of Music, Londres.

LE CONTE S. LE CARROU J.-L., « le projet FARÉMI », in Séminaire inaugural du Collegium Musicæ, 13 novembre 2015, Sorbonne Universités : Cité de la musique - Philharmonie de Paris.

LE CONTE S., 2015 « Acoustic of musical instruments from Cultural Heritage » Conférence Wood and Science, Université de Téhéran – Facultés des ressources naturelles, 16 décembre 2016.

MANIGUET T., 2015, « Measurements of ancient woodwind instruments in the context of making exact copies (facsimile) », DFG-MUSICES (DFG-MUSical Instrument Computed tomography Examination Standard), Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg, Allemagne, 21 mai 2015.

MANIGUET T., 2015, « Présentation des activités du Musée de la musique », Séminaire inaugural du Collegium Musicæ / Sorbonne Universités, Cité de la musique - Philharmonie de Paris, Paris, 13 novembre 2015.

MANIGUET T., 2015, « De la restauration au fac-similé : la préservation d'une identité sonore », Séminaire inaugural du Collegium Musicæ / Sorbonne Universités, Cité de la musique - Philharmonie de Paris, Paris, 13 novembre 2015.

MANIGUET T., BATTAULT J.-C., 2015, « Les instruments du Musée de la musique, l'orgue en France autour de la Révolution (1780-1825) », Musée de la musique, Centre de musique baroque de Versailles, Paris, 27 mars 2015.

MANIGUET T., VAIEDELICH S., LOEPER-ATTIA, M.-A., 2015, « La conservation du patrimoine instrumental du XX^e siècle, un défi face à l'obsolescence technologique. L'exemple particulier du fonds Maurice Martenot », Séminaire inaugural du Collegium Musicæ / Sorbonne Universités, Cité de la musique - Philharmonie de Paris, Paris, 13 novembre 2015.

MANIGUET T., 2015, « In search of the remaining elements of Sébastien Érard and Gabriel Joseph Grenié's organs, first expressive organs built in France », Vienna Talk 2015 on Music Acoustics « Bridging the Gaps », Universität für Musik und darstellende Kunst Wien, Vienne, Autriche, 17 septembre 2015.

MARCONI E., VAIEDELICH S., 2015, « Concevoir la restauration du violon au XIX^e siècle, instruments, traités techniques, un regard croisé ». Colloque « Le violon en France du XIX^e siècle à nos jours », Paris, 25 et 26 mars 2015.

NAVARRET B., ROUSTEAU M., LE CONTE S., 2015, « Perceptive study of touch on a Pleyel piano from the collection of the Paris Museum of Music », in COST WoodMusICK - Effects of Playing on Early and Modern Musical Instruments. 9-10 septembre 2015 : Royal College of Music, Londres.

TIRAT S., ÉCHARD J.-P., LATTUATI-DERIEUX, A., LE HUEROU, J.-Y., SERFATY, S., « Spectroscopic and chromatographic monitoring of oil-resin varnish drying », in Technart 2015 . Non-destructive and microanalytical techniques in art and cultural heritage, 27-30 avril 2015 : Catania.

VAIEDELICH S., « Le bois dans les instruments de musique au travers de l'étude de la collection du Musée de la musique », Ecole thématique CNRS, Egleton, 20 mai 2015

VAIEDELICH S., « Matérialités de l'instrument de musique », Festival d'histoire de l'art, Fontainebleau, 29 mai 2015.

VAIEDELICH S. & al, « The Stroh violin an example of a 20th century organological adaptation to a new societal challenge, the sound recording ». Colloque international d'organologie, « Animusic », Tavira, Portugal, 18-20 décembre 2015

VAIEDELICH S., LE CONTE S., LE MOYNE, S., OLLIVIER, F., SIMON-CHANE, C., MORENO, F., ÉCHARD, J.-P., « Bringing the 'Davidoff' violin back to playing condition: measuring changes », in COST WoodMusICK - Effects of Playing on Early and Modern Musical Instruments, 9-10 septembre 2015 : Royal College of Music, Londres.

ÉQUIPES

DIRECTION GÉNÉRALE

Laurent Bayle, directeur général
Thibaud Malivoire de Camas, directeur général adjoint
Hélène Aramburu, Isabelle Hosson, assistantes de direction

CONCERTS ET SPECTACLES

Emmanuel Hondré, directeur du département concerts et spectacles

PROGRAMMATION

Vincent Anglade, responsable des musiques actuelles
Laure Pauthe, assistante du responsable des musiques actuelles
Marc Cardonnel, conseiller pour les musiques actuelles
Maryse Franck, conseillère pour le jeune public
Peter Szendy, conseiller musicologique
Alain Weber, conseiller pour les musiques du monde

PRODUCTION

Antonella Zedda, directrice de la production
Nadège Wlodarczyk, administratrice de production
Brigitte Florange, responsable du suivi budgétaire

Lise Béraha, Chantal Berthoud, Marie Blanquet, Stéphanie Decronumbourg, Emmanuelle Lajaunias, Stella Lale-Gerard, Laure Pauthe, Matthieu Zaccagna, délégués de production

Olivia Brault, Delphine Roger, chargées de production et du planning
Arianna Chaminé, Estelle Guilloury, chargées de production
Eugénie Bourdy, Fabiola Boussard, Louise Leleux, Julie Le Niniven, Jonathan Ohayon, assistants de production

Natalia Karpova, assistante de direction

TECHNIQUE ET RÉGIE DES SALLES

Jean-Rémi Baudonne, directeur technique des salles

Damien Rochette, directeur technique adjoint
Sébastien Charbuy, délégué à l'administration des services techniques
Philippe Jacquin, chef de bureau d'étude

Marie-Christine Lenôtre, Sophie Martin, assistantes de direction

Thomas Segarra, directeur de scène
Gérard Police, régisseur général Philharmonie
Olivier Fioravanti, régisseur général Cité
Éric Briault, Jérémie Bobichon, Mathieu Le Gleuher, Fanny Levy, Benjamin Moreau, Julien Morvan, Arnaud Pierret, régisseurs de production
Maxime Bourdaleix, technicien dispositif musical

Cédric Morel, chef de service machinerie
Frédéric Hornecker, adjoint au chef de service machinerie
Laurent Catherine, chef machiniste Philharmonie
Michel Saboureau, chef machiniste Cité
Sylvain Faivre, Fernand Dubois, Rémi Lombardot, nn, régisseurs machinistes
François Cambier, Manuel Oliveira, techniciens machinistes, chef d'équipes

Benoit Payan, chef de service lumière
Valérie Giffon, chef de service lumière adjoint
Briac Maillard, chef électricien Philharmonie
Guillaume Lesage, chef électricien Cité
Fabien Goffinet, Stéphane Koeut, Vincent Lallement, Philippe Létang, Caroline Millet, Guillaume Ravet, Yannick Stevant, régisseurs lumières

Sébastien Moreau, chef de service audiovisuel
Bruno Morain, adjoint au live
Boris Sanchis, Emmanuelle Corbeau, Jasmine Scheuermann, régisseurs son
Laurent Della Massa, régisseur audiovisuel
Olivier Regnault, adjoint à la vidéo

Christophe Fortier, responsable technique vidéo/régisseur vidéo
Didier Panier, chef de service prise de son
Perrine Ganjean, adjoint prise de son
nn, responsable technique audiovisuel
Damien Prin, technicien son

MUSÉE DE LA MUSIQUE

Éric de Visscher, directeur du Musée
Alice Martin, directrice adjointe du Musée

Brigitte Cruz-Barney, assistante de direction
Claire Magnier, chargée de gestion administrative
Sylvie Knopf-Lambert, assistante de gestion

Charlotte Marland, régisseur des œuvres
Arnaud Martin, régisseur adjoint
Christine Hemmy, assistante de conservation
Philippe Vieira, assistant à la logistique

Fabienne Gaudin, documentaliste, coordinatrice de la documentation des collections du Musée
Valérie Malecki, documentaliste, chargée du catalogage vidéo et des œuvres du Musée
Élisabeth Wiss-Sicard, documentaliste, chargée des acquisitions du Musée

Stéphane Vaiedelich, responsable du laboratoire de recherche et de restauration
Sandie Le Conte, ingénieur de recherche
Jean-Claude Battault, Anne Houssay, techniciens de conservation
Marie-Anne Loeper-Attia, chargée de conservation/restauration

Philippe Bruguière, Jean-Philippe Échard, Christine Laloue, Thierry Maniguet, conservateurs

Delphine de Bethmann, responsable du service des activités culturelles
Emmanuelle Audouard, Delphine Delaby, chargées de manifestations culturelles
Bénédicte Capelle-Perceval, coordinatrice accessibilité
Aurore Matondo, assistante accueil des publics spécifiques
Caroline Bugat, responsable du pôle médiation
Sophie Valmorin, chargée de projets de médiation
Anaïs Dondez, chargée de mission pédagogique
Julie Scelles, assistante administrative et pédagogique
Mélanie Delattre-Vogt, Coline Feler, Julien Gauthier, Paola Goj-Kouyate, Adèle Gornet, Anitha Herr, Valentine Lorentz, Robin Melchior, Claire Paolacci, Irina Prieto, Solène Riot, Edwin Roubanovitch, Estelle Wolf, guides-conférenciers

Isabelle Lainé, responsable du service des expositions
Julie Bénét, Marion Challier, coordinatrices de projets d'expositions
Flor Alazraki, chargée de mission
Christine Busset, Clémentine Delplancq, Anna Tardivel, chargées de production

Dictino Ferrero, responsable technique
Olivia Berthon, chargée des opérations scénographiques
Matthias Abhervé, chargé de l'audiovisuel
Inès Saint-Cerin, Henri-Joël Héries, techniciens audiovisuels

Nourredine Lamara, responsable de l'accueil et de la surveillance du Musée
Léon Arokion, Roy Ramah, chefs d'équipe surveillance
Hadda Boubaya, Mouhamadou Diaby, chefs d'équipe suppléants
Hassiba Abdelouhab, Nazila Barghnoma, Fuat Bilgen, Pierre Bonnot, Amara Diarra, Corinne Huet, Claudia Laurent, Pascal Lemaître, Said Youssouf, agents de surveillance

ÉDUCATION ET RESSOURCES

Marie-Hélène Serra, directrice du département Éducation et Ressources
nn, directeur adjoint du département Éducation et Ressources
Sarah Hancock, responsable administratif

ÉDUCATION

Gilles Delebarre, directeur adjoint Pédagogie
Thomas Millet, chargé d'administration

Julie Mayer, coordinatrice générale
Christine Carruette, chargée de gestion
Véronique Dufraigne, Sarah Page, Nadia Polle, assistantes administratives

Julie David, responsable des concerts éducatifs et participatifs
Luciana Penna-Diaw, responsable des ateliers de pratique instrumentale et des formations
Patrick Toffin, responsable des pratiques orchestrales et conseiller musical
Agathe Laforge, coordinateur pédagogique éveil musical
Christophe Rosenberg, coordinateur pédagogique musiques actuelles et technologies
Damien Philipidhis, technicien son
Juan Arauco Gumucio, Agathe Dignac, Mélanie Moura, chefs de projets éducatifs
Hélène Schmit, chef de projets éducatifs, chargée de médiation
Diana Alzate, chef de projets éducatifs, musiques et instruments de tradition orale

Marie Teissedre, chargée de production
Laura Krykwinski, Johana Szpiro, assistantes de projets
Louise Briard, assistante territoriale

Franck Teissier, régisseur du parc instrumental
Marguerite Minot-Panunzi, régisseur adjoint du parc instrumental
Philippe Debouche, assistant de régie, chargé de maintenance
Julien Baron, Paul Bougault, Ilidio Oliveira, Astrid Rossignol, Stéphane Silvestre, manutentionnaires du parc instrumental

DÉMOS

Gilles Delebarre, directeur adjoint Orchestres Démon
Chrystel Moreel, administratrice Démon

Aurélia Danon, chargée d'administration
Delphine Berçot, chargée de valorisation
Diatta Marna, assistant administratif
Oren Grougnet, chargé de production

Patrick Toffin, responsable des pratiques orchestrales et conseiller musical
Julien Vanhoutte, coordinateur pédagogique Île-de-France

Christelle Serre, coordinateur pédagogique
Anne-Céline Nunes, responsable du pôle coordination territoriale
Jean-Michel Cougourdan, Pauline Lamy, chargés de développement social
Émile Comte, Héloïse Jori-Lazzarini, Chloé Monteil, Maud Naël, coordinateurs territoriaux
Estelle Amy de la Bretèque, chargée de mission musiques de tradition orale
Marta Amico, chargée d'enquête projet Démon
Ariane Uriel, chargée du parc instrumental
Elisabeth Coxall, Carole Dauphin, Isabelle Garnier, Ariane Lysimaque, Séverine Morfin, Florent Renard Payen, Isabelle Serra, Paolo Vignaroli, référents pédagogiques

RESSOURCES

Rodolphe Bailly, adjoint à la direction Pôle Ressources, responsable ressources et systèmes d'information
Lena Huguet, chargée de gestion et d'administration

Anne-Florence Borneuf, musicologue, responsable outils éducatifs numériques
Floriane Bougault de Brugière, musicologue

David Denocq, chef de projet Web
Fabienne Gaudin*, documentaliste, coordinatrice de la documentation des collections du Musée
Yannis Adelbost, coordinateur réseau des abonnés

Sarah Mazet, intégrateur HTML et multimedia
Kevin Lampin, assistant webmaster

Pierre-Jean Bouyer, responsable vidéo
Thomas Niku-Lari, ingénieur broadcast vidéo
Nicolas Losson, ingénieur du son
Pierre-Yves Picard, technicien audio vidéo
Marie Destandau, développeur front end / Web sémantique

Cécile Cecconi, chef de projet, responsable catalogue et normes
Benoit Bié, assistant de projet
José Navas, catalogueur des concerts et œuvres musicales
Valérie Malecki*, documentaliste, chargée du catalogage vidéo et des œuvres du Musée

Geneviève Nancy, coordinatrice générale
Christiane Louis, responsable des ressources métiers

Corinne Brun, bibliothécaire, chargée de la gestion du fonds
Élisabeth Wiss-Sicard*, documentaliste, chargée des acquisitions du Musée
Pedro Slobodianik, catalogueur
Henri Rozan, documentaliste
Sandrine Suchaire, employée de bibliothèque, opératrice de numérisation

Gilles Vachia, responsable information Web
Marion Lesaffre-Pommier, responsable du développement
Sarah Baumfelder, Aurore Léger, documentalistes
Pierre Clertant, documentaliste et secrétaire de rédaction

Gilles Vachia, coordinateur institutionnel Réseau information et culture
Mounir Tarifi, administrateur du réseau
Isabelle Meyrou, gestionnaire système d'information

Isabelle Martiréné, Judith Véronique, chargées d'études pour l'Observatoire de la musique

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Hugues de Saint Simon, secrétaire général

COMMUNICATION ET PARTENARIATS

Fabienne Martin, directrice de la communication numérique

Cidalia Saraiva de Oliveira, assistante de gestion

Philippe Provensal, responsable du service presse
Hamid Si Amer, attaché de presse
Gaëlle Kervella, chargée de presse

Angela Giehr, responsable des relations publiques et du protocole
Mélanie Boutteau, assistante relations publiques

Fabienne Brosseau, responsable des partenariats médias et Internet
Isaure Ducros, assistante partenariats médias et Internet

Luc Broté, responsable du pôle graphique et du budget
Ariane Fermont, chef de projet graphique chargée du fonds iconographique
Marina Coquio, Elza Gibus, graphistes
Sandie Chanchah Do Vale, iconographe

Edgar Dodero, chef de projet numérique
Delphine Anquetil, chargée de projets multimédia
Charles d'Hérouville, chargé de communication Web et réseaux sociaux
Maxime Guthfreund, chargé de mission Web
Nathalie Le Toux, coordinatrice des captations audiovisuelles

RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Anne Herman, directrice des relations avec le public

Carole Touzé-Balaz, responsable des études et du suivi des publics
Béatrice Lechalupé, assistante de direction
Séverine Paquier, assistante
François Martin, responsable système d'information billetterie
Julien Saidani, assistant du responsable système d'information

Anaïs Barillet, responsable marketing
Anna Ajoubair, Aline Guerton, attachées aux relations avec le public

Audrey Ouaki, attachée aux relations avec le public, action culturelle, éducative et sociale
Fanny Caillol, Clémence Mayolle, Jean-Philippe Ollivier, Émilie Quentin, Chloé Vanderschueren, chargées de marketing

Isabelle Meyer, responsable des recettes de billetterie et dérivés
Eric Pineau, chargé de régie des recettes et dérivés

Victor de Oliveira, responsable billetterie
Yannick Launoy, conseiller de vente, adjoint au responsable billetterie
Sylvain Kermici, conseiller de vente, mandataire de caisse
Fredrik Andersson, Nicolas Dyon, conseillers de vente, chargés de gestion

Dominique Boulay, Yvan Colleter, Jean-Jacques Deflandre, Alex de la Forest, Noémie Desonneville, Itay Jedlin, Perrine Trebal, Marion Romagnan, Raphaël Wintrebert, Thomas Zitkovic, conseillers de vente
Alice Erhart, Nathalie Gaoua, Gilles Grohan, conseillers de vente, chargés des relais éducatifs

Ludovic Boulet, Alkistis Kokkini, conseillers de vente, chargés des groupes, collectivités et professionnels

Martine Rémond, chargée de gestion collectivités et revendeurs

Hervé Pareux, responsable de l'accueil
Tristan Saunier, adjoint au responsable de l'accueil
Sophie Maheu, Clara Migeon, agents d'information

ÉDITORIAL

Stéphane Roth, directeur éditorial

Laurent Munoz, gestionnaire administratif et commercial
Christine Gaillard, assistante de gestion
Sabrina Berkane, assistante commerciale

Pascale Saint-André, responsable du Collège
Julie Perret, assistante de production

Pascal Huynh, rédacteur en chef programmes de salle et magazines
Gaëlle Plasseraud, rédactrice en chef Web

Sabrina Vally, assistante d'édition
Marie-Rose Gobing, secrétaire d'édition

Marion Platevoët, chargée de coordination du Centenaire Henri Dutilleux

MÉCÉNAT ET DEVELOPPEMENT

Christophe Monin, directeur du mécénat et du développement

Clara Wagner, directrice déléguée aux relations internationales et institutionnelles
Alice Chamblas**, chargée de développement international
Nathalie Bétous, responsable du budget et chargée d'événementiel

Zoé Macêdo-Roussier, responsable du pôle donateurs individuels
Anne Flore Naudot**, responsable des Amis de la Philharmonie

Ombeline Eloy, responsable du pôle développement du mécénat et parrainage d'entreprises
Romane Bodonyi-Moreau, assistante mécénat et parrainage

Sabrina Cook-Pierrès, chef du service des offres aux entreprises
Louis Debizet, responsable de la location des espaces
Bénédicte Rochard, chargée des soirées prestiges et des produits dérivés
Estelle Coffinet, assistante commercial et événementiel

ADMINISTRATION ET FINANCES

Lætitia Bedouet, directrice administrative et financière

Patrice Bouyssou, assistant administratif et financier

Sandrine Ollari, responsable de l'ordonnancement

Bruno La Marle, **Stéphane Moualek**, gestionnaires comptables

Sylvie Cantin, comptable

Delphine Sauvage, aide comptable

Damien Millot, responsable de la comptabilité clients

Jonathan Lapinsonnière, comptable recettes

Marthe Mazade-Lecourbe, contrôleur de gestion

Philippe Fonteneau, responsable du service juridique

Jean-Antoine Montfort, coordinateur juridique et administratif

Mathilde Reverchon, juriste

Magali Omnes, responsable du service paie

Véronique Salomoni, adjointe au responsable du service paie

Mylène Colin, **Maxime Le Bihan**,

Malika Tiguemounine, comptables paie

Mathias Odetto, responsable du service informatique

Xavier Cognard, responsable du système d'information

Cédric Szcerbakow, ingénieur réseaux

Maeva Dubourg, développeur front/back

Gérald Le Quéré, gestionnaire du parc informatique

Thomas Saboureau, technicien informatique

RESSOURCES HUMAINES

Corinne Taule, directrice des ressources humaines

Thomas Dabkowski, directeur adjoint des ressources humaines

Raphaële Bassereau, **Cyrielle Escaut**,

Magali Gontard, **Julie Heyraud**, **Cécile Thomas**, chargées de gestion ressources humaines

EXPLOITATION TECHNIQUE ET LOGISTIQUE

Carole Aouay-Mayer, directrice de l'exploitation technique et logistique

Rachid Ghallali, adjoint à la directrice

Véronique Manzoni, **Ralia Mehaddi**, assistantes de gestion

Nicole Champion, secrétaire technique

Stéphane Chappot, assistant de direction

Stéphane Boulon, assistant logistique

Filipe Afonso, **Stéphane Duvernoy**, **Lamine Keita**, **nn**, agents de service intérieur - manutentionnaires

Bruno Parmiani, chargé des études de la coordination des travaux et de la gestion des plans

Hayat Lahouaichri, ingénieur travaux

Jean-Luc Durand, responsable cellule maintenance et entretien des bâtiments

Félix Anna, technicien électricien de maintenance électricité HT/BT

Fernando Gameiro, technicien de maintenance électricité TBT/BT

Steve Paul, technicien électricien

Thierry Galéa, technicien de maintenance bâtiment-serrurerie

Gilles Mabire, technicien de maintenance bâtiment-menuiserie

Stephen Mchinda, technicien polyvalent bâtiments-équipements

Jamale Zakour, assistant polyvalent bâtiments-équipements

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Patrice Januel, directeur délégué

Jean-Sébastien Basset, directeur délégué adjoint

Laurence Bensot, assistante du directeur délégué

Laurence Descubes, conseillère architecturale

SERVICE DE LA SÉCURITÉ ET DE LA SÛRETÉ

Patrick Mayer, responsable de la sécurité et de la sûreté

Eric Jouvenet, adjoint au responsable, chargé de la sécurité

Marc Moisy, adjoint au responsable, chargé de la sûreté

AGENCE COMPTABLE

Jennifer Carvou, agent comptable

Patricia Panek, adjointe agent comptable

Christine Tassel, fondée de pouvoir

Catherine Charpentier, **Marion Damiani**,

Marie-Louise Kitoko-Azama, comptables

CONTRÔLE GÉNÉRAL ÉCONOMIQUE ET FINANCIER

Philippe Bardiaux, Contrôleur général

Alain Pancher, adjoint du Contrôleur général

Magali Muller, assistante du Contrôleur général

* Collaborateurs du Musée intégrés au pôle Ressources pour les activités documentaires.

** Association des Amis de la Philharmonie de Paris

La liste du personnel et celles des conseils d'administration sont arrêtées au 15 février 2016.

CRÉDITS

Couverture : © DR

p. 8-9 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 10-11 : © DR

p. 12-13 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 14 : © DR

p. 15-23 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 24 (haut) : © Nicolas Borel

p. 24-25 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 26-28 : © Nicolas Borel

p. 29 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 30-31 : © Ava du Parc

p. 32-33 : © DR

p. 35 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 36 : © Audi/JC Guilloux

p. 38-39 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 40-41 : © Pierre-Yves Picard

p. 42-43 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p.44 : de haut en bas :

p. 44 : © DR

p. 44 : © DR

p. 44 : © Pascal Gely

p. 44 : © Jean-Baptiste Millot

p. 44 : © Sarah Gabriele Schrimpf

p. 45 : © Ava du Parc

p. 46-47 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 48 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 50 (gauche) : © DR

p. 50 (droite) : © DR

p. 51 (gauche) : © DR

p. 51 (droite) : © DR

p. 52 : © DR

p. 53 : © Julien Mignot /Cité de la musique

p. 54 (bas) : © Matthias Heyde

p. 54 (haut) : © Guy Delahaye

p. 55 : © Pomme Célarié

p. 56 : © Matthias Heyde

p. 57 : © Pomme Célarié

p. 58 (gauche) : © Pierre Richet

p. 59 (gauche) : © Compagnie Paradis Éprouvette

p. 59 (droite) : © Jesse Lucas

p. 60 : © DR

p. 62 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 63 (gauche) : © Pomme Célarié

p. 63 (droite) : © DR

p. 64 : © DR

p. 65 : © Pomme Célarié

p. 66 : © Thomas Gogny /Cité de la musique

p. 67 : © Pomme Célarié

p. 69 : © DR

p. 70-71 : © Pomme Célarié

p. 72-73 : © Vincent Nguyen

p. 73 : © Cité de la musique - Philharmonie de Paris

p. 74-77 : © Julien Mignot /Cité de la musique

p. 78-79 : © Pierre-Emmanuel Rastoin /Cité de la musique

p. 81 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 82 : © Pierre-Emmanuel Rastoin /Cité de la musique

p. 83 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 84-85 : © Cité de la musique - Philharmonie de Paris

p. 88-91 : © Nicolas Borel

p. 92 : © Pomme Célarié

p. 93 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 94 : © Claude Germain

p. 95 (gauche) : © Claude Germain

p. 95 (droite) : © DR

p. 96 :© Yazid Medmoun.

p. 97 : © Collection du Musée

p. 98 :© Cité de la musique - Philharmonie de Paris

p. 99 : © Nicolas Borel

p. 100 : © Matthias Abhervé

p. 101-102 : © William Beaucardet /Cité de la musique

p. 103-106 : © Matthias Abhervé

p. 107 : © William Beaucardet /Cité de la musique
p. 108 : © Cité de la musique - Philharmonie
de Paris
p. 110 : © DR
p. 111 (haut) : © Matthias Abhervé
p. 111 (bas) : © William Beaucardet /Cité de
la musique
p. 112-115 : © William Beaucardet /Cité de
la musique
p. 117 : © DR
p. 118 : © Uriel Chantaine/ Institut Curie
p. 119 : © William Beaucardet /Cité de la musique
p. 121 (bas) : © William Beaucardet /Cité de
la musique
p. 121 (haut) : © Pomme Célarié
p. 123-124 : © DR
p. 126-127 : © William Beaucardet /Cité de
la musique
p. 129 : © DR
p. 131 : © Cité de la musique - Philharmonie
de Paris
p. 133-135 : © William Beaucardet /Cité de
la musique

Conception et rédaction : **Claude Thomas / Eskimots**
Conception graphique et suivi de fabrication : **Laétitia Lafond**

Achevé d'imprimer par **Newmeric, imprimeur, SAS – 75010 Paris**
Dépôt légal : **mai 2016 – Imprimé en France**

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75 019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



Ministère
Culture
Communication

MAIRIE DE PARIS

